Voici le plus beau des cadeaux de Noël

USA Cadeau apprécié, Qualité inégalable!
Pour Monsieur:
IMPER. OFFIC. AMÉRIC.
GABARDINE. COSTUME
PARDESSUS. CANADIENNE, etc
Pour Madame:
GABARDINE. TRANSPARENT
POPELINE. IMPER. etc.
— ÉLÉGANCE. QUALITÉ —
USA 13 Bd MAGENTA PARIS. Xe
Métro: BONSERGENT
Ouvert de 9 à 19 h. sans interrupt. sauf dim.

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

8 PAGES

6e Année. - N° 1.553
Corse et Afrique du Nord : 9 fr. ; Espagne : 1 peseta

JEUDI 15 DÉCEMBRE 1949 PRIX : 8 FRANCS

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e EUR. 52-59 37-36 48-55

10.000 CHINOIS EN DEROUTE

Pourquoi Comment

Le droit à la vérité

DEUX écrivains de grande classe, qui depuis des années faisaient route avec le parti communiste — sans y adhérer formellement — se refusent aujourd'hui à accepter les disciplines impératives du Kominform. Ce sont Jean Cassou et Vercors. Ils ne le clament pas sur les toits, ils prennent position l'un et l'autre dans la revue *Esprit*, tribune discrète d'un public cultivé, donc perméable aux drames de la conscience intellectuelle.

Affaire de conscience

CAR il s'agit bien d'un drame pour l'écrivain qui s'est donné publiquement, presque sans réserve, et se voit obligé de reprendre sa liberté, sous le blâme et peut-être le mépris de ses amis de la veille.

Ni Cassou ni Vercors, notons-le bien, ne renoncent à l'idéal humain que représente à leurs yeux le communisme. Le premier déclare fort nettement : « Je ne passe pas dans le camp américain », et il s'adresse à « tous les Français d'âme jacobine, quarantehuitarde et communarde, *ajoutons : résistante* ».

Vercors affirme que tant que le parti communiste continuera à vouloir la libération de l'homme, on ne le verra jamais « parmi ses ennemis, ses adversaires ni même parmi ceux qui par une action parallèle risquent (fût-ce sans le vouloir) de le diviser, donc de l'affaiblir. Si un jour il est attaqué, précise-t-il, c'est dans ses rangs que je me battrai ».

Voilà qui est net : Ni Cassou ni Vercors ne se sont réveillés un beau matin anticommunistes : ils entendent rester fidèles à leur passé.

Défense de la vérité

MAIS quelle est donc cette arête plantée dans leur gorge ? Voici : l'un et l'autre refusent d'admettre que, même dans les basses œuvres de la politique, la fin puisse justifier les moyens et que la propagande excuse le mensonge utilitaire.

Ce n'est pas par hasard que Cassou et Vercors évoquent, chacun pour sa part, l'affaire Dreyfus, qui forçait à choisir entre la vérité d'Etat et la vérité tout court.

Ce n'est pas non plus par hasard que Vercors et Cassou ont pris comme thème de leur drame de conscience les grossières supercheries du procès Rajk (et sans doute poursuivent-ils leurs méditations au sujet du procès Kostov).

Il n'y a rien de tel qu'un procès truqué pour engendrer la révolte chez ceux qui croient encore à la justice et à la vérité. Devant la question : « Coupable ou innocent ? », l'honnête homme ne peut biaiser ; il n'admettra jamais l'assassinat légal, pour raison d'Etat, pour l'exemple.

Tromper le peuple

CASSOU est sévère, mais juste, quand il parle du caractère clérical, dogmatique, théologique de l'Eglise stalinienne ; quand il demande à ses amis (pour combien de temps ?) communistes si la démocratie ne peut forcément se réaliser « que par les procédés de l'antidémocratie ». Vercors est véhément, mais sain, quand il proclame :

« Je refuse qu'on trompe le peuple, même pour son bien. Car celui qui me trompe une fois, comment saurai-je depuis quand il me trompe et jusqu'où il me trompera ? »

Titisme

LE refus de marchander à propos de la vérité a déjà entraîné hors de la route communiste d'illustres écrivains. Le Kominform estimera peut-être que ces manifestations d'intellectuels sont sans importance, le parti n'ayant besoin ni de coupeurs de cheveux en quatre ni de fauteurs d'hérésies.

En réalité, c'est un signe assez grave dans une armée en campagne que la défection des partisans libres ; elle annonce fréquemment d'autres défections plus graves dans l'armée régulière. C'est bien pourquoi le Comité central du parti communiste engage brusquement l'offensive contre toutes les formes de « titisme » qui menaceraient la bienheureuse unité des troupes staliniennes.

SONT ENTRÉS CE MATIN en Indochine

Ils se sont laissé désarmer sans difficulté

LES dernières heures de la guerre civile de Chine marqueront-elles le début de nouvelles complications en Extrême-Orient ? Deux informations dont l'importance ne doit pas être sous-estimée sont aujourd'hui de nature à jeter quelque inquiétude en France et en Grande-Bretagne.

Communistes en Birmanie

En premier lieu, des bandes communistes chinoises armées auraient franchi la frontière du Yunnan et pénétré en Birmanie. Les hommes de Mao Tse Tung auraient reçu « un accueil chaleureux » à Sima, ville située à l'est de Bhamo, dans le nord du pays : c'est par une émission du poste birman de Tom-Gon que la nouvelle a été connue ce matin. Toujours selon la même source, d'autres forces communistes moins importantes, venant du Tonkin et d'Indochine ont pénétré en Birmanie.

Il est à remarquer que la Birmanie est indépendante. Toutefois, Londres, dont les intérêts en Extrême-Orient sont connus, ne saurait se désintéresser de la situation : l'événement pourrait amener les politiciens anglais partisans à tout prix d'une reconnaissance de Mao Tse Toung à reviser leurs conceptions.

Nationalistes en Indochine

Le deuxième événement ne constitue pas, à vrai dire, une surprise : plusieurs milliers de soldats nationalistes chinois ont franchi la frontière du Tonkin, où ils ont été immédiatement désarmés et internés : on sait que 40.000 nationalistes, acculés à la frontière tonkinoise et coupés de leur retraite sur Hainan, d'où ils devaient tenter de rallier Formose, ont refusé de se rendre aux communistes.

On sait, d'autre part, que Mao Tse-Toung a déclaré, récemment, qu'il poursuivrait les nationalistes au delà de la fontière, le cas échéant.

Ce qu'on dit à Saigon

SAIGON, 14 décembre (A.F.P.). — Il a été publié à Saigon un communiqué ainsi conçu :

« Après le repli vers la région de Pakhoi, du gros des forces placées sous le commandement de Pai Tchoung-Shi, en vue de leur transfert à Hainan, quelques éléments nationalistes isolés dans le sud du Kouangsi, se sont présentés à nos postes-frontières dans la région de Langson, afin d'y être désarmés et internés.

» On ne signale aucun incident, et actuellement, ces éléments nationalistes sont en voie de rassemblement dans les camps aménagés à cet effet. »

Dans les milieux bien informés, on chiffre à une dizaine de milliers, les soldats nationalistes qui ont été désarmés. Selon certains bruits, ils feraient partie d'un groupe de 20.000 hommes menacés d'encerclement par les communistes, dans le sud du Kouangsi.

Navires arraisonnés

On annonce, d'autre part, que cent cinquante nationalistes chinois auraient été internés dans la région de Haïphong, à la suite de l'arraisonnement dans les eaux territoriales indochinoises de deux navires chinois par une patrouille cotière française.

Ces bateaux, qui avaient tout d'abord été repérés au large de la baie d'Along, dans le golfe du Tonkin, ont été désarmés, tandis que le personnel militaire qui se trouvait à bord était interné.

Remaniement du cabinet Bao Daï

SAIGON, 14 décembre (A.F.P.). — Selon des rumeurs qui circulent à Saigon, le gouvernement du Vietnam serait prochainement remanié. Ce remaniement affecterait notamment le portefeuille des Affaires étrangères, actuellement détenu par M. Nguyen Phan Long, et qui serait confié au prince Buu Loc, directeur du cabinet impérial. M. Nguyen Phan Long deviendrait président du Conseil, tandis que le général Xuan, vice-président du gouvernement, se verrait offrir le poste de « représentant » à Paris du gouvernement vietnamien.

L'empereur Bao Daï a décidé de ne pas quitter le Vietnam avant la conclusion des travaux de la commission des accords qui fixe actuellement les modalités de transfert des pouvoirs.

Le départ pour la France du chef de l'Etat vietnamien, prévu pour le 18 décembre, sera donc retardé de quelques jours.

Otto GROTEWOHL (président du Conseil de l'Allemagne de l'Est) aurait tenté de se suicider

BERLIN, 14 décembre. (A.P.). — Selon le journal sous licence américaine « Der Tagesspiegel », qui déclare tenir son information de source communiste autorisée, le président du Conseil d'Allemagne orientale et sa femme ont tenté de se suicider.

M. Grotewohl, socialiste rallié au parti socialiste unifié, qui partage la direction du gouvernement d'Allemagne orientale avec un communiste, M. Wilhelm Pieck, passe pour être en disgrâce auprès des communistes et des Russes. Il est, depuis la semaine dernière, en traitement dans un hôpital militaire soviétique.

C'est à la suite de vives remontrances de M. Gregory Pouchkine, ambassadeur de l'U.R.S.S., qui lui reprochait personnellement de ne pas procéder assez rapidement à l'établissement d'un régime communiste en Allemagne, que M. Grotewohl aurait décidé d'en finir.

COUVRE-FEU EN ERYTHREE

où des Italiens ont été massacrés par les indigènes

LONDRES, 14 décembre. (A.F.P.) — On apprend à Londres qu'à la suite du meurtre d'Italiens par des Erythréens un couvre-feu a été imposé hier soir à Asmara (Erythrée), par l'administrateur britannique du territoire.

La décision des Nations Unies de reporter à l'année prochaine l'étude du statut futur de l'ancienne colonie italienne semble être, estime-t-on à Londres, à l'origine des troubles qui opposent actuellement les colons italiens aux éléments unionistes d'Abyssinie.

LE PRIX DE LA CRITIQUE LITTERAIRE à M. Antoine Adam

Le prix de la critique littéraire a été décerné, aujourd'hui, à M. Antoine Adam pour son *Histoire de la Littérature française au XVII^e siècle*.

M. Adam l'a emporté au troisième tour, par 7 voix contre 3 à M. R.-M. Albérès, auteur de *La Revolte des Ecrivains d'aujourd'hui*, et 1 voix à M. Paul Rodaème, auteur de *Graham Green, témoin des temps tragiques*.

NEIGE DANS LE SUD-OUEST...

La neige est tombée, cette nuit, à Bayonne, Biarritz et sur la Côte basque. Sur la région de Luchon, les chutes ont été particulièrement abondantes et on signale 1 m. 30 à Superbagnères.

...et verglas à Limoges

Le verglas a gêné, ce matin, la circulation à Limoges et dans les environs. Les maraîchers n'ont pu se rendre en ville et les trolley-bus ont dû être arrêtés pendant quelques heures. Les chutes de piétons et de cyclistes ont été nombreuses.

ÊTES VOUS SÛR DE BIEN VOIR? FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX
Ne risquez pas par négligence une fatigue que vous pouvez éviter...
...UNE LUNETTE LEROY
Les nouveaux verres Leroy subissent en laboratoires les contrôles de qualité les plus rigoureux
conserve améliore repose LA VUE.
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
30, Rue Vivienne - 52, R. du Commerce
27, Bd Saint-Michel - 131, Bd Sébastopol
(12 Maisons dans Paris)

Soixante-huit personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, au carrefour Sèvres-Raspail, et jeudi, à la même heure, près de la mairie du 18e. Séparez-les, vous aurez un bel imperméable gratis.

Voilà le bossu !

DEMAIN soir, Lagardère ressuscitera sous les traits de Pierre Brasseur. Jean-Louis Barrault a remis en scène « Le Bossu » en respectant les traditions du vieux mélodrame et Félix Labisse a peint des décors en trompe-l'œil d'une somptueuse précision. C'est Jean-Pierre Granval, fils de Madeleine Renaud et un des meilleurs élèves du maître Gardère, qui a réglé les duels de Lagardère et appris à toute la troupe à ferrailler. La fameuse « botte de Nevers » n'a plus de secret pour Pierre Brasseur, que l'on voit ci-dessus courtisant Madeleine Delavaivre, qui fait ainsi ses débuts dans un rôle important après avoir été, l'été dernier, une des lauréates du Conservatoire dédaignées par la Comédie Française.

Une enquête d'actualité : **REMÈDES QUI TUENT**

15 Français meurent chaque année victimes d'erreurs de laboratoires...

...C'est peu mais c'est encore de trop

par Yves RANC

LA Radiodiffusion française lançait dernièrement l'appel suivant :

« Attention ! Avis très important qui intéresse particulièrement les médecins et pharmaciens, les établissements hospitaliers et laboratoires d'analyses : le Comptoir scientifique du Nord, à Lille, a livré, entre le 15 janvier 1948 et le 31 janvier 1949, un flacon de galactose médicinale portant la référence D. 39. Le Comptoir scientifique informe que ce flacon n'est pas conforme à l'étiquette et ne peut être utilisé pour des usages médicaux et thérapeutiques sans risques d'accidents graves.

» Prière de bien vouloir le retourner au Comptoir scientifique. Si ce flacon a déjà été utilisé, en avertir immédiatement le Comptoir scientifique du Nord, 1, rue Saint-Etienne, à Lille. »

Afin de ne pas trop émouvoir le public, l'appel ne précisait pas que le flacon, au lieu de contenir de la galactose, renfermait un poison mortel, la chloralose, qu'il y avait en circulation, non pas un, mais dix flacons, et que l'on ne s'était aperçu de l'erreur d'étiquetage qu'à la suite du décès d'une jeune femme dans des circonstances infiniment dramatiques d'ailleurs. C'est en effet un pharmacien qui sur le vu de l'étiquette, injecta le terrible poison à sa propre sœur, la foudroyant ainsi sous ses yeux.

Par bonheur, les flacons mortels purent tous être récupérés avant qu'ils aient fait de nouvelles victimes.

A Nice, un préparateur en pharmacie, Jean Boyer, délivre deux ampoules de « chlorite de sodium » — c'est, à peu de chose près, de l'eau de Javel — à la place d'ampoules de « chlorure de sodium », eau salée dans des proportions convenables qui est utilisée pour dissoudre, en particulier, la pénicilline. Deux bébés, Jean-Pierre Frachen, trois mois, et Simone Marchetti, quinze mois, meurent aussitôt après l'injection. Jean Boyer est condamné à six mois de prison avec sursis et vingt mille francs d'amende ; Mme Cocula, la

SUITE PAGE 5

UN EFFORT STERILE

L'argent est difficile à gagner... et abandonner une part importante du salaire mensuel pour être logé apparaît comme une charge bien lourde.

Ne plus payer de loyer ! Eviter cette dîme payée toute une vie, sans qu'il en reste rien, c'est le rêve que caressent beaucoup d'entre nous.

Et si les conditions économiques actuelles ne permettent plus à l'épargnant isolé de mettre de côté le capital nécessaire à l'achat d'un appartement, d'une maison, il est bien content d'obtenir un prêt qui aidera à la réalisation de ce rêve.

En adhérant à une coopérative d'épargne-crédit, l'épargnant avisé — au prix d'un effort léger — obtiendra ce prêt, qu'il remboursera par mensualités modérées.

Mais à la condition essentielle de s'adresser à une vraie coopérative d'épargne-crédit, fondée et administrée par de vrais coopérateurs, dont le passé réponde de l'avenir, et qui soit sévèrement contrôlée.

Celui qui ne s'est pas assuré que la société coopérative à laquelle il s'affilie remplit ces conditions risque, par imprudence, de rendre son effort stérile.

La première coopérative française d'épargne-crédit, fondée le 14-1-36, régie par la loi du 10-9-47, le Crédit Coopératif Foncier, 49, avenue Georges-V à Paris — qui fonctionne sous le contrôle de la Chambre syndicale des Caisses de Crédit, donne gratuitement tous renseignements (Service B).

(Communiqué).

POUR SE VENGER UNE JEUNE BONNE « EMPOISONNAIT » SES PATRONS ET LEURS 4 ENFANTS ...A LA LESSIVE

Elise Grouzel est une jeune bonne de 21 ans. Elle est depuis quelque temps au service de M. et Mme Renaudin, 68, rue Erlanger. Il y a environ un mois, ses patrons lui firent une réprimande :

« Elise, vous avez volé deux mandarines... »

La jeune bonne se défendit. Il s'ensuivit une discussion. Elise est bretonne. C'est dire qu'elle a la rancune tenace. Elle décida de se venger. Pour ce faire, elle commença à mélanger au lait des enfants quelques pincées de lessive.

Les jeunes enfants de Mme Renaudin, âgés respectivement de deux, trois, six et sept ans, tombèrent malades et furent pris de violentes coliques.

Malaises inexpliqués

Cependant, la jeune bonne n'en resta pas là. Un jour, elle mélangea aussi de la lessive au vin qu'elle avait posé sur la table. Elle en mélangea également aux plats qu'elle avait préparés pour les enfants. Ce jour-là, toute la famille tomba malade. Inquiète de ces malaises inexpliqués, Mme Renaudin se rendit hier au commissariat de police, boulevard Exelmans.

« J'ai l'impression que notre bonne a voulu nous empoisonner », déclara-t-elle au commissaire de police.

La jeune bonne fut appelée, elle commença par nier. Cependant, lorsqu'elle vit que le commissaire de police parlait d'effectuer des prélèvements du vin et des plats pour les envoyer à l'analyse, elle avoua :

« Oui, dit-elle, j'ai mêlé de la lessive aux plats et au vin, afin de me venger de mes patrons. Cependant, je ne voulais pas les tuer. Je ne voulais que les rendre malades... »

Elise a été envoyée au dépôt. Elle vient d'être inculpée d' « administration de substances nuisibles à la santé ».

Un nouveau drame de la guerre

DEPUIS 1940 UNE MÈRE cherche sa fille

Elle avait confié Claudette (12 ans) à une femme qu'on vient de retrouver... en prison

NANCY, 14 décembre.

Mme MARGUERITE CHAMBON, 38 ans, femme de ménage, demeurant à Beaugency, retrouvera-t-elle sa petite Claudette, aujourd'hui âgée de onze ans et qu'elle n'a pas revue depuis 1939 ?

Quand, à la déclaration de guerre, la ville frontière de Neuf-Brisach fut évacuée par ordre de l'autorité militaire, Mme Chambon, femme d'un sous-officier de carrière, se trouva fort désemparée.

Elle était mère de cinq enfants et en attendait un sixième. Une autre femme de sous-officier, Mme Josette David, née Prévot, s'offrit à prendre avec elle une des fillettes Chambon, la petite Claudette, à peine âgée de dix huit mois.

Les deux femmes se séparèrent. Mme Chambon se réfugia dans le Midi. Mme David gagna Sevy-sur-Saône, près de Vesoul, où résidait sa mère. Pendant six mois, Mme Chambon resta en liaison avec celle qui avait recueilli son enfant. Puis vinrent la débâcle, l'occupation, la séparation de la France en zones. Tout contact fut perdu. Depuis, jamais la mère n'a pu retrouver la trace de sa fille.

Pour vol de linge

Or, il y a quelques jours, Mme Chambon apprenait du maire d'Avanches, un petit village voisin de Sevy-sur-Saône, qu'une certaine Mme Josette Prévot, divorcée David, domiciliée à Vincennes, se trouvait actuellement détenue à la prison de Vesoul pour vol de linge avec effraction.

La prisonnière fut interrogée. C'est bien à elle que Claudette avait été confiée en 1939. Mais qu'en avait-elle fait ? Elle déclara que dès juillet 1940, elle avait tenté de rejoindre Neuf-Brisach. Mais à l'époque la ville de Vauban renfermait dans ses remparts 60.000 prisonniers français, attendant leur transfert outre-Rhin. Elle ne put y pénétrer. Elle fut hébergée dans un centre d'accueil à Colmar. Obligée de travailler pour vivre, elle résolut de renvoyer l'enfant à sa mère.

« Je me rendis dans un bureau de la Croix-Rouge, déclara-t-elle. J'ai remis la petite, j'ai signé un registre et je suis partie. »

Par la suite, expulsée d'Alsace, elle ne s'occupa plus de l'affaire, pensant que la petite avait finalement retrouvé sa maman à Layrac, dans le Lot-et-Garonne.

Or, il n'en a rien été. L'enquête se poursuit tant en Alsace que dans le Midi, à la Croix-Rouge et à l'Assistance publique pour tenter de retrouver Claudette. Le Parquet de Vesoul est saisi de cette affaire.

LE PRIX DU CHAUFFAGE DES IMMEUBLES de la Ville de Paris

La sous-commission du chauffage, constituée à l'Hôtel de Ville, à la suite des protestations des locataires des immeubles de la Ville de Paris, concernant le prix du chauffage central, a émis l'avis, après enquête, que le coût moyen par radiateur et par jour, pouvait s'établir à 32 francs, frais généraux compris et non à 44 francs, prix maximum imposé dans certains immeubles municipaux.

Ses conclusions feront l'objet d'un prochain débat à l'assemblée parisienne.

FRANCHISE POSTALE POUR LES COLIS DE NOEL AUX MILITAIRES

La commission de la Défense nationale a adopté un rapport favorable à une proposition tendant à accorder la franchise postale pour l'envoi de colis postaux à tous les militaires du contingent à l'occasion des fêtes de Noël.

Si vous ne savez pas rédiger votre Petite Annonce, « Paris-presse » vous l'apprendra. (Voir page 7.)

Paris-presse et Air France offrent à
20 enfants de France
UN VOYAGE AÉRIEN ET UN MERVEILLEUX SÉJOUR DANS UN PAYS LOINTAIN
grâce au concours : Les Ailes de l'Amitié, *un jeu facile, éducatif, amusant*
et en retour
20 enfants de pays étrangers
seront invités à passer 8 jours en France grâce à *Air France* et *Paris-presse*
VOIR DETAILS EN PAGE 6

Sur plainte d'un pupille de Chaville

Deux monitrices inculpées de sévices à enfants

UN scandale va-t-il éclater au centre des Pupilles de la Nation, situé avenue Saint-Paul, à Chaville ?

Sur la plainte d'un pupille âgé de 14 ans, M. Lévy-Valensin, juge d'instruction à Versailles, a entendu deux anciennes monitrices du centre et les a inculpées, l'une d'attentat aux mœurs, et l'autre de sévices graves. Les deux inculpées ont été laissées en liberté provisoire.

Les faits remonteraient à janvier 49. L'une des inculpées se serait livré à des sévices graves sur les enfants confiés à ses soins. Quant à l'autre, elle aurait attiré le plaignant dans sa chambre et se serait livré sur lui à certains actes répréhensibles. Les deux monitrices qui d'ailleurs au cours de l'année ont été licenciées, ont nié avec énergie.

Le magistrat instructeur va entendre d'autres enfants. Il convient de remarquer que toute l'affaire pour l'instant, repose uniquement sur les déclarations du garçonnet.

Mgr PIGUET quitte la Fédération des déportés

CLERMONT-FERRAND, 14 décembre. — Mgr Piguet, à son tour, vient de donner sa démission de la F.N.D.I.R.P.

Dans la lettre qu'il écrit au président de la section clermontoise pour justifier sa décision, le prélat déclare qu'il se trouve en désaccord avec l'orientation donnée à l'association par le comité national.

GIULIANO SERAIT EN FUITE

PALERME, 14 décembre (A.F.P.). — Le bruit selon lequel Giuliano aurait réussi à s'échapper de la Sicile, s'est répandu à Palerme où l'on affirme que le bandit s'est enfui avec un député séparatiste de l'Assemblée régionale, recherché depuis plusieurs mois par la police.

VOTRE MÉTRO GRATUIT!
Achetez une bouteille de Rhum Nigéria, conservez le dessus de la capsule et dimanche après-midi, partez à la recherche du Planteur Nigéria. Vous le reconnaîtrez à son chapeau à large bord et à son foulard vert. Il vous échangera gratuitement, sans formalité, votre dessus de capsule contre un carnet de métro. Il ne sera échangé qu'une seule capsule par personne.
Dimanche prochain, de 2 heures à 6 heures, le Planteur Nigéria sera dans le 19e arrondissement, rue de Crimée et rues y aboutissant.
RHUM NIGERIA
le rhum AGRICOLE des Antilles
...et à base de Nigéria : la liqueur ROUGE & OR
Agent Général : 10, rue de Rome, 8e
PARIS - Tél. EUR. 76-52
1745

UNE VOIX D'OUTRE-TOMBE
STEFAN ZWEIG NOUS ADRESSE SES DERNIERS MESSAGES...

Stéfan Zweig, romancier, biographe, historien, auteur de plus de trente ouvrages parus en français, se donna la mort volontairement, pendant la guerre. « Une souffrance insurmontable, a dit son ami Fridenthal, a l'idée que la Vienne de sa jeunesse était définitivement perdue pour lui, cette ville ouverte au monde qui était non seulement sa patrie, mais en laquelle il voyait un trait d'union avec l'Europe, la culture occidentale et ses amis du monde entier », donne de son suicide une explication valable. Dans les pages qui vont paraître ces jours-ci sous le titre Derniers Messages (1) *et qu'a traduites avec une sorte de piété Alzir-Hella, Zweig, dans une prose nette et claire, traduit ses sentiments d'Européen, définit ses objectifs.*

Nous détachons de Derniers Messages *deux passages particulièrement caractéristiques :*

NOTRE MONDE TRAVERSE UNE GRAVE CRISE MORALE

Quelque différentes que puissent être nos opinions il est un fait sur lequel d'un bout à l'autre de la terre nous sommes tous d'accord aujourd'hui, c'est que notre monde se trouve dans un état anormal, qu'il traverse une grave crise morale. En particulier quand on regarde l'Europe on a le sentiment que tous les peuples et les nations qui la composent se trouvent dans un état de nervosité maladif. Le plus petit motif suffit pour provoquer une émotion intense. On accueille les mauvaises nouvelles plus facilement que les bonnes. Aussi bien les individus que les races, les classes et les Etats paraissent plus disposés à se haïr qu'à s'entendre. Personne ne croit à un développement calme et productif. Au contraire, tout le monde vit dans la crainte qu'une violente explosion ne se produise à tout moment.

D'où vient cette fièvre ? Je crois qu'elle est provoquée par un résidu de la guerre, un vieux bacille qu'elle a laissé dans le sang. Il faut se rappeler que dans tous les pays les années de guerre ont habitué les hommes à une haute et violente tension des sentiments. Des guerres ne peuvent pas être menées froidement. Il fallut donc un apport extraordinaire de passion pour pouvoir mener jusqu'au bout une guerre mondiale de quatre ans. Sans arrêt on excite les instincts de la haine, de la colère, de la fureur, car la passion, selon le mot de Gœthe, « n'est pas une marchandise qu'on peut encaquer pour de nombreuses années ». La haine, la colère, la joie de se battre sont des émotions courtes, et c'est pourquoi on inventa cette effroyable science appelée propagande pour prolonger artificiellement ces états émotionnels. Des millions d'hommes d'ordinaire indifférents et pacifiques — trois ou quatre millions — furent pendant quatre ans habitués à produire en eux et à consommer plus de haine et d'hostilité qu'il n'était normal. Puis vint la paix et immédiatement on mit fin à ce devoir de haïr et de tuer comme on tourne un robinet à gaz. Cela aussi est anormal.

Quand un organisme s'est habitué aux narcotiques ou à des stimulants — café, morphine, nicotine — il ne peut s'en priver brusquement, et c'est ainsi que le besoin de se militariser, de haïr, de se battre, a continué de se manifester dans cette génération. Il a seulement changé d'objet. On ne hait plus le même ennemi. Mais on continue à haïr et à combattre avec la même passion dangereuse. C'est devenu une haine de régime à régime, de parti à parti, de classe à classe, de race à race, d'idéologie à idéologie. Mais au fond, les formes sont encore celles de 1914, déterminées par le besoin de constituer des groupes et de les opposer à d'autres groupes. Au milieu de la soi-disant paix, notre monde est dominé par une mentalité guerrière prononcée.

CE QUE DEVRAIT ETRE L'HISTOIRE DE DEMAIN

Je crois que l'histoire de demain, si elle veut remplir sa mission pédagogique, devra être écrite dans ce sens que les guerres ne seront pas rayées des manuels, mais ne continueront plus à être estimées comme les plus grands exploits positifs d'un peuple. Cela ne suffit pas. Si nous considérons les actions militaires qui n'ont cessé de se dérouler au cours de trois millénaires comme le côté sombre de l'histoire, il y a donc nécessairement un côté lumineux. Je pense que pendant ces trois mille années que nous pouvons embrasser historiquement il a tout de même dû se passer autre chose que des haines et des tueries réciproques entre les peuples, quelque chose qui a fait que l'homme primitif est sorti de sa caverne et a appris non seulement à tuer des animaux et ses semblables, mais aussi, par exemple, à maîtriser les éléments, à se déplacer sur la terre et sur l'eau et, petit à petit, à multiplier des milliers de fois la force de ses bras avec la machine; quelque chose qui l'a amené à inventer l'écriture; qui lui a permis de voir l'invisible au moyen du microscope, de scruter les étoiles, de calculer le déplacement des astres dans l'espace, de dompter l'éclair, de parler, penser, voir par-dessus les continents et les mers.

Cette conquête de la civilisation, cette domination intellectuelle du monde n'est-elle pas plus importante que l'histoire des conquêtes de toutes les villes et de tous les pays? N'est-ce pas la seule qui nous donne l'assurance que nous triompherons lentement — très lentement, il faut le dire — de ce qui reste en nous de mauvais du passé, que l'humanité ne demeure pas à la même place, mais poursuit sa marche vers un but invisible? Et cette histoire de notre progrès, de notre ascension incessante vers un état toujours plus noble de l'humanité, n'est-elle pas mille fois plus consolante, plus stimulante pour les jeunes gens et pour nous que le catalogue sanglant de toutes les batailles et de tous les massacres? Car ne raconte-t-elle pas, au lieu du triomphe d'un seul peuple, d'une seule nation, notre triomphe à tous, le seul valable !

(1) Editions Victor Attinger.

Madame

La femme du jour :

DOMINIQUE AURY

DOMINIQUE AURY s'est vu décerner le Prix Duoyse-Clairouin pour l'ensemble de son œuvre de traductrice : deux Kœstler (*Le Yogbi et le Commissaire, Analyse d'un miracle*), un James Hoog (*Confession du pécheur justicier*), un Evelyne Waugh (*Le cher disparu*).

Dominique Aury est née en 1907 à Rochefort-sur-Mer, son père était professeur... d'anglais. Etudes au lycée Fénelon de Paris, licence d'anglais en Sorbonne, école du Louvre (Histoire de l'Art). Avant-guerre enseigne la littérature française à un groupe d'étudiants américains. Puis la guerre vint. Durant l'occupation, participe à l'aventure des *Editions de Minuit* et des *Lettres Françaises* clandestines. Dès la Libération, entre dans le journalisme actif (reportages dans *Les Lettres Françaises*, secrétariat de rédaction de la revue *l'Arche*). Pour le moment, collaboratrice directe de Jean Paulhan et assume le secrétariat de rédaction des *Cahiers de la Pléiade*. Elle y donne d'ailleurs des chroniques et des notes critiques.

Avec Jean Paulhan, a déjà publié deux importantes anthologies : *La Patrie se fait tous les jours* (recueil de textes significatifs de Paul Eluard, de Camus, d'Aragon et de quelques autres), *Poètes d'aujourd'hui* (publiée à la Guild du Livre de Lausanne). Pendant la guerre, la N.R.F. publia son *Anthologie de la poésie religieuse française*. Passionnée de classique, elle travaille à des préfaces et vies d'auteurs pour une collection classique de la Guild de Lausanne. Elle y a notamment publié un Villon complet dont elle a modernisé l'orthographe (ce qui n'avait jamais été fait), un Nerval (*Les Chimères, Sylvie et Aurélia*), un roman peu connu de Marivaux (*Le Paysan parvenu*).

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viande de bœuf ou de porc, oies, lapins, cabillaud, congre, daurade, hareng, merlan ordinaire, sole importée.

Céleri-rave, chicorée, choux verts, épinards, salsifis, potiron.

Châtaignes, oranges d'Espagne, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viande de mouton, poulet, dinde, œufs, colin, limande, lotte, merlan brillant, rouget, esqueveau, turbot, bar, champignons, artichauts, laitue, poireaux, endives, haricots, mâche.

Mandarines, clémentines, noix, raisin.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : œufs, la pièce (conservé), 18.80 à 20 fr.; hollandais, 23 fr. 20; marocains, 15.50 à 23 fr.; lapin, 210 à 230 fr. le kilo; canard, 150 à 240 fr.; colin, 200 à 230 fr.; daurade, 20 à 90 francs, soles importées, 200 à 280 fr.; céleri-rave, 20 à 40 fr.; choux de Bruxelles, 40 à 100 fr.; poireaux, 55 à 95 fr.; mâche 60 à 100 fr.

• pour décider vite

1) Filets de hareng. 2) Moules poulettes. 3) Œufs pochés sauce tomate. 4) Poule à l'italienne. 5) Salsifis en sauce blanche. 6) Pommes bonne femme.

• pour cuisiner mieux

POULE A L'ITALIENNE (une recette de Mme Pernelle). — Préparez, ficelez une poule de belle qualité et plongez-la dans un litre de bouillon bouillant (la casserole doit être de telle dimension que la volaille baigne). Quand l'ébullition a repris, écumez, puis réglez pour que la cuisson s'opère régulièrement (il faut compter de une heure à une heure trente, selon la qualité de la poule, que vous retournez tous les quarts d'heure). La poule étant cuite, tenez-la au chaud, et passez le bouillon sur un linge mouillé pour le dégraisser. D'autre part, préparez un roux blanc avec une grosse noix de beurre et une bonne cuillerée de farine. Incorporez petit à petit le bouillon en tournant jusqu'à ébullition. Laissez bouillotter assez fortement jusqu'à ce que cette sauce ait réduit environ de moitié. Incorporez alors, hors du feu, 40 grammes de beurre d'anchois (obtenu en pilant avec du beurre trois anchois dessalés, nettoyés, dont on a retiré les arêtes). Vérifiez l'assaisonnement, liez avec la sauce, disposez les morceaux sur un plat, arrosez de la sauce passée et servez immédiatement.

• bonnes affaires

Voici quelques occasions dénichées pour vous à travers Paris :

A LA BELLE JARDINIERE : Mouchoirs fantaisie, coloris assortis : 97 fr.

AU LOUVRE : Trousse de couture, 598 fr. : rayonne à tricoter, coloris variés, les 50 gr. : 65 fr.

REFLETS de PARIS

Le beau rôle

INTERVIEWE peu avant sa mort par un de nos confrères qui lui demandait quel avait été son meilleur rôle :

« Volpone, répondit Dullin, sans hésiter. Car le meilleur rôle est celui que l'on joue avec le plus de plaisir ; de même que les enfants de l'amour sont toujours les plus beaux. »

Un fou cherche un asile et veut faire marcher Tout-Paris sur la tête

SERGE DAVRI est un étrange personnage. Quand il « passe » dans une boîte de nuit (car il ne fait que passer, se faisant généralement mettre à la porte pour bris de vaisselle) il mélange la « Ballade des pendus », de Villon, les chansons de Delmet et un numéro burlesque : « Le Maître à bord » (quatre personnages en un seul) et l'inspecteur Trouillard « qui voit tout, même dans le brouillard ».

Depuis une semaine sans engagement, Davri cherche un asile où il se réserve de rendre tous les clients fous.

Il se contenterait d'une vieille rame de métro désaffectée, d'un cimetière inoccupé de la salle croulante d'un bistrot de quartier qui ne fait pas d'affaires, mais qu'il est persuadé de transformer en un temps éclair en boîte à succès.

Au Salon de l'Enfance :
DES MERLES BLANCS S'ETAIENT ENVOLES

LE rallye-magique de « Paris-presse » a pris hier un ton primesautier et persifleur. Il fallait, en effet, pour gagner les prix, rattraper six merles blancs qui s'étaient égarés dans les stands.

Les plus astucieux devinèrent très vite qu'il ne s'agissait en fait que de petits pineaux à coulisse, et les six merles furent rapportés en peu de temps.

Voici le palmarès du rallye-magique :

1. Alain Bertrand, 15, rue Ernest-Cresson, qui eut 4 kgs de biscuits Soulé ; 2 Denise Gensse, 108, rue Blomet, une grande boîte de biscuits Gondolo et 2 kgs de marmelade anglaise Golden Glory ; 3. Alain Touboul, 5, rue des Ecouffes, 2 kgs de réglisse Vinay ; 4. Françoise Richard, 51, rue Cambon, deux oiseaux offerts par le Zoo Notre-Dame.

Comme chaque jour, le gagnant fut photographié en compagnie du Père Noël par Natkin. A partir d'aujourd'hui, et tous les jours, figurera comme lot une coupe de tissu offerte par Absorba. Le départ sera donné aujourd'hui, à 15 h. 30, par Emile Prudhomme et son inséparable accordéon.

Le nonce est venu

S. Exc. le Nonce du pape, qui a visité, cet après-midi, le Salon de l'Enfance, est allé voir le cirque. Il n'y a pas trouvé les Lilliputiens. Il s'est beaucoup intéressé au Centre d'associations familiales et y a admiré la garderie. Il s'est beaucoup attendri devant les petits enfants qui lui ont tous fait un sourire. En effet, si, à son entrée, le Nonce apostolique gardait une attitude imposante, au son des orgues qui l'ont accueilli, il est devenu, par la suite, très bavard, familier et souriant, à la grande joie de tous.

Jeudi soir, aura lieu le Gala du Salon de l'Enfance, dans le cirque des Lilliputiens. Les enfants et les parents y seront également satisfaits.

Voici les vedettes qui participeront au spectacle : Cécile Aubry, qui vient de terminer son film hollywoodien ; Raymond Bour, Marcel Dieudonné, Raymond Cordy, Adrienne Gallon, les Compagnons du Large, les clowns Anis et Pepito, les imitateurs de Laurel et Hardy. Et M. Stop viendra avec ses deux complices. Enfin, l'orchestre de Fred Adison jouera son dernier morceau be-bop.

Aujourd'hui

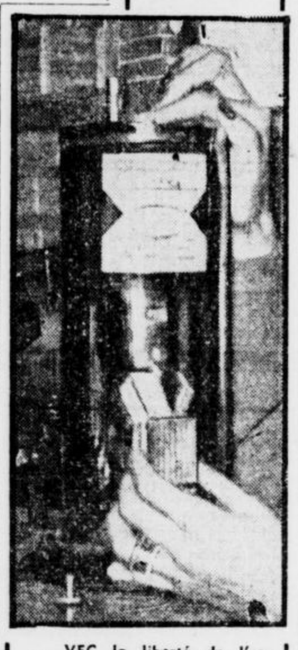
De 10 heures à 14 h. 30 : cinéma permanent ; 14 h. 30, 16 heures et 17 heures : conférences ; de 18 heures à 19 h. 30 : cinéma permanent ; de 20 h. 30 à 20 h. 50 : Théâtre du Petit-Monde ; de 21 heures à 22 heures 30 : marionnettes.

Les projections cinématographiques sont assurées par l'Ecole Professionnelle Supérieure, 21, rue de Constantine, Paris (7e).

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Le jury du grand prix de la chanson organisé par l'A. B. C. avec le concours de « Paris-presse », ayant terminé ses travaux de présélimination, nous publierons dans un de nos prochains numéros la liste des chansons admises à concourir. Cette liste sera également affichée dans le hall de l'A. B. C. et dans le bureau du secrétariat général du concours de la chanson, théâtre des Capucines, 39, boulevard des Capucines.

Ils sont revenus dans les tabacs



AVEC la liberté de l'essence, les distributeurs pour briquets ont reparu dans les bars-tabacs de Paris, après une suppression qui dura près de dix ans. Avant la guerre on remplissait son briquet pour dix centimes, aujourd'hui il en coûte cinq francs. Les fumeurs ont revu avec plaisir ces petits appareils qui font gagner du temps et grâce auxquels on ne risque pas d'avoir les doigts arrosés d'essence.

LA GAZETTE

Journal des Rois et des Puissances de la Terre, fondé le 30 mai 1631 par Théophraste Renoudot et continué au mois de décembre de l'an 1949, par

Amédée du CLOU.

La princesse Margaret : "C'est le grand-père du grand-père de mon grand-père..."

UNE délégation de champions olympiques américains a rendu visite, dimanche dernier, au roi et à la reine d'Angleterre, à Buckingham Palace. La princesse Margaret — qui portait une ravissante robe en taille noire venant de Paris — fit les honneurs du palais. Le recordman Harrison Dillard, champion du monde des 100 mètres, sembla, tout à coup, très intéressé par un portrait représentant le roi George IV. Il s'approcha du tableau...

— Say ! Is that your grand-papy ? (Dites donc... Est-ce que c'est votre grand-papa ?)

La princesse, amusée par ce langage pétulant, sourit, puis :

— Vous trouvez que je lui ressemble ?

Le champion éclata de rire :

— Oh ! Boy ! No ! (Oh ! Sapristi ! Non !)

La princesse Margaret précisa, alors :

— It's the grand-papy of the grand-papy of my grand-papy ! (C'est le grand-papa du grand-papa de mon grand-papa !)

Et l'Américain, se tapant sur les cuisses :

— Jee ! What a mess of grand-pa's ! (Crénom ! Quelle salade de grands-papas !)

La princesse a été ravie par tant de spontanéité !

❦

On a vendu des livres (et des autographes), samedi dernier, dans les salons d'un grand-hôtel de l'avenue Montaigne. Des écrivains signèrent, signèrent, signèrent... assistés des plus gracieuses vedettes du théâtre et de l'écran. Deux d'entre eux, Jean Cocteau et Colette, s'étaient faits représenter par Jean Marais pour ce seul ! A la fin de l'après-midi, ayant vidé et rempli vingt-deux fois (nous avons compté) son stylographe, le délégué de Colette et de Cocteau s'arracha aux supplications de ses admirateurs (et « trices ») et s'exclama :

— J'en ai assez ! Il y a deux heures que je travaille pour Lui et pour Elle...

❦

LE cadeau de noces de Sacha Guitry à Lana Marconi ? Une rivière de vingt-cinq brillants dont la pierre centrale est aussi grosse qu'une noisette. L'autre soir, au cours d'une répétition de « Tu m'as sauvé la vie » Lana disait à son mari, parodiant une phrase célèbre de Sacha :

— Chéri, je me demande comment les autres femmes font pour vivre sans toi !

❦

GABRIEL POMERAND — une des vedettes littéraires de Saint-Germain-des-Près — parlera « de la pluie et du beau temps », lundi prochain, au théâtre du Vieux-Colombier.

— Je viens de faire quatre jours de « tôle », nous a-t-il dit. Les autorités n'ont pas aimé le titre de ma dernière conférence : « Les avantages de la prostitution ».

D'après quelques confidences de Gabriel Pomerand, nous croyons savoir que « la pluie » n'empêche nullement de parler de « pornographie », et « le beau temps » de « mœurs un peu spéciales » !

Mais lundi soir, il y aura peut-être dans la salle, cette fameuse « garde qui veille aux barrières » de la bienséance !

AU THEATRE DU VIEUX-COLOMBIER
LES VOYOUS

SUR la zone. Dans une cave sordide vit la bande à Arthur. Des petits potes affranchis. Y a Tatave, Ernest, Dédé et sa frangine, la môme Yvonne. Et puis La Fouine. Ils jouent aux durs. Mais c'est des durs mous. Un gars de la tôle, qui s'instruit en lisant Zevaco et Paul d'Ivoi — la Série Rose — leur bonnit qui devraient acheter une cambuse. Et les voilà qui parlent aussitôt de se faire une conduite et de construire la cité idéale.

Minute ! Car y a dans le coinsteau la bande à Lulu. Des vicelards et des jaloux. Le Lulu fait du gringue à la frangine et décide d'attaquer la bande à Arthur. Bec et rebec. La bande à Lulu se fait dérouiller. Pour se venger ils cloquent le feu à la cambuse. Arthur y fait tintin pour la cabane.

C'est pas tout. Un de la bande à Lulu coince le mec Arthur et lui colle sa lame dans le buffet. On lui lit la Bible mais il l'éteint et il la souffle. « Chienne de vie ! » qui dit Arthur.

Ça s'appelle « Les Voyous ». Et ça commence à neuf plombes.

Dans le programme, y a marqué que c'est un tableau de la jeunesse 1950. Possible. A ma gauche, y avait M. Jacques Becker, qui en connaît un bout sur la jeunesse d'aujourd'hui et qu'applaudissait. Et, derrière, une dame du monde qui biglait dans un lorgnon à tige et qui disait comme ça : « C'est » charmant : Cette recherche exaltante » de la lumière ! Ces anges aux figures » sales que torture la soif de la pureté ! » Et c'est tellement romance populaire ! »

Possible. Moi ces petits mecs qui s'attendrissent m'ont paru appartenir plutôt à la bande à Rousseau. Vous savez le gonze qu'a écrit « Mimile ou de l'éducation ». En tout cas, faut dire une chose, c'est que comme dialogue c'est pas cassant. Avec dix mots on entrave tout le toutim.

Autre chose. Les copains y jouent bien. Chauffard, Mouloudji, Lefebvre, Darrieu, Lombard, Denner et Robert Hossein (c'est l'auteur) de première ! La souris, c'est Claude Laurence. Chouette, mais un peu tendre.

« Je préfère Marivaux ! » que disait le critique de « Paris-presse » à la sortie.

Ça se discute. Pour les gars qu'ont pas beaucoup d'instruction, c'est un spectacle facile à piger. Et puisqu'on vous dit que c'est la jeunesse. Alors ? Faut savoir avant de causer. Non ?

Max FAVALELLUCHE.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Sagittaire (23 nov.-21 déc.), Balance (23 sept.-22 oct.) et Lion (23 juil.-22 août) connaîtront leur force intérieure et pourront réaliser de grandes choses. Equilibrer le côté pratique et la part idéaliste des projets que l'on forme. Y songer au cours des insomnies nocturnes, tenir compte de l'avis apporté par les rêves et se décider avant neuf heures. Porter de l'or, du jaune ou du rouge. Un triangle ou une fourche sous l'annulaire confirment cette chance, ainsi que toute ligne se dirigeant en arc sous ce doigt.

Jeudi après-midi. — Le Verseau (20 janv.-18 fév.) inaugure une excellente période. L'amour d'abord lui donnera une grande force morale. Ensuite il verra prospérer les industries de luxe dans lesquelles il faut du goût, le sens des couleurs et le don de pressentir la direction vers laquelle se dirige la mode. Les plumes de paon seront jusqu'au 15 janvier un talisman efficace. Jusqu'au 15 avril, cette chance sera exceptionnelle. Prendre à 19 heures un bon départ.

POUR RESTER JEUNE
les crèmes de beauté ne suffisent pas

Seul un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

Le corps doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et racée la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui vite empêterait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de vingt ans.

Cette mise au point quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé sera facilitée par une tasse de

THÉ MÉDICINAL MEXICAIN
à prendre matin et soir

Toutes pharmacies Visa N° 307 P.20.733

De midi à minuit

Journée du jeudi 15 décembre

Amitié franco-roumaine

A 17 heures, 106, rue de l'Université : Réunion de « France-Union Française » et « L'Algérienne », l'association « Poftim » et l'association des « Journalistes Roumains à l'étranger », avec causerie de M. André Joyel-Faure et intermède musical et artistique.

Conférences

17 h. — 16, rue Lord Byron : « La campagne betteravière et sucrière 49-50, par M. J. Desbordes, pt. du gt. nal. interprofessionnel de la production betteravière ; 1, rue René-Panhard : « L'homme et les anthropoïdes », par M. Vallois ; 32, Bld de la Chapelle : « Le brassage au four » par M. A. Normand ; « Brassage et soudage par haute-fréquence », par M. M. Descarsins ; 101, Bd Raspail : « L'apport du surréalisme », par M. Pignarre ; 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire : « La mesure photographique des radiations » par le prof. Y. le Grand ; 195, rue St-Jacques : « Milieu intérieur et système nerveux des animaux marins » par le prof. P. Portier.

17 h. 30. — 44, rue de Rennes : « Le statut du fermage et du metayage » par M. L. Prault.

18 h. — Faculté de Médecine (Amphi Vulpian) : « De l'enfance à l'adolescence », par le prof. Debesse ; 28, rue Saint-Dominique : « Les matières plastiques » par M. P. Dubois ; 21, rue d'Assas : « Le coton et la laine dans le monde », par M. le prof. Delande ; 2, rue de Presbourg : « l'Efficience grise, le cerveau moteur » (projections) par M. G.-A. Panier.

18 h. 15 — 44, rue de Rennes : « Heidegger et l'Humanisme », par M. J. Beaufret.

18 h. 30. — 28, rue Serpente : « Automatismes économiques » par M. P. Bartholin ; 28, rue Serpente : « L'état client », par M. F. Halliopeau ; 107, rue de Rivoli : « Rubens ».

20 h. 30. — 181, Bd Saint-Germain : « L'œuvre d'éducation des religieuses de N.-D. de Sion » (projections).

20 h. 45. — 1, rue Victor-Cousin : « Egypte 1949 » par M. Morik Brun ; 16, place de l'Hôtel-de-Ville, Asnières : « Paris-Saigon à bicyclette » par Lionel Brans.

21 h. — Salle Pleyel : « Magiciens noirs », par M. Jean Rouch (projections) ; 2, rue de l'Elysée : « La réglementation internationale du travail », par le prof. M. Bouvier-Ajam; 69, rue d'Alésia : « Les relations franco-allemandes », par M. Alain Poher, commissaire général aux affaires allemandes et autrichiennes.

Visites-conférences

14 h. 30. — La Tour de Jean-Sans-Peur : r.-v. métro Etienne-Marcel (Mlle Bié) ; Saint-Etienne du Mont ; r.-v. Portail principal (Mme Mignot-Bonnafous) ; La Peinture au Louvre ; r.-v. Musée du Louvre, porte Denon (Mlle de Hautefort).

15 h. — Degas, au Jeu de Paume ; R.-V. Musée du Jeu de Paume, terrasse des Tuileries (Mme Camus). — Les collections Cognac-Jay ; R.-V. 25, boulevard des Capucines.

15 h. 30. — Notre-Dame et les vestiges de l'île de la Cité ; R.-V. 12, rue Chanoinesse (Mme S. Doumic).

Expositions

Grand Palais, de 9 h. 30 à 19 h. 30 : Salon de l'Enfance. — Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 20 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français.

Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch ; sculpteur anglais Henry Moore. — Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon d'hiver. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : Le peintre australien Nolan. — Musée de la France d'Outre-Mer, 283, avenue Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition Albert Besnard. — Office National Suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann-Chatrian. — Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : Les droits de l'homme.

Générale

Théâtre des Variétés : « Tu m'as sauvé la vie » (Sacha Guitry).

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Jean-Stanislas Vigerie (Bach, Schumann, Chopin, Liszt, Ravel, Roussel).

Palais de Chaillot, 21 h. : Orchestre des Concerts Colonne, sous la direction de Pierino Gamba (douze ans).

Ecole Normale de Musique, 21 h. : Le quintette de l'Atelier (Schumann, Brahms, Fauré).

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Le nouveau Gulliver » (Putchko, 1936).

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : Boxe (Bentz-Milan, Clo-G. Royer, Sochard-Guégan, Fernandez-Idder).

La Flamme

U.N.C. Section des Lilas.

Ventes à Drouot

14 h. — Salle n° 1, Me Ader : Tableaux anciens et modernes, aquarelles, dessins, gouaches. Miniatures gothiques sur vélin. — Salle n° 10, Me Boisgirard : Argenterie, tableaux, fourrures, faïences et porcelaines. — Salle n° 17, Me Champetier de Ribes : Meubles et sièges, tableaux, bronzes, objets de vitrine, tapisserie ancienne, fourrures.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45. Le Roi.
Comédie-Française (Salle Richelieu) 20 h. 45. Le Cid.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45. 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Casino Montparnasse, 20 h. 45. Le miroir aux alouettes.
Ch. de Bochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard VII 21 h., Un tramway nommé désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h. Chéri.
Marigny, Couturière du bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h. L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Nelges.
Noctambules, 21 h., Fastes de l'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h. Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h. Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h. La Dame aux Camélias.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Verlaine 21 h. Les Amants d'Arpos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Soupiex René-Paul, France-Cancans
Coucou, 21 h., Watt, Hésité R. Carlès Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dortin).
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e8 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h 45. Paris s'amuse Mistinguett
Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Mauricet.
Casino de Paris 20 h 30 Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Les guérisseurs.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies Bergère, 20 h 15 Féeries.. folies (Joséphine Baker)

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.
Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemganno, Les Fratellini.

RELACHE. — Capucines, Hébertot Humour, Porte-Saint-Martin, Etoile, Mayol.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Aubert Au delà des grilles
Balzac, Le Roi.
Cameo, Suzanne et ses brigands.
Cinécran Caumartin, Vient de paraître.
Cinévog Jour de fête.
Cinex, Marie Martine.
Colisée Au delà des grilles
Demours, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Maya.
Elysées Cinéma, Maya.
Français, La valse brillante.
Gaumont Théâtre Au delà des grilles
Helder, Le Roi.
Hollywood, Jour de fête.
Impérial Le bout de la route.
Lynx, Maya.
Marignan Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin-Rouge, La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Pagode, Quai des Orfèvres.
Paramount, Maya
Panthéon Ainsi finit la nuit.
Pacific, Ainsi finit la nuit.
Portiques Suzanne et ses brigands
Régent, Les casse-pieds.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal Haussm (Club) Jour de fête
Royal Monceau, Barry.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Les inconnus dans la maison.
Studio Parnasse, La règle du jeu
Studio Universel, Les casse-pieds.
Vivienne, Le Roi.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
Ciné Michodière, Le livre de la jungle.
California, Californie, terre promise
Cinémonde, L'escadrille des aigles
Comédia, Abbott et Costello en Afrique.
Delambre, Etoile des étoiles.
Gaumont-Palace, La dernière charge
Images, Far-west 89.
Les Vedettes, Hamlet
Maillot Palace, Aladin.
New-York Echec à Borgia.
Pereire, Johnny Belinda.
Palace, Trafic à Saigon.
Parisiana, Hamlet.
Plaza, Sabotage à Berlin.
Rex, La dernière charge.
Ritz, Homme invisible contre Gestapo.
Royal-Haussm. (Méliès) Homme invisible contre Gestapo.
Royal Passy, Voleur de bicyclette.
Studio Rivoli G. Men contre Dragon noir.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Une incroyable histoire.
Artistic, Vengeance de femmes.
Avenue, Jeanne d'Arc
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, Enamorada.
Boul' Mich', Blue skies.
Broadway, Passport to Pimlico.
Ciné Etoile, Le fiancé de ma fiancée.
Ciné Opéra, Carnegie Hall.
Courcelles, Le chapelier et son château.
Ermitage Perdu sous les Tropiques
Gaîté-Clichy, L'intrigante de Saragota.
Gaîté-Rochechouart, Bandits de gds chemins.
La Royale, Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Riz amer
Lord Byron, L'invisible meurtrier.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saigon.
Napoléon, Garçons en cage.
Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saigon
Reflets, La mariée célibataire.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier Le serment.
Studio Parnasse, Siréna.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Une incroyable histoire

radio

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Henri Poussigue et son orchestre ; 20 h., Concert spirituel ; 21 h., Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 25, Vérités et chimères ; 23 h. 15, En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Noël Chiboust et son orchestre.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Histoire à chanter ; 20 h. 30, Train de plaisir ; 22 h., Deux et deux : cinq.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 20 h., Jazz symphonique.

VARIETES. — 23 h. 18, Au fil de l'aiguille ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

THEATRE. — 21 h., « Les Amants d'Argos », 3 actes de Jean-Claude Eger, et « Mais n'te promène donc pas toute nue », de Georges Feydeau

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — A 8 h. 15, Heure de Culture française : la Vie intellectuelle ; 8 h. 45, Les origines du classicisme ; 9 h. 30, Musique de Massenet ; 12 h., Jeunesse magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Massenet ; 14 h. 25, Comédie-Française : « Louison », deux actes, et « On ne badine pas avec l'amour », trois actes de Musset

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 46, Django Reinhardt vous réveille ; 7 h. 30, Mandoline ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h

La tension franco-polonaise risque de s'étendre

et le renouvellement du traité commercial entre les deux pays pourrait être compromis

VARSOVIE, 14 décembre. (A.P.-A.F.P.)

A la suite de la décision prise par le gouvernement polonais d'expulser onze professeurs français, les observateurs se préoccupent grandement de la tension croissante entre la France et la Pologne et de ses répercussions possibles.

Dans la note informant hier l'ambassade de France des décisions prises contre MM. André Lafeserez, agrégé de l'Université ; François Grégoire, André Rougon, Mlle Claude Manhès, Mlle Denise Bouladoux, professeurs à Varsovie ; MM. Michel Gustian, professeur à Lodz ; François Schnell, professeur à Gdansk ; Jean Paldacci, agrégé de l'Université, professeur à Poznan ; Jean Bourilly, agrégé de l'Université, directeur à Cracovie ; Henri Baus et Henri Bernard, tous deux professeurs à Cracovie, il est précisé que ces décisions ont été prises en représailles de « l'expulsion vers une destination inconnue de plus de 20 instituteurs et inspecteurs d'enseignement polonais de France, en violation brutale des conventions consulaires et culturelles signées entre les deux pays ».

Un délai aux familles

Le général Viktor Grosz, porte-parole du ministère des Affaires étrangères, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, qu'un délai raisonnable serait accordé aux familles des expulsés pour leur permettre de régler leurs affaires en cours avant de quitter le territoire.

A l'ambassade de France, on déclare que la dernière mesure prise par les Polonais va pratiquement réduire à néant le travail de l'Institut français, les professeurs expulsés constituant la plus grande partie de son corps enseignant. Il est précisé que certains des expulsés, qui ont un visa tchèque, parfiront par train pour la Tchécoslovaquie. Les autres devront partir probablement par avion, vers Berlin ou la Suisse.

L'accord commercial

Dans les milieux français de Varsovie, on estime que les relations commerciales franco-polonaises peuvent avoir à souffrir gravement de la tension politique entre les deux pays. On déclare notamment, dans ces milieux, que la mission commerciale française, qui doit en principe se rendre à Varsovie au début de janvier pour négocier le renouvellement de l'accord commercial en vigueur, s'abstiendra vraisemblablement de faire le voyage. L'accord commercial franco-polonais, qui expire fin décembre, prévoit un échange annuel de marchandises d'une valeur de plus de 30 milliards de francs. En ce qui concerne particulièrement le charbon, on souligne dans les milieux français le fait que le charbon de la Sarre a des qualités analogues à celles du charbon polonais, et que la France pourrait sans doute se procurer ailleurs du charbon qu'elle paierait un prix plus avantageux que le charbon polonais.

LE PERSONNEL DU CONSULAT DE MARSEILLE rentrera à Prague

MARSEILLE, 14 décembre.

L'ENSEMBLE du personnel du consulat général de Tchécoslovaquie, à l'exception d'une employée subalterne âgée de soixante-douze ans, vient de recevoir notification de son licenciement et ordre de rentrer à Prague.

Pareille mesure n'a été signalée jusqu'ici qu'à Londres où les treize membres du consulat ont également été limogés.

A Marseille, l'effectif est moins important. Il comporte le consul général, M. Hudak, et tous les collaborateurs, soit quatre ou cinq personnes en tout, arrivées à Marseille avant 1948, c'est-à-dire avant le coup de main qui devait porter Gottwald au pouvoir.

Voici une quinzaine de jours, un chargé d'affaires de l'ambassade de Tchécoslovaquie arrivait dans le bureau du consul en fonction, M. Hudak, et lui notifiait d'avoir à se considérer comme rappelé et à prendre ses dispositions pour rentrer à Prague. En même temps, la totalité du personnel titulaire était avisé de son licenciement pour la fin décembre et invité à remettre à l'ambassade la carte d'identité délivrée par les autorités françaises en vue de l'établissement d'un billet collectif de rapatriement dès les premiers jours de janvier.

Cette exigence inquiéta les membres du personnel qui refusèrent de rendre la seule pièce officielle qui leur permit de séjourner en France.

Marche arrière ?

Toutefois, semblant céder à certaine pression et peut-être à des menaces moins déguisées, les membres du consulat viennent de se raviser et M. Hudak, consul, recevant ce matin la presse marseillaise a déclaré :

« Un mouvement va être en effet enregistré dans le personnel du consulat tchécoslovaque à Marseille, mais il est absolument normal. Il s'agit de la mutation de fonctionnaires qui, après un séjour de plus de quatre ans à l'étranger, doivent regagner Prague. »

M. Hudak a ajouté qu'il était appelé à remplir d'autres fonctions et que trois autres membres du consulat quitteront Marseille pour la capitale tchécoslovaque : MM. J. Chin, chancelier, Stephan Gorval, vice-chancelier et L. Kindl, archiviste. Seule Mlle Ondraskova, dactylographe, qui doit se marier, a donné sa démission.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE SAINT-RAPHAEL

1. Sir John (G. Candau) (101) ...G. 29
à C. Carpentier ..... P. 14
2. Frisco (S. Doubowski) (117) ..P. 40
3. Maimbourn (R. Tribout) (103) P. 60
2 l. 1/2, 2 l. 1/2, 2 l. 1/2.
N. pl. : 105, 106, 108, 109, 110, 111, 113, 116, 117.

PRIX DE MENTON

1. La Matine (R. Mantelin) (265) G. 38
à E. Marchand ..... P. 15
2. Liephon (L. Gautier) (211) ...P. 18
3. Sitia (R. Rousseau) (204).
Encol., 2 l., 2 l. 1/2. Jumelé : 47
N. pl. : 201, 207, 214, 215.

PRIX DE CANNES

1. Ofanto (R. Lucas) (303) .....G. 22
à J. Powels ..... P. 13
2. Le Chamarin (P. Pér.) (301) P. 43
3. Folïole (R. Mantelin) (305).
2 l. 1/2, 6 l., 10 l. Jumelé : 26
N. pl. : 321, 325, 326.

PRIX DE LA COTE D'AZUR

1. Le Rempart (L. Gaum.) (402) G. 13
à E. Marchand de Hoz ..... P. 12
2. La Besse (L. Gaultier) (414) P. 35
3. Mirho (C. Barith) (405).
2 l. 1/2, 3/4 l., 4 l. Jumelé : 131.
N. pl. : 404, 412, 413.

LE PROJET DE LOI POUR LE PLEBISCITE ROYAL BELGE adopté par la commission spéciale de la Chambre

BRUXELLES, 14 décembre (U.P.). — Par 12 voix contre 1, la commission spéciale de la chambre des députés chargée d'étudier la question royale a approuvé le projet de loi instituant un plébiscite sur la question :

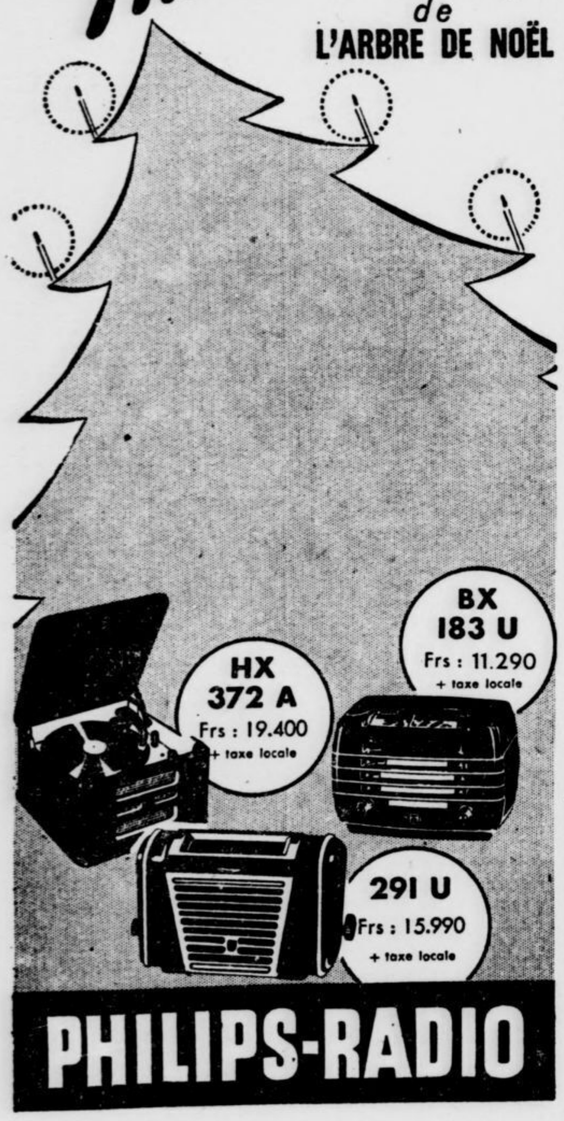
« Estimez-vous que le roi Léopold III doit retrouver ses prérogatives constitutionnelles ? »

S'il est adopté, le référendum aura lieu le second dimanche de février.

CADEAUX DE CHOIX
SABRIN
CRISTAUX
PORCELAINES — ORFEVRERIE
37, CHAUSSEE D'ANTIN

ELVINGER 1649

LISEZ PAR TRANSPARENCE
le message de
L'ARBRE DE NOËL



PHILIPS-RADIO

Après une nuit d'orgie chez son voisin

ELLE AVAIT JETÉ son mari par la fenêtre

On la juge aujourd'hui à Metz

(De notre correspondant particulier.)

METZ, 14 décembre.

LE procès d'Elisabeth Reinert, veuve Perrichon, qui, le 21 décembre 1948, à Maizières-les-Metz, a tué son mari d'un coup de fer à repasser et l'a, ensuite, jeté par la fenêtre, s'est ouvert ce matin devant les assises de la Moselle.

La meurtrière, qui a d'ailleurs failli échapper à la justice puisque l'hypothèse du suicide avait d'abord été retenue, a pris place dans le box, vêtue de noir, visage de cire, lèvres et nez pincés. Ses yeux perçants ne perdant rien des débats dirigés par le président Sadoul tandis que l'avocat général Kirschner est au banc de l'accusation.

Me Rudlof, du barreau de Metz, nommé d'office, assure la défense.

L'interrogatoire révèle immédiatement que cette veuve abusive est en réalité une hystérique. Sa vie n'est qu'une longue succession d'aventures amoureuses, toutes marquées du sceau du vice. Elle avoua elle-même avoir eu trente amants. Mais on est encore loin de compte ! Le président en cite quelques-uns et constate :

« Les soldats qui logeaient près de chez vous, au début de la guerre, étaient obligés de s'enfermer chez eux pour ne pas être « ennuyés » la nuit. Cela ne se voit pas souvent », ajoute réellement frappé le président Sadoul.

Le jour de la Saint-Eloi

Le jour de la Saint-Eloi, après une nuit d'orgie avec un de ses amants, Léonard Millet, chez des voisins, elle se vit complimenter sur ses jambes.

« Les jambes ne sont rien... », dit-elle. Et, joignant le geste à la parole, elle... convainquit ses amis !

Ces deux faits marquent bien la vie d'Elizabeth Reinert...

Mais le président est vite las de ces évocations crapuleuses. Il met vite en comparaison la vie exemplaire du mari et celle de l'accusé. D'un côté, un brave garçon ; de l'autre, une... « coureuse ».

Le président Sadoul n'est pas tendre avec ce monstre, qui reconnaît absolument tout ce qui lui est reproché dans l'acte d'accusation.

Les témoins défilent maintenant à la barre : les médecins-légistes qui ont examiné le cadavre et aussi l'accusée. Le docteur Schuster la trouve « émotive, suggestionnable et avec une sexualité hypertrophiée. »

Puis le chef de la gendarmerie Schild et le commissaire de la police judiciaire Lacombe qui ont fait l'enquête. Puis les voisins, le faux ménage Sbierkel-Grosset, qui n'ont pas grand-chose à dire, sinon à raconter la scène du 21 janvier.

Ce soir-là, vers minuit, Gilbert Perrichon abandonna le gardiennage qu'il assurait à l'usine d'Hagondange pour rentrer à son domicile, 134, Grande-Rue, à Maizières-les-Metz.

Il trouva son épouse Elisabeth en compagnie de son voisin de palier, Léonard Millet, dans une tenue qui ne laissait aucune place au doute.

— C'est bon, dit Perrichon. Je te donne jusqu'à six heures du matin pour réfléchir à ce qui te reste à faire.

Et il s'en fut.

Dès l'aube, il revint chez lui. Le voisin n'était pas là, mais Elisabeth accueillit son mari avec des injures.

La dispute devint de plus en plus violente et, soudain, Elisabeth, saisissant un fer à repasser, se rua sur son mari, le frappant violemment à la tête.

La meurtrière parvint à hisser le corps de sa victime, qui agonisait, sur le bord de la fenêtre et le fit basculer dans le vide, de la hauteur du troisième étage. Quelques minutes plus tard des passants trouvaient le cadavre du malheureux.

AU CONSEIL DES MINISTRES

QUESTION DE CONFIANCE EN CAS DE NÉCESSITÉ

pour assurer l'équilibre du budget

Mesures prochaines d'amnistie

UE fois de plus, le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Elysée, a autorisé le président du Conseil à poser devant l'Assemblée nationale, « s'il en est besoin », la question de confiance sur toutes les dispositions indispensables à la sauvegarde de l'équilibre réel du budget pour l'exercice 1950.

Après avoir annoncé cette nouvelle, M. P.-H. Teitgen, porte-parole officiel, devait préciser :

— Le gouvernement, en fonction de ce téquilibre réel du budget, ne pourrait accepter ni recette surévaluée, ni crédit de dépenses sous-estimé.

» Dans le cadre de l'équilibre réel, il est, au contraire, tout disposé à accepter des propositions de la commission des finances.

» Il y a donc lieu, pour lui, d'examiner très attentivement ces propositions, afin d'établir si elles aboutissent à l'équilibre indispensable.

» *C'est de ce point de vue, qu'un certain nombre de suggestions faites par la commission des finances doivent être discutées.* »

A vrai dire, ce commentaire de M. P.-H. Teitgen paraissait assez embarrassé. Le ministre d'Etat n'a pas retrouvé d'ailleurs beaucoup d'assurance pour parler de la question de la S.N.C.F. au sujet de laquelle M. Pineau a fait un exposé devant le Conseil.

Le ministre des Travaux publics a exposé les propositions du conseil d'administration de la S.N.C.F. relatives aux mesures susceptibles de réduire le déficit de cet organisme.

Après discussion, le gouvernement a décidé de soumettre les mesures relatives à la réorganisation du réseau ferré à une étude technique conduite par M. Pineau lui-même, en liaison avec la sous-commission chargée du contrôle des entreprises nationalisées.

Pour ce qui est des mesures susceptibles de conséquences d'ordre social, M. Pineau recueillera éventuellement l'avis de la commission de la convention collective de la S.N.C.F., qu'il a convoquée pour le 15 courant.

Amnistie

Sans donner de précision, M. Teitgen a annoncé que M. René Mayer, garde des Sceaux, avait fait une communication sur le projet de loi relatif aux condamnés pour fait de collaboration.

Il s'est borné à ajouter que cette question serait reprise au cours du prochain conseil des ministres.

Les prix agricoles

De son côté, M. Valay, ministre de l'Agriculture, a exposé devant le Conseil les mesures propres, selon lui, à assurer la garantie et la stabilité des prix agricoles.

Cette question sera également réexaminée au cours de la prochaine délibération ministérielle.

Nominations...

M. Robert Schuman a fait, bien entendu, le rituel exposé sur la situation internationale. Sur quoi, le Conseil a entériné un certain nombre de nominations.

M. Hervé Alphand est nommé directeur des affaires économiques et financières au ministère des Affaires étrangères, avec le titre de directeur général.

M. Souceadaux, actuellement gouverneur de première classe des Colonies, est nommé haut commissaire de la République au Cameroun.

...et promotions

Sont promus dans l'ordre de la Légion d'honneur :

A la dignité de grand-croix, le général Audlauer, président de l'Association française de la Sarre ;

Grand officier : M. Etienne Audibert, président des charbonnages de France ;

Commandeurs : MM. Fernand-Laure, pilote d'essai à la Société nationale de reconstruction aéronautique de France ; Heinrich, président et directeur général de la société des moteurs Simson ; Pierre Gasnier du Fresne, pilote aviateur ;

Armand Blanc, directeur général du Génie rural au ministère de l'Agriculture ;

René Hoffherr, maître des requêtes au Conseil d'Etat, ancien haut commissaire de la République au Cameroun.

Incidents au procès Kostov

SOFIA, 14 décembre (A.F.P.-A.P.) — Le procès Kostov et de ses neuf coinculpés a pris fin hier, avec le réquisitoire et les plaidoiries. M. Lozanov, président de la Cour, a fait connaître que le verdict sera rendu à une date qui sera communiquée ultérieurement.

La dernière séance a été caractérisée par les déclarations des inculpés qui tous, ont avoué leurs « crimes » et ont demandé la clémence du tribunal.

Kostov, seul à de nouveau, comme au début du procès, nié toutes les charges qui pèsent sur lui. Et cela a donné lieu à certains incidents.

En effet, à peine l'accusé, qui paraissait fatigué, mais en bonne santé et parfaitement calme, eut-il commencé à parler, qu'il fut interrompu par des cris et des imprécations qui s'élevèrent de la salle d'audience, tandis que les gardes qui l'encadraient le tiraient par sa veste pour le faire asseoir.

Finalement, le président du tribunal est intervenu et a coupé la parole à Kostov.

A signaler également que, comme par hasard, le microphone qui traduisait les déclarations de l'inculpé n'a pas fonctionné.

Trois exécutions capitales à Bucarest

BUCAREST, 14 décembre (A.F.P.) — Le lieutenant-colonel Dan Tédorian, l'artiste dramatique Marcel Emilian et le commandant Mihail Eliade, condamnés à mort par le tribunal militaire de Bucarest pour trahison et espionnage, ont été fusillés hier.

SIR OLIVER HARVEY AU DEJEUNER de la presse diplomatique française

Sir Oliver Harvey, ambassadeur d'Angleterre a été aujourd'hui l'hôte d'honneur du déjeuner de la presse diplomatique française.

Dans son allocution, l'ambassadeur s'est attaché à démontrer que la Grande-Bretagne est désormais liée au sort de l'Europe occidentale dont les traités de Dunkerque et de Bruxelles sont l'impression commune. Sa position cependant obéit à une dualité qui fait d'elle non seulement une partie intégrante de l'Europe, mais le noyau du Commonwealth britannique, de ces 7 Etats qui la font partenaire de toute organisation mondiale intéressée non seulement en zone atlantique, mais aussi dans la zone du Pacifique. De là, l'intérêt primordial qu'elle attache aux événements actuels d'Extrême-Orient, en accord d'ailleurs avec la France et les Etats-Unis d'Amérique.

PARTICIPATION CONDITIONNELLE

va décider le congrès socialiste

LA séance de nuit s'étant terminée à 1 h. 30 ce matin, le congrès socialiste n'a repris ses travaux qu'à 11 heures. Il s'agit d'un débat sur l'organisation intérieure du parti. Qui l'emportera : du comité directeur ou du groupe parlementaire S. F. I. O. ?

M. Guy Mollet propose la création d'un organisme exécutif, dit des « quarante-six » (21 militants et 25 parlementaires) habilité à prendre toutes décisions en période de crise.

De son côté, M. Charles Lussy, président du groupe parlementaire, rejette ce projet comme « impolitique, impraticable et dangereux ».

« Qui est plus qualifié, dit-il, du comité directeur ou du groupe parlementaire, pour interpréter la pensée du parti et plus particulièrement dans une situation qu'un congrès antérieur n'a pas prévue ? »

Et d'ajouter : « Il faut distinguer entre l'action socialiste du parti dans le pays et celle du groupe au parlement. Cette dernière est faite de compromis, dont il faut laisser la responsabilité au groupe, quitte à rappeler ce dernier à l'ordre par le comité directeur s'il va trop loin. »

C'est en fin de journée seulement que le congrès définira sa position tant en matière d'organisation intérieure que de politique générale.

Sur ce dernier point, le congrès suivra vraisemblablement sa commission des résolutions qui, après avoir siégé toute la nuit, s'est montrée, par 21 voix contre 10, favorable à la participation conditionnée.

Le congrès exigera donc de M. Bidault des assurances visant le maintien des crédits d'investissements, la liberté des salaires dans le cadre des conventions collective, la libération des échanges, la défense des nationalisations.

Mais le vote de ce texte ne signifie nullement que les ministres S.F.I.O. doivent rester indéfiniment au sein du cabinet.

— La participation est affaire d'opportunité, a dit hier M. Augustin Laurent.

Et, de son côté, M. Philip n'a pas caché que son parti devait au moins assurer le vote du budget.

COMMISSION DES FINANCES : 20 milliards d'abattement sur les crédits militaires

Au cours de sa séance de ce matin, la Commission des finances a refusé l'augmentation d'un demi-point proposée par le gouvernement sur la taxe à la production.

Elle a également, par un amendement de M. Guillan, indépendant, refusé de financer les 10 milliards d'augmentation de la retraite des combattants par la taxe sur les transports routiers.

Elle a enfin décidé une diminution de vingt milliards sur les crédits militaires, sur proposition de M. Abelin, M.R.P. Cette sugestion devait provoquer l'éclatement de la majorité. Il est d'ailleurs certain que la réduction votée, dont le but politique est d'amener les radicaux à revenir sur leur opposition systématique à tout impôt nouveau, ne sera adoptée en définitive, par la Commission, que dans les limites acceptées par M. Pleven, ministre de la Défense nationale.

OR tous bijoux même cassés, brill. Pièces d'arg. : 0,50 ; 1 ; 2 ; 5, etc. 6 Payons de suite au MAXIMUM, pl. Madeleine, Michel (2e ét.)

PARIS express

Le temps qu'il fera

DEMAIN

Ciel généralement couvert et brumeux. Chutes de pluie ou de neige assez abondantes. Verglas assez fort.

Vent modéré, irrégulier, de secteur sud-ouest.

■ LA PREMIERE LIAISON AERIENNE CAYENNE - PARIS vient d'être réalisée par un quadrimoteur appartenant à une compagnie aérienne privée. Deux services par mois sont prévus avec escales à Dakar et à Casablanca.

■ AU COURS D'UNE CRISE DE NEURASTHENIE, une mère de famille, Mme Micalaudie, femme d'un chauffeur de taxi, 28, boulevard de Reims, tire une balle de revolver sur son fils Michel, 16 ans, sans l'atteindre. Elle tente ensuite de se suicider. Grièvement blessée, elle est à l'hôpital Beaujon.

■ LA « GRUE VOLANTE », premier hélicoptère français à réacteurs, a été présenté, hier, à Villacoublay. Sa vitesse maximum est de 175 kilomètres et son plafond de 1.500 mètres.

■ COMMISSIONNAIRE EN BESTIAUX de la Villette, Michel Sauzet a été condamné pour collaboration économique à la peine de mort, et son ami Louis Lacroix au bagne perpétuel.

■ LES ASSISES DE LA SEINE ont condamné Marius Evezard à huit ans de réclusion, Albert Pépin et Yves Bergeot à six ans de réclusion et Marcel Courantin à cinq ans de prison avec sursis. Ces quatre commis charcutiers étaient les auteurs de nombreuses agressions.

TRAFIQUANTS DE FAUSSES DEVISES ETRANGERES, Pierre Hennefon, Emmanuel Potronfati et Albert Berguigoier ont été arrêtés.

LE NOYE DU QUAI DE LA MEGISSERIE, le garde républicain Marie Leclaire a été autopsié par le docteur Faul qui n'a relevé aucune trace de violences.

GARRY DAVIS a dû abandonner, hier, sa faction devant la commission de Contrôle Allié, 24, rue Greuze. Il la reprend aujourd'hui.

1er ARRONDISSEMENT

RENVERSE PAR UN TAXI, rue du Louvre, M. Severin Tétu, 62 ans, manœuvre, 10, rue Bailleul, est assez grièvement blessé. Il est admis à l'Hôtel-Dieu.

BANLIEUE

PRIS SOUS UN EBOULEMENT, dans une tranchée à Châtillon, le terrassier Roland Freon, 44 ans, 29, villa Tarral à Bagneux, meurt dans d'horribles souffrances.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE se déclare rue Maurice-Gingsbourg, à Ivry, dans un transformateur électrique. La localité est privée de courant pendant une demi-heure.

De partout

UN PERE INCESTUEUX, Marcel Moro, trente-huit ans, bûcheron à Molion, qui avait abusé de sa fille âgée de douze ans et demi, a été condamné à trois ans de prison par les assises du Morbihan.

BLESSE DANS L'ACCIDENT de la distillerie de Bazancourt (Marne), qui a déjà coûté la vie à un ouvrier, M. Fernand Jumeau, vingt-neuf ans, père de cinq enfants, est décédé à l'hôpital.

ANCIEN ADJUDANT DE LA FELDGENDARMERIE de Chaumont et assassin de quatorze patriotes, Charles Bechtler, quarante-quatre ans, a été condamné à vingt ans de bagne par le tribunal militaire de Metz.

L'assassin de l'homme du Chêne-Vert est arrêté à Nice

"Pierrot n'était pas régulier..."

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

AVIGNON, 14 décembre.

LE commissaire Artigues et les inspecteurs de la brigade de police mobile de Montpellier sont parvenus, après deux mois d'enquête, à arrêter l'assassin du jeune homme dont le cadavre fut trouvé, on s'en souvient, assommé et complètement nu le dimanche 23 octobre dernier, sur les bords du Rhône, à une dizaine de kilomètres d'Avignon, au quartier du Chêne-Vert.

Pour tout indice, les policiers ne possédaient que deux choses : des tatouages sur le corps du mort — un Pierrot et une Colombine — et une médaille de Notre-Dame de la Salette.

Cette médaille permit d'orienter les recherches dans la région grenobloise, car on pensait que ce fut seulement un Dauphinois qui put porter une image de la Vierge vénérée dans cette région. Aussi, le service de l'Identité Judiciaire de Grenoble, après examen des empreintes digitales de la victime, put l'identifier : Pierre Mazoyer, 43 ans, surnommé « Pierrot », bien connu dans les milieux louches de Grenoble, et qui en avait disparu le 5 septembre.

Lors de sa disparition, un cambriolage avait été commis à Grenoble dans un magasin où plus d'un million de matériel et d'espèces avait été emporté.

L'enquête dut marquer le pas pendant un certain temps. Mais le commissaire Lartigues apprit que Mazoyer avait été vu, en dernier lieu à Grenoble, en compagnie de deux hommes nommé Pitet et Mijieu.

La vengeance

On apprit que Mijieu avait demeuré à Avignon, chez Mme Biole, au numéro 25 de la rue des Trois-Faucons. A cet endroit, une perquisition permit de découvrir différents objets d'optique, provenant du cambriolage opéré dans le magasin grenoblois.

Pitet, par contre, demeurait introuvable. Après plusieurs jours d'enquête, la trace de Mijieu était retrouvée à Nice où il travaillait dans une maison de produits exotiques.

Le commissaire Artigues quitta Montpellier pour Nice afin de procéder à son interrogatoire. Il devait durer trois jours. Enfin, l'insistance du commissaire et des inspecteurs de la 14e brigade mobile permettait d'obtenir les aveux complets de Mijieu.

— Pitet et moi avions à nous plaindre des agissements de « Pierrot ». Celui-ci s'était taillé la part du lion dans le cambriolage du magasin d'optique de Grenoble. Hier, nous nous trouvions à Avignon. Pierrot Mazoyer vint nous rejoindre en nous disant qu'il était démuni d'argent et qu'il se proposait de faire « un coup » dans la région.

» L'idée de vengeance nous vint aussitôt à l'esprit. Pitet et moi lui affirmâmes qu'il y avait un cambriolage à opérer dans la banlieue d'Avignon, au quartier des Chênes-Verts.

» L'expédition fut décidée pour le 7 octobre, à 21 heures. Lorsque nous arrivâmes aux Chênes-Verts, j'assommai Pierrot d'un coup de gourdin sur la tête. Pitet lui écrasa le crâne à coups de talon lorsqu'il fut à terre.

SENTIMENTALE ET DÉÇUE, MONIQUE (16 ans 1/2) s'est noyée dans la Seine

C'est peut-être déçue par le manque de compréhension de sa famille et parce que la vie ne lui apportait pas tout le bonheur qu'elle en attendait que Monique Delcourt, une jolie petite apprentie confiseuse de 16 ans et demi a, dans le corps a été repêché dans la Seine hier dans la soirée par des mariniers, à la hauteur du pont de Grenelle — s'est suicidée.

Elle avait quitté le domicile de ses parents, 8, rue du Docteur-Arnaud, à Vanves, il y a trois semaines, le 22 novembre exactement, en disant à sa mère qu'elle allait chercher son portemonnaie qu'elle avait perdu.

Nul ne devait la revoir.

Sentimentale, très courtisée par les garçons de son quartier — on dit même qu'elle attendait un bébé — Monique partageait l'humble logis familial avec sa mère, ses deux sœurs aînées, l'ami de Mme Delcourt et les deux petits garçons de cet dernier.

Chaque jour elle partait tôt le matin pour aller travailler dans une chocolaterie de Vanves, les établissements La Gory. Ponctuelle et courageuse, la jeune fille était particulièrement appréciée par ses patrons.

Quand elle fut repêchée hier par les mariniers, elle portait la modeste robe à fleurs qu'elle s'était elle-même confectionnée quelques jours avants.

Aucune trace de violences n'a été relevée sur le cadavre.

LINE RENAUD qui avait remis le maillot jaune en Laine SOFIL au vainqueur du Tour de France, a remis samedi, au Salon de l'Enfance le maillot bleu en Laine SOFIL à Jean-Pierre ROUME et le maillot rose en Laine SOFIL à Patricia CLAUDE, proclamés tous deux les plus beaux bébés de France de moins de 3 ans. Ces bébés ont, en outre, reçu chacun de cette grande marque française une superbe gerbe de fleurs accompagnée d'un prix de 20.000 francs.

...et passe la bouderie de l'enfant

Il a cassé de rage son jouet préféré... Il a renvoyé le caniche, son ami... Il déchirerait volontiers son livre d'images et en éparpillerait les morceaux aux quatre coins de la pièce... Il s'irrite d'autant mieux qu'il ignore pourquoi sa subite colère... Il boude, mais voici qu'on lui donne un grand verre d'Eau PERRIER, si fraîche, si légère, si gaie, si joyeuse... Et retentit soudain l'éclat de rire qui libère...

PERRIER fait les enfants heureux...

Perrier
LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE

MINÉRALE - GAZEUSE NATURELLE

3

JOIE DE DÉCEMBRE
plaisir d'offrir
Pour vos cadeaux de Noël et du Jour de l'An, vous trouverez à notre stand spécial
CADEAUX
tout ce qu'il est agréable d'offrir et de recevoir
AU BON MARCHÉ

POUR L'AUTO — A LA MAISON — A L'USINE — AU BUREAU
PARTOUT ON EMPLOIE
le Flacon détacheur automatique
TOUPRET
ENLÈVE LES TACHES SUR TOUS LES TISSUS
SANS CHIFFON • SANS AURÉOLE

INFLAMMABLE — GROS : 67, Rue Bobillot, Paris-13e

CORS ! Soulagement INSTANTANÉ

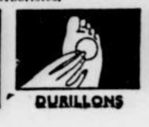
ORTEILS SENSIBLES

N'attendez jamais ! Vite, protégez vos orteils sensibles des chaussures serrées, avec les Zino-Pads du Dr Scholl, et le cor n'a aucune chance de se former ! Mais, si vous avez déjà des cors, les Zino-Pads arrêteront instantanément frottement et pression pénible de la chaussure.

CORS VITE ENLEVÉS

Vous serez étonné aussi de la rapidité de la disparition de vos cors, sans douleur... et à peu de frais. Chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes.

Zino-pads du Dr Scholl



GARÇONS EN CAGE

ROMAN DE CLAUDE SYLVANE
Tiré du film A.I.C. de Kurt NEUMANN
Interprété par AUDIE MURPHY

Danny Foster a été confié par le tribunal à Mr. Brown qui, dans son ranch, s'occupe du redressement de jeunes dévoyés. Danny se montre très difficile. Une nuit, il s'échappe, cambriole une bijouterie et s'expédie l'argent à lui-même. Avec cet argent, il achète à Ted, un camarade qui vient d'être libéré, le cheval que celui-ci avait acquis avec ses économies. Mr. Brown tente vainement de savoir où Danny a eu cet argent.

LE SECRET DE DANNY

Mr. BROWN poussa la porte de la pharmacie. De derrière le comptoir surgit un homme d'un certain âge qui s'empressa :

— Vous désirez, monsieur ?

— Je m'excuse de vous déranger, Mr. Pardee, répondit Brown en se présentant, mais je voudrais vous parler au sujet de Danny Lester.

Mr. Brown n'en pouvait plus. Il fallait qu'il perçât le mystère qui entourait Danny. La veille, il avait eu un moment de découragement.

— Le juge avait raison, avait-il dit à sa femme. Il vaudrait mieux que j'appelle le shérif et que je lui dise : « Emmenez-le ».

— Tu sais bien que tu ne feras jamais ça, avait répondu tranquillement Mrs. Brown.

— Non, mais j'ai tort sans doute. Il n'y a rien dans ce gosse. On lui parle et c'est comme si l'on s'adressait à un mur.

Puis il s'était ressaisi :

— Il doit bien y avoir des gens qui l'ont connu autrefois. Il n'a pas toujours été comme ça... Quelque chose d'affreux a dû lui arriver, mais où ? Quand ? Comment ? Il faut absolument que je sache !

Ce n'était sans doute pas ce charlatan de Strawn qui le lui dirait et c'était cette conclusion qui avait conduit Mr. Brown chez le pharmacien.

— Danny travaillait chez vous, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet. C'était un gentil garçon, ordonné, poli, travailleur. J'étais très satisfait de lui.

— A-t-il jamais volé quelque chose chez vous ?

— Volé ? s'exclama Mr. Pardee. Oh ! non, monsieur, jamais... non. Il paraissait étonné de cette question. Il haussa les épaules d'un air impuissant :

— Vous devriez voir sa famille... Son père et sa sœur Lila. Ils doivent être à Texas City cette semaine. Ce sont de drôles de gens.

Ils prétendent chasser le diable des esprits et réparer les jambes cassées avec leurs conférences. Mais, si vous voulez mon idée, Arnold Strawn n'a jamais guéri personne.

— Merci. Je vais essayer de les rencontrer.

Mr. Brown n'eut pas besoin de chercher longtemps pour trouver la tente sous laquelle le « docteur » Strawn exerçait son métier de guérisseur. Il n'y avait personne à cette heure. Seule, la jeune fille qu'il avait vue l'autre jour, la sœur de Danny, était occupée à préparer la prochaine séance. En apercevant Mr. Brown, Lila crut que c'était un client et s'approcha, le sourire aux lèvres. Soudain, elle reconnut le visiteur et son visage changea brusquement d'expression :

— Que voulez-vous encore ? demanda-t-elle durement.

Elle semblait terriblement nerveuse. Mr. Brown pensa que c'était une chance pour lui de la trouver seule.

— Je voudrais d'autres renseignements sur Danny, miss Strawn, fit-il.

— De quel droit ? Danny ne nous intéresse plus. Il nous a causé assez d'ennuis.

Mr. Brown regardait la jeune fille. Elle avait un visage aux traits réguliers, mais un regard d'acier et des lèvres durement dessinées.

— Qu'est-il arrivé, miss Strawn ? poursuit Mr. Brown. Pourquoi Danny vous a-t-il quittés et pourquoi n'avez-vous rien fait pour qu'il revienne ? Il me semble qu'un homme comme votre père qui prétend aider tout le monde...

Lila se dressa violente :

— Je vous défends de dire quoi que ce soit contre mon père ! Il ne cesse de faire du bien. Des milliers de personnes peuvent le dire.

— Peut-être, mais pas Danny...

— Danny ! s'exclama la jeune fille. Si vous désirez savoir la raison pour laquelle il s'est enfui de la maison, pourquoi ne la lui demandez-vous pas ?

— Je l'ai fait, mais il a refusé de me le dire. C'est de vous que j'attends la réponse à ma question.

Lila regarda longuement Mr. Brown. Elle paraissait en proie à une grande agitation. Elle dit, enfin, d'une voix sourde :

— Puisque vous voulez savoir, je vais vous dire pourquoi Danny s'est sauvé... C'est... parce qu'il a tué sa mère...

(Suite au prochain numéro.)

CE FILM EST PROJETE AU CINEMA NAPOLEON

VENEZ RIRE VENDREDI
au NORMANDIE-OLYMPIA-ALHAMBRA
avec
Occupe-toi d'Amélie !
VOUS SEREZ RAVI.

COLISEE • AUBERT-PALACE
JEAN GABIN
ISA MIRANDA
AU DELA DES GRILLES
Un film de RENÉ CLÉMENT
GAUMONT-THEATRE

EN TECHNICOLOR CINE MICHODIERE EN TECHNICOLOR
31, BD DES ITALIENS
POUR LES FETES REPRISE DU GRAND SUCCES
LE LIVRE DE LA JUNGLE
de Rudyard Kipling

ROYAL-HAUSSMANN
RICHELIEU-DROUOT
le RITZ VS la ROYALE PLACE PIGALLE PLACE DE LA MADELEINE
Inouï... Extraordinaire !
le célèbre personnage inspiré de H.G. WELLS

L'HOMME INVISIBLE
contre
LA GESTAPO
(agent invisible)
avec PETER LORRE et JON HALL
c'est un film UNIVERSAL ★ GEP

RENÉ DARY
et SUZANNE FLON
LE MYSTÈRE DES BALLONS ROUGES
avec ANTOINE BALPÉTRÉ, CHARLES VISSIÈRES, LOUIS ARBESSIER et SPINELLY
suzanne et ses Brigands
un film d'Yves Ciampi
scénario original et dialogues de Pierre Véry
PORTIQUES • CAMEO
AU MÊME PROGRAMME
MARCEL CERDAN
ENTRE DEUX COMBATS

VENEZ RIRE VENDREDI
au NORMANDIE-OLYMPIA-ALHAMBRA
avec
Occupe-toi d'Amélie !
VOUS SEREZ RAVI.

APRES AVOIR VU LE FILM de Marc-Gilbert Sauvajon

LOUIS DUCREUX A CRIÉ : *Vive le Roi !*

Créateur, avec son ami André Roussin du Rideau Gris, Louis Ducreux est l'auteur de charmantes comédies : La Part du Feu, Les Clefs du Ciel, Square du Pérou, Souvenir d'Italie *dans lesquelles il a affirmé une attachante personnalité. Musicien et en outre compositeur, Louis Ducreux était donc tout particulièrement désigné pour apprécier les qualités du* Roi. *Bien qu'il ait écrit une pièce dont le titre était* Le Roi est mort.

QUEL joli film !... On n'y croit pas une seconde, mais on est charmé pendant une heure trois quarts.

Marc-Gilbert Sauvajon, auteur du scénario, des dialogues, et responsable de la mise en scène, a su rajeunir la célèbre pièce de de Flers et Caillavet. La façon la plus intelligente de rajeunir une pièce comme « Le Roi » est d'exploiter sa photogénique désuétude. C'est à ce parti que M. Sauvajon semble s'être arrêté.

Les rois d'Europe centrale en exercice se font très rares... La visite de Jean IV à Paris pouvait encore être présentée voilà quinze ans, comme un événement contemporain. (Si j'ai bonne mémoire le film qu'interprétait Victor Francen était « habillé » à la mode de 1936). Mais, aujourd'hui, un recul dans le temps était nécessaire.

L'action du film se déroule vers 1910 — date qui doit toucher de près la date de création de la pièce. Le roi de Cerdagne mène donc son séjour galant à Paris (Ah ! Que j'aime la France !...) parmi les derniers cliquements de fouet des calèches et les premiers mugissements des « trompes » d'autos.

Le roi chante

IL chante aussi, ce roi-chevalier... Trois petites chansons seulement ; mais cela suffit à donner au film le dépaysement supplémentaire de l'opérette qui convient fort bien à l'intrigue.

L'intrigue, la voici en peu de mots... (Critique occasionnel, je ne puis oublier que le lecteur de critiques que je suis d'ordinaire ne lit jamais « l'histoire » du film). En peu de mots donc. Un député affairiste, Bourdier, a épousé une ancienne « petite main ». D'autre part, il entretient richement une comédienne du Théâtre-Français, Mlle Marnix. Le roi Jean IV, venu à Paris pour signer un traité de commerce, renoue avec cette actrice qu'il avait connue autrefois. Et le hasard veut qu'il soit amené quelques jours plus tard à serrer de tout près la « petite main » légitime.

Mais, par malchance, les deux fois, le député surprend le monarque « en action ». Doublement outragé, il parle de créer un scandale sans précédent en informant la presse française de la conduite indigne de l'hôte royal et de provoquer ainsi l'échec du traité commercial franco-cerdagnais. Un président du Conseil réaliste apaise pourtant les velléités farouches du mauvais coucheur par la douce caresse d'un portefeuille ministériel glissé avec à-propos sous son bras. Bourdier, qui a le sens de la raison d'Etat, accepte et remercie. Il est heureux. Sa femme l'a été. Le public le sera de M. Bourdier.

Une réussite

IL le sera parce que Marc-Gilbert Sauvajon vient de débuter dans la mise en scène par une pimpante réussite. D'abord le film est admirablement interprété... On sait (mais le public ne veut pas le savoir) quelle part primordiale revient au metteur en scène dans le mérite d'une bonne interprétation. Les vedettes, elles, le savent ; et leur souci principal est de tourner sous la direction des quatre ou cinq metteurs en scène français qui savent diriger le jeu des acteurs. A cette liste brève, elles peuvent dès maintenant ajouter le nom de M. Sauvajon.

Ensuite le rythme du film est léger, sans longueur. Les « mots d'auteur », nombreux, scintillent et se glissent entre les répliques sans trop attirer l'attention, comme poissons en rivière. Les extérieurs sont bien choisis... Si bien choisis que le moindre « raccord » de sous-bois en studio choque un peu...

L'équilibre difficile entre la comédie de mœurs et l'opérette est presque constamment sauvegardé. Et, pour rendre vraisemblable la qualité de roi de Maurice Chevalier, quelques fastes vestimentaires de *Parade d'Amour* sont esquissées ça et là, en habiles harmoniques.

Le charme de Maurice

MAIS Maurice Chevalier a-t-il besoin de justifier quoi que ce soit ?... Un sourire, un regard... Et le public ne se pose plus aucune question. Que Maurice Chevalier soit prince de la chanson, roi de Cerdagne ou empereur de Chine, peu importe ! Le charme opère à tout coup. Et le charme de Chevalier est sans réplique. Sophie Desmarets la lui donne pourtant (si je puis me permettre cet à peu près) et avec tant d'allégre gentillesse qu'ils forment ensemble le couple cinématographique le mieux assorti qui soit. Arsène Ducaux, dans un rôle difficile de « subventionnée respectueuse » rayonne d'alsace empruntée et de talent véritable.

Toute la distribution masculine est parfaite. Pour être juste, il faudrait l'énumérer par ordre alphabétique. Et encore... Alfred Adam serait ainsi cité en premier, ce qui est normal, car il gonfle le personnage de Bourdier d'une ruse et d'une suffisance hallucinantes de vérité. Mais pourquoi nommer Jean Wall en dernier alors qu'il s'affirme ici comme un grand comédien de l'écran ? Et comme Robert Murzeau et Robert Vattier sont aussi drôles que possible, il vaut mieux laisser les vrais critiques tricoter à chacun les guirlandes qu'il mérite.

Une rose pour finir

UNE rose pourtant pour finir, à la comédienne dont j'ignore le nom, qui, au début du film, incarne une jeune veuve attendrie. En deux regards et trois répliques elle révèle une sensibilité et une qualité d'émotion très rares.

Une épine aussi, et dont le souvenir me gêne encore... Il appartient au metteur en scène de l'arracher de son film avant que celui-ci ne passe en public. Il s'agit d'une danse du ventre, à prétention folklorique : La *Cachucha*, exécutée par le roi de Cerdagne. Cet intermède burlesque crée une brève mais choquante rupture de ton. C'est la seule ombre légère sur la soirée ravissante que je vous promets.

CE BAISER A ENFLAMMÉ STOCKHOLM

Viveca Lindfors, que nous verrons bientôt dans Les aventures de Don Juan, *a tourné depuis à Stockholm* Singoalla, *le film de Christian Jaque, dont le principal interprète masculin est Michel Auclair. La première mondiale de* Singoalla *a eu lieu cette nuit à Stockholm.*

CINÉMA - POTINS !

● **René Le Hénaff va tourner avec un nouveau procédé en couleurs le film** La Forêt de l'Adieu, **dont René Grazi est à la fois l'auteur et le producteur.**

● **Parmi les films français dont le premier tour de manivelle sera donné avant la fin de l'année, citons** Ballerina, **de Ludwig Berger (Violette Verdy, Romney Brent, Gabrielle Dorziat et Henri Guisol),** Confession, **de Maurice Cam, et** Du thé pour M. Josse, **de Jacques Deval (Bernard Blier, Madeleine Robinson, Michel Auclair, Bernard Lajarrige, Nadine Alari).**

● **Serge de Poligny a réalisé dans un temps record (neuf semaines)** La Soif des hommes, **dont les prises de vues eurent lieu en Afrique du Nord. Cette production, qui retrace l'épopée des premiers colons en Algérie, est interprétée par Georges Marchal, Dany Robin, Andrée Clément, Paul Faivre, Jean Vilar, Arbessier, Pierre Asso, Sergeol.**

Nous verrons aussi le couple Georges Marchal dans La Vengeance inattendue, **de Jean Stelli, d'après un scénario original de Max Colpet et Billy Wilder, le fameux metteur en scène-scénariste d'Hollywood.**

● **Notre confrère André Labarthe, spécialiste des questions atomiques, interprète son propre personnage dans le film** L'Homme de demain.

"MONSEIGNEUR" un titre que peut revendiquer BERNARD BLIER dans la dynastie du cinéma

par Max FAVALELLI

LE cinéma subit — si j'ose dire — une crise dynastique. Cette semaine, les écrans parisiens voient paraître côte à côte un roi et un prétendant.

Nous avons d'une part « Le Roi » — le roi-chevalier — de M. Marc Gilbert Sauvajon. De l'autre, M. Roger Richebé tente de hisser « Monseigneur » sur le trône. Nos producteurs ont du sang bleu dans les veines.

On sait à quelles ardentes controverses a donné lieu ce que les historiens ont appelé « l'énigme du Temple ». Depuis plus d'un siècle s'affrontent les thèses de ceux qui soutiennent que le Dauphin, fils de Louis XVI, a été enlevé de sa prison et que ce n'est point Louis XVII qui est mort dans sa geôle en 1795.

Plusieurs mystérieux personnages — dont le plus célèbre fut Naundorf, un horloger allemand — ont tiré argument du doute qui subsiste à propos de l'évasion ou du décès du petit prince pour se prétendre les descendants authentiques de la couronne de France.

En utilisant ce point de départ, M. Jean Mariet avait écrit un roman d'une délicieuse fantaisie. C'est ce roman que Roger Richebé et Pierre Lestringuez ont adapté adroitement pour le cinéma.

Le roi, c'est moi

Les professeurs d'Histoire sont volontiers distraits. Un soir qu'il oublia ses clefs, M. Pietrefond (Fernand Ledoux) se rend par hasard chez le serrurier Bonaffre (Yves Deniaud) qui confie à l'un de ses ouvriers le soin d'ouvrir l'huis du professeur.

— Comment vous appelez-vous, mon ami ?

— Mennechain.

— Et votre prénom ?

— Louis.

— Et vous êtes serrurier ?

— De père en fils.

Le cœur de M. Pietrefond s'arrête de battre. Mennechain est le nom du maître serrurier de Louis XVI. Ce qui achève de le troubler, c'est que Louis Mennechain (Bernard Blier) habite un appartement familial. Juste en face du square Louis XVI. Et au mur de sa modeste chambre, un seul portrait. Celui de Louis XVII.

La tête en feu, M. Pietrefond bondit chez la duchesse de Lenoncourt, royaliste fervente.

— Madame, je crois avoir retrouvé l'héritier du trône de France !

Le professeur part pour Vaisonla-Romaine qui fut le refuge de la famille Mennechain sous la Terreur et en revient tout à fait confirmé dans son hypothèse : Louis, brave et paisible ouvrier, est bien Monseigneur, duc de Normandie, descendant de Louis XVI !...

Attaché à son établi, Louis est l'hôte de la duchesse qui entreprend de dégrossir le Dauphin et organise une grandiose réception afin de le présenter à ses amis politiques.

Précipité dans la plus folle des aventures, Louis perd pied tout d'abord mais se laisse convaincre peu à peu. Il entre si bien dans la peau royale de son personnage qu'il ne tarde pas à hausser la duchesse à la dignité de favorite et à honorer sa couche.

Hélas ! la Roche Tarpéienne est là. M. Pietrefond révèle à Mennechain qu'il a truqué ses papiers, donné un large coup de pouce à l'Histoire et que l'ouvrier serrurier n'a aucun droit sur la couronne. Le professeur promet de taire la supercherie, à condition de toucher quelques sommes d'argent.

Louis met le faussaire à la porte et regagne son atelier. Il épousera Mlle Bonaffre, fera souche. Et pourtant un doute subsistera toujours dans son esprit : « Si j'étais roi ? »

Une thèse peu familière

Le départ du film est un peu lent. Mais il fallait bien, afin de rendre vraisemblable une thèse peu familière à un grand nombre de spectateurs, en exposer tous les détails. Dès qu'ont été posées ces prémisses le film s'anime et prend un mouvement plein d'allégresse.

Un piège guettait le réalisateur. Celui qui l'eût poussé à grossir les effets et à pousser les traits jusqu'à la caricature. M. Roger Richebé n'a point succombé et, s'il a su souligner toute la drôlerie des contrastes existant entre la situation du brave mécano et celle du prétendant chargé par l'aristocratie, il l'a toujours fait avec un tact parfait.

Il convient d'ajouter que l'interprétation magistrale de Bernard Blier a beaucoup aidé le metteur en scène dans ses desseins. Je ne connais pas de comédien qui ait autant de finesse dans la rondeur et qui atteigne à la drôlerie par des moyens plus discrets et plus vrais.

Fernand Ledoux, Yves Deniaud et Maurice Escande sont pareillement excellents. Mlle Nadia Gray est très belle. Un vrai morceau de roi. Et il faut retenir le nom de Gabriel Gobin.

Les dialogues de M. Carlo Rim ont la légèreté qui convient à un tel sujet.

Dans un registre où, paradoxalement, nous n'avons guère brillé jusqu'ici, « Monseigneur » est une charmante réussite.

Le projecteur est sur

François Patrice devenu acteur parce qu'il était nul en math

CETTE histoire n'est peut-être pas morale, mais c'est bien parce que François Patrice fut un très mauvais élève en mathématiques qu'il est aujourd'hui un excellent comédien de la scène et de l'écran.

— Jusqu'à l'âge de douze ans, m'explique François Patrice, j'ai vécu en Syrie mais à la mort de mon père, qui était gouverneur, je vins en France où je me promenai de lycée en lycée avec la hantise des mathématiques qui me valaient des zéros partout où je passais.

« Pour me consoler de cet échec, je me passionnais pour le français et les classiques ! Peu à peu je pris goût à Corneille, à Racine ; j'étais toujours premier en récitation et lorsque je fis — enfin — bachelier, en 1941, je réalisai immédiatement mon vœu le plus cher : faire du théâtre.

« Je dois beaucoup à Maurice Lagrenée, avec lequel j'ai travaillé pendant trois ans et comme à cette époque de S.T.O. je ne tenais point à me faire prendre à Paris, je fis le tournées tournées où sous un faux nom. Je joua is du Bernstein et du Bataille, aux côtés de Maurice Lagrenée et d'Alice Field. Ce fut là une merveilleuse école pour moi.

« La chance de ma vie ? La scarlatine de François Périer, puisque je fis ainsi mes débuts sur une scène parisienne en doublant François dans les « J. 3. »

« Je pensais bien au cinéma, mais je n'avais pas de relations dans ces milieux lorsque M. Albert Willemetz me présenta à Pierre Fresnay qui me recommanda à Henri Decoin... et ce fut « La Fille du diable ».

Du théâtre aussi

« Depuis, j'ai tourné « La Rose de la mer », « Les Gosses mènent l'enquête », avec Maurice Labro ; « La Vie en rose », avec Laurez ; « Combat pour tous », qui est un documentaire sur la tuberculose ; « L'Impasse des deux anges », avec Maurice Teurneur ; « Trois garçons, une fille », avec Maurice Labro ; « Retours à la vie », dans le sketch de Noël-Noël et Jean Dreville ; « L'Escadron blanc », de René Chanas, et « Le grand rendez-vous », avec Jean Dréville. »

— Cette longue série de films ne vous avait pas empêché de faire du théâtre ?

— Certes pas, puisque je parus dans « Quand le diable y serait », de Fauchois ; « Le mal de pureté », au Vieux-Colombier ; la reprise de « Au petit bonheur », avec Simone Simon et plus récemment « Le dernier chantre », au Verlaine. J'ai aussi joué à Bruxelles « Si je voulais », de Paul Géraldy, et « La perverse madame Russel ».

Il faut avouer que pour un garçon de vingt-six ans, François Patrice a déjà un joli palmarès à son actif mais il mérite ce succès, car ce comédien a connu très jeune les difficultés de l'existence et c'est à sa seule énergie qu'il doit d'avoir pu percer dans une carrière que l'on sait encombrée.

François Patrice a maintenant un autre rêve : voir porter à l'écran un scénario qu'il a écrit et dont l'action évolue dans les milieux du vol à voile qu'il connaît bien.

Un producteur s'intéresse à ce projet et l'été prochain, avec un peu de chance, François Patrice fera ses débuts de comédien-auteur !

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin — OPE. 28-03
JOUR de FETE
◆ Vendredi 16 décembre à 21 h. 15 précises, au cinéma Normandie, première représentation du film « Occupe-toi d'Amélie » réalisé par Claude Autant-Lara. Plusieurs vedettes de la radio prêteront leur concours à cette soirée donnée au bénéfice des œuvres sociales de la Radiodiffusion Française.

CLOUZOT aura raison dans dix ans !...

par Saturnin FABRE

J'ai assisté à une unique projection du film *Miquette et sa Mère*. Je n'ai vu aucun bureau de tabac, aucun rat de cave, aucun amadou, aucune veilleuse, aucun corona, aucune glace « en prime », aucun cheveu frisé au doigt, aucun point d'exclamation...

Mais j'ai subi ce que Clouzot propose, expose, impose ; l'ensemble harmonisé de *Miquette et sa Mère*.

Vous, producteurs du film, interprètes, techniciens, décorateurs, costumiers, accesssoiristes, vous tous, individuellement dispensateurs de merveilles, vous avez accompli un immense effort pour suivre Clouzot dans son admirable conception. Par l'exiguité des images, vous avez été, professionnellement, subtilisés, escamotés, « prestidigitatés ». Mais le Maître vous a conduit dans son sillon qui mène à l'avenir du cinéma.

Il vous a sacrifié à l'ensemble.

Dans dix ans, il aura raison.

CLOUZOT possède l'imagination créatrice, l'inspiration, le sens critique, l'observation, la prudence de l'examen, la patience de la révision, la recherche de la perfection, la continuité dans l'effort, la conception, la raison solide, la connaissance des arts. Il possède aussi la méconnaissance du goût du vulgaire, l'isolement, la passion de son élévation au-dessus des autres et au-dessus de lui-même. En quoi il est un génie.

Techniquement, Clouzot est, simultanément, un constructeur-démolisseur.

LE CONSTRUCTEUR :

Il apporte des matériaux neufs à l'édifice lézardé du film parlant, vieux meuble ravagé, dégradé, vermoulu par les tarets de l'habitude.

Il refond.

Par son système scénique, il déplace la puissance de l'action en y adjoignant l'harmonie et en y enchevêtrant la fugue. Ainsi il a fait Wagner dans sa tétralogie de l'Anneau de Nibelung.

Le procédé de Clouzot

CETTE production française rappellera, dans dix ans, ces chansons à une seule ligne musicale, peu harmonisées, qui n'ont obtenu du succès que parce que le public, non initié à l'Art musical, ne peut percevoir qu'un seul chant mélodique. On la comparera à nos vieilles valses et polkas 1900 soutenues par les trois malheureux temps de la basse fondamentale de Rameau, ironisée aujourd'hui.

Afin de dévoiler le procédé scénique de Clouzot, donnons en exemple son dernier film « *Miquette et sa Mère* ».

Clouzot a choisi son thème principal : l'œuvre de de Flers et de Caillavet. Il a prévu sa réponse : un café de comédiens d'où partira la tournée de Monchablon. Il a établi son contre-sujet : une représentation par sa strette : son sujet final et tion de cette tournée. Il a terminé son contre-sujet final orchestrés avec intensité du mouvement.

LE DEMOLISSEUR :

Hélas !... la caméra ne lui offre pas les possibilités orchestrales de l'instrumentation... La caméra rétrécit ce qu'elle englobe... Elle ne peut pas prendre les détails en prenant le tout. Elle embrasse trop pour bien étreindre. Par cela même, elle trahit.

Pas de point d'exclamation

PAR elle, Clouzot construit sa formule nouvelle en démolissant. Dans le bureau de tabac de Mme Grandier, mère de Miquette, une reconstitution hallucinante de la marchandise d'un tabac 1900 avait été établie avec l'aide de la Régie française. J'y admirais d'anciens rats de cave, des mèches confectionnées à l'amadou, de petites veilleuses, de véritables coronas, etc... Dans une de ses glaces « réclame » (en prime), je m'y admirais moi-même en caressant doucement l'ondulation de mes cheveux 1897 dont le bouffant devait présenter au spectateur l'harmonie de mon visage aminci par un point d'exclamation

VOULEZ-VOUS CONNAITRE PIERRE BRASSEUR ?

Chaque semaine, grâce au grand magasin « Le Printemps » et à « Paris-presse-l'intransigeant », vous pouvez vous faire photographier aux côtés de la vedette de votre choix. Cette photo, tirée au sort, permettra au gagnant de passer une heure au studio en compagnie de Jany Holt, la remarquable Héloïse du théâtre des Mathurins. Au prochain « samedi des vedettes », c'est Pierre Brasseur qui vous attendra au studio d'art des Nouveaux Magasins.

Voici ce que vous pourrez voir pendant les fêtes

NOUS parlons, par ailleurs, de trois films français qui sont projetés cette semaine sur nos écrans : *Le Roi*, *Occupe-toi d'Amélie* et *Monseigneur*, mais nous verrons aussi avant la fin de l'année *Rendez-vous de juillet* (Madeleine et Biarritz), le film de Jacques Becker, pour lequel il vient de remporter le prix Louis Delluc, et *Brenquignol* (Ermitage, Français, Moulin-Rouge, Max-Linder), où nous retrouverons le joyeux Robert Dhéry et ses Loufoques.

Devant ce choix de qualité, les Américains sortent évidemment leurs « locomotives », et nous verrons bientôt au Rex et au Gaumont *Les Aventures de Don Juan*, un merveilleux film d'action, où Errol Flynn ne cesse de se battre pour les beaux yeux de Viveca Lindfors.

Mélodie du Sud — encore un technicolor — de Walt Disney, sera présenté dans cinq salles : Monte-Carlo, Astor, Plazza, Radio-Cinéma, Images, tandis qu'un autre technicolor, *Sa dernière foulée*, avec Glenn Ford, sera affiché le 30 à l'Avenue, au Lynx et au Parisiana.

La Valse de l'Empereur — toujours en technicolor — sera jouée à partir du 21 au Paramount, à l'Eldorado et à l'Eysee-Cinéma... et c'est là un film de Billy Wilder, dont les vedettes sont Bing Crosby et Joan Fontaine.

A partir du 21 décembre, nous verrons au Colisée, à l'Aubert-Palace et au Gaumont-Théâtre, *Le Procès Paradine*, avec Gregory Peck, Joseph Cotten, Alida Vali, Charles Laughton et Louis Jourdan, et, dès le 20 vous pourrez applaudir Cary Grant et Ann Sheridan dans *Allez coucher ailleurs*, au Paris et au Ritz.

Après *Louisiane Story*, le Marbeuf affichera Bing Crosby dans *Un Yankee à la cour du roi Arthur*, tandis que les stars de la Warner paraîtront sur l'écran du Triomphe dans *It was a great feeling*, en version originale, et c'est au Napoléon — à partir du 21 — que vous verrez *Cinquième Colonne*, avec Robert Cummings et Priscilla Lane.

Le cinéma anglais, qui nous a offert l'étonnant *Passeport to Pimlico*, que l'on donne au Broadway, aura un autre représentant au Studio de l'Etoile — à partir d'aujourd'hui — avec *Cardboard Cavalier*, interprété par Sid Fields et Margaret Lockwood.

Ajoutez à cette liste impressionnante que le film français *Au Grand Balcon*, de Henri Decoin, restera à l'affiche du Marignan et du Marivaux pour les fêtes, et vous reconnaîtrez que vous n'avez que l'embarras du choix pour passer une bonne soirée au cinéma d'ici les premiers jours de 1950 !

La prochaine page Paris-presse-Cinéma paraîtra le mercredi 21 décembre 1949.

le PARIS V.O.
des Rires à la chaîne !
avec
CHAINES CONJUGALES
(A LETTER TO THREE WIVES)
20th Century-Fox

Les films de la semaine

Le Roi
(Balzac, Helder, Scala, Vivienne)
Lire l'article de Louis Ducreux.

●

Monseigneur
(Au cinéma Ra'mu très prochainement).
Lire l'article de Max Favalelli.

●

Occupe-toi d'Amélie
(Normandie, Alhambra, Olympia à partir du 16 décembre).

UNE pièce de Georges Feydeau. Un film de Claude Autant-Lara. Un scénario et des dialogues de Jean Aurenche et Pierre Bost. Voilà n'est-il pas vrai des références de tout premier ordre !

Et ceux qui ont vu *Occupe-toi d'Amélie* au théâtre depuis sa création jusqu'à la reprise interprétée par la compagnie Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud..., comme ceux qui ne connaissant point de chef d'œuvre de Georges Feydeau, retrouveront ou découvriront avec un égal plaisir la « cocotte » Amélie d'Avranches, son galant Etienne — le bel officier de service — le valet de chambre Adonis qui est le frère d'Amélie, Marcel Courbois qui, pour toucher son héritage devra faire semblant de prendre une épouse légitime afin de rassurer l'oncle Van Putzeboum, et enfin le Prince régnant d'un pays lointain qui s'éprendra d'Amélie.

Tous ces personnages sont entraînés dans de folles et joyeuses aventures qui se termineront par un mariage que l'on croyait faux alors qu'il unit légalement Amélie et Etienne.

Le film est bien interprété par Danielle Darrieux (Amélie), Jean Dessailly (Marcel Courbois), Bervil (Etienne), Armontel (le général), Carette (Pochet), Victor Guyau (Van Putzeboum), Robert Auboyneau (Adonis et Coco Aslan (le Prince

FASTES D'ENFER
Devant l'immense succès prolongé aux NOCTAMBULES
HOP SIGNOR !

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La Vingt-cinquième Heure *se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains. Iohann Moritz, parce qu'il a servi, malgré lui, dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sans d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné, lui aussi. Celui-ci est mort entre les bras de son fils. Désespéré, Traian a décidé de faire la grève de la faim.*

56. — Tout seul avec l'araignée...

DANS cinq minutes, vous serez transporté à l'hôpital, dit le bourgmestre.

Il arpentait la chambre de Traian, les mains dans le dos

— Là, vous serez nourri de force. Je le regrette. Nous avons essayé de faire tout ce qui a été en notre pouvoir Le lieutenant Jacobson aussi Mais vous n'avez pas voulu nous comprendre. Nous voulions agir pour votre bien et vous nous tournez le dos.

Traian était étendu sur son lit, tourné vers le mur.

— Votre façon d'agir dénote un manque total de camaraderie, dit le bourgmestre en colère. Vous faites perdre leur temps aux docteurs et au lieutenant Jacobson avec vos histoires personnelles. Nous avons à nous occuper de vingt mille hommes et non à perdre notre temps avec un seul d'entre eux. Vous, vous êtes seul et ils sont vingt mille. Les questions individuelles doivent être mises de côté — chacun d'entre nous a une famille, une femme, des enfants et des soucis. Qu'arriverait-il si chacun d'entre nous vous imitait. Mais vous, vous ne pensez jamais à la collectivité. Vous êtes égoïste. Personnellement, j'ai suivi les conseils du lieutenant Jacobson qui est un romantique et croit encore à la démocratie, comme tous les Américains, et j'ai perdu, ces derniers jours, au moins cinq heures à m'occuper d'un seul individu de ce camp au détriment des vingt mille autres C'est de la pure folie.

— Vous ne vous occupez d'aucun prisonnier de ce camp, dit Traian Vous vous occupez d'une machine administrative, c'est-à-dire d'une chose impersonnelle Les hommes de ce camp ne doivent pas être confondus avec cette machine qui signifie : registres, machines à écrire, et chiffres. C'est de cela que vous vous occupez. Jamais vous ne vous occupez, monsieur le bourgmestre, des vingt mille hommes du camp. Les vingt mille hommes sont faits de chair, de sang et d'esprit. Ils sont faits de souffrance, de foi, de désirs, de faim, de désespoir et d'illusions.

» Et vous ne vous occupez ni de leur chair ni de leur sang, éléments individuels, ni de leurs espoirs ou de leurs désespoirs qui sont encore plus individuels. Vous vous occupez de chiffres, et de paperasses. Vous ne connaissez pas un seul prisonnier. Comment pouvez-vous prétendre que vous vous occupez de vingt mille prisonniers alors que vous ne vous occupez même pas d'un seul. C'est ridicule ! Ce sont les notions, ce sont les abstractions qui vous intéressent, vous et Jacobson, et non les hommes. Même moi, en ce moment, ce n'est pas en tant qu'homme que je vous intéresse Je ne suis pour vous qu'une fraction de ces vingt mille hommes. Et c'est pourquoi vous vous mettez en colère à l'idée de perdre votre temps Vous ne m'avez même pas regardé comme un individu. Et votre femme non plus, vous n'avez pas dû la regarder comme un être humain pris isolément. Vous avez dû la considérer comme femme, comme mère de vos enfants et comme ménagère, mais vous n'avez jamais dû la voir dans son ensemble. Et, cependant, elle n'existe que dans son ensemble. Et vous-même, vous ne vous connaissez pas davantage.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne où il a été malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines

TRAIAN KORUGA : écrivain, avec sa femme Eleonora West, qui est israélite, il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

» Vous n'avez connu aucun être sur toute la surface de la terre Car si vous en aviez connu un seul, vous n'auriez jamais l'impression de gaspiller votre temps en vous occupant de l'un d'entre eux Vous n'avez connu que des êtres humains réduits à une seule dimension, mais ceux-là ne sont plus des êtres humains, tout comme les cubes réduits à un seul de leurs côtés ne sont plus des cubes. »

L'infirmier vint annoncer que l'ambulance était dans la cour.

— Je voudrais dire adieu à mon ami Iohann Moritz, dit Traian.

— Il vous est interdit d'adresser la parole à un autre prisonnier

Traian Koruga tourna le dos au bourgmestre Les infirmiers le roulèrent dans une couverture et l'emportèrent, comme un paquet, vers l'ambulance.

La fenêtre de l'ambulance était fermée d'un rideau. Mais Traian Koruga était certain que Iohann Moritz devait se trouver à la porte de l'infirmerie pour voir l'ambulance démarrer.

Traian Koruga sourit en pensée à Iohann Moritz et lui dit : « Adieu ».

*

DEUX Américains nous ont amené un prisonnier fou !

Le médecin-chef de l'hôpital-prison de Karlsruhe sortit du lit, tourna le bouton de l'électricité et regarda sa montre. Il était une heure du matin L'infirmier qui était venu le prévenir l'aida à s'habiller Le docteur quitta la chambre Il était de mauvaise humeur.

Les prisonniers n'étaient amenés à l'hôpital que par groupes. Dans le camp on attendait que le nombre des malades atteigne le chiffre de cent pour les transporter à l'hôpital. Même ceux qui étaient gravement malades étaient obligés d'attendre dans le camp, trois ou quatre semaines, jusqu'à ce que le nombre soit complet et que le transport tout entier puisse être livré. Au cours de toute une année, il n'y avait eu que deux exceptions. Celle-là était la troisième.

— Quel genre de fou, est-ce qu'il peut bien être, pour qu'ils nous l'envoient tout seul et à cette heure de la nuit ? demanda le docteur en pénétrant dans le bureau.

— Un cas très grave, sans doute, dit l'infirmier. Mais je ne l'ai pas encore vu. Il dormait dans l'ambulance. Si deux Américains ont pris la peine de nous l'amener à une heure pareille cela ne peut être que sérieux.

Dehors il faisait froid. Le docteur venait de sortir de son lit tout chaud. Il grelottait encore en signant la feuille d'entrée du prisonnier.

Les deux Américains montèrent dans l'ambulance et repartirent. Le docteur alla se coucher et renonça à voir le prisonnier sur-le-champ. Il faisait trop froid. Il donna ses instructions pour qu'il soit transporté à la section respective.

Traian Koruga ne savait pas où il se trouvait. Il ne savait pas que l'ambulance avait eu une panne en route, une panne qui les avait retardés jusqu'à minuit Il ne se rendait même pas compte de l'heure. Il n'avait ouvert les yeux qu'au moment où on l'avait fait traverser la cour de l'hôpital, étendu sur le brancard. A cet instant-là, il avait vu le ciel bleu tout plein d'étoiles

« La voie lactée, » dit-il et il sourit à la grande route blanche là-haut dans le ciel. Puis il se rappela les paroles du bourgmestre : « Nous allons vous envoyer dans un hôpital où vous serez nourri de force. » Traian était décidé à refuser tout secours médical « Tant que je serai lucide, je me refuserai à manger et à boire. »

Les infirmiers qui l'avaient entendu dire « la voie lactée » riaient. Ils posèrent le brancard par terre. L'un d'eux s'approcha de Traian et lui dit ironiquement :

— Nous sommes arrivés sur la Voie lactée.

Traian Koruga n'apprécia pas la plaisanterie. Puis il sentit qu'on le prenait dans les bras et qu'on l'étendait sur un lit.

*

TRAIAN KORUGA regardait la chambre dans laquelle il se trouvait Au plafond, la lampe était entourée d'une toile métallique, la fenêtre était solidement grillée Dans la chambre se trouvaient quatre lits. Deux malades restaient l'un près de l'autre et causaient entre eux. Ils portaient des uniformes allemands.

Lorsque Traian était entré la veille dans la chambre, ils n'avaient même pas tourné la tête et avaient continué à parler. Tous deux paraissaient jeunes. Le troisième malade restait dans son lit la couverture tirée sur la tête Traian apercevait ses gros souliers, émergeant de sous la couverture Traian se demandait comment le malade à gros souliers pouvait encore dormir à cette heure-là.

Près de la porte, il y avait un infirmier en blouse blanche. Il était assis Sa tête ressemblait à celle du bourgmestre Schmidt. Une tête carrée et massive Une tête en bois. Tous les muscles du visage étaient immobiles, morts. Ses regards aussi étaient morts et vitreux. L'infirmier n'avait pas la tête d'un homme mort, mais plutôt celle d'un homme qui n'a jamais été vivant.

L'infirmier s'approcha de Traian.

— Tu ne veux donc rien nous raconter ! dit l'infirmier. Tu es de ceux qui se taisent.

Il lui pinça le menton comme un enfant qu'on réprimande. Traian Koruga se dégagea et ne répondit rien.

Il lui tapota la joue.

— Si ça te chante, tu peux continuer à t'amuser tout seul avec l'araignée que tu as au plafond !

Puis il alla se rasseoir sur sa chaise près de la porte.

(A suivre)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

LES PRISONNIERS DU "RENÉ" toujours vivants

4 colis de vivres sur les 25 parachutés leur sont parvenus

(De notre corresp. particulier)

CASABLANCA, 14 décembre.

BIEN que ravitaillés par avions hier après-midi, les trois récupérateurs qui se trouvent isolés sur l'épave du « René », au large de Fedala, pourront-ils résister au froid ?

La mer est toujours très grosse et des vagues submergent à chaque instant l'épave inclinant les malheureux rescapés dans une situation des plus pénibles et le froid continue à sévir.

Les aviateurs qui hier ont survolé l'épave ont déclaré qu'ils avaient bien vu trois hommes à bord, deux paraissaient épuisés, seul le troisième faisait preuve d'activité

A nouveau aujourd'hui un avion survolera l'épave et lancera aux trois rescapés de nouveaux colis. La mer est toujours grosse et il ne faut pas encore songer à pouvoir se rendre par mer au secours des prisonniers.

Les aviateurs se sont trouvés gênés pour lancer leurs colis: ils ont dû faire des acrobaties pour approcher l'épave. En effet ils n'ont pas pu voler au ras des vagues: le mât, les cordages et le château central du navire constituant des obstacles dangereux. Aussi des quinze colis lancés, quatre seulement ont pu être recueillis par les rescapés.

PROCES RUARD : premières plaidoiries

AIX-EN-PROVENCE, 14 décembre. — Le procès Ruard touche à sa fin. On en est maintenant aux plaidoiries. Après l'audition des derniers témoins à décharge, le président du tribunal a donné ce matin la parole au premier des avocats représentant les victimes de la partie civile, Me Noël. Celui-ci a demandé aux jurés de faire preuve de fermeté dans l'application des peines.

L'ASSASSIN DU MAGE DE LANILDUT SERA-T-IL TRAHI PAR TROIS CHEVEUX ?

BREST, 14 décembre. — Dans une des mains de M. Bourrioux, le mage de Lanildut, assassiné le mois dernier dans son manoir, on avait trouvé trois cheveux avec leur racine. Il est établi que les cheveux n'étaient pas les siens Tout laisse croire qu'ils proviennent de la tête de l'assassin, avec qui la victime dut soutenir une lutte.

Les enquêteurs ont prélevé, sur une vingtaine de personnes de l'entourage du vieux mage, des mèches de cheveux, qui ont été envoyées aux services scientifiques de la Sûreté à Paris. On attend le résultat de ces analyses et on se demande si les trois cheveux vont permettre de retrouver le coupable.

Boulevard Masséna.

INCENDIE DANS UNE BARAQUE DE L'ARMEE

Un incendie s'est déclaré ce matin, à 4 h. 25, dans l'enceinte d'un bastion de la 1re région militaire, 11, boulevard Masséna. Un baraquement où étaient conservés des états relatifs à plusieurs régiments actuellement dissous a été la proie des flammes.

Malgré les efforts des pompiers de deux casernes, le bâtiment, légèr, type Adrian, et les archives ont été totalement détruits.

FRAUDES SUR LES DOMMAGES DE GUERRE A NICE

NICE, 14 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une affaire de fraudes sur les dommages de guerre vient d'être découverte. Un cultivateur, Joseph Richier, du village de Mollières, récemment acquis après la rectification de frontière, a obtenu trois millions de dédommagement de la reconstruction pour des établissements agricoles estimés, d'après les experts, à 50.000 francs ! Pour faire croire qu'ils avaient été détruits par la guerre, il les avait fait sauter à la dynamite.

Cette affaire en amènerait, dit-on, plusieurs autres du même genre.

MONNAIES OR & ARGENT ACHAT & VENTE au cours du jour GAUTHIER 40, r. St-Lazare, Mo Trinité

Au procès des Sadorge

LES ACCUSÉS SONT en pleine forme

et la plupart des policiers ont dédaigné de venir

Onze mille francs d'amende et un mandat d'amener contre un témoin défaillant

L'AFFAIRE Sadorge a toute la cruauté d'une tragédie antique. Mais elle n'en a pas la grandeur. On attendait chez ces hommes et chez cette femme qui tuèrent, firent tués ou laissèrent tuer un des leurs qu'ils soupçonnaient de trahison, une sorte de dignité dans la vengeance, un élan d'indignation. On n'a trouvé que ragots, de mesquines jalousies, de l'envie, et aussi une ignorance obtuse

Est-ce le froid ? Aujourd'hui, l'auditoire est assez clairsemé dans la salle de la cour d'assises. Dans leur box, les accusés, qui ont apparemment passé une bonne nuit dans leur hôtel de Versailles, et bien déjeuné, affichent un air satisfait. Ils ont même déjà un peu l'air d'habitués et ils bavardent avec entrain

Il est de fait que rarement procès de cour d'assises aura manqué à ce point d'atmosphère dramatique. N'était-ce la veuve, on oublierait volontiers que le malheureux Fermine a été assassiné au fond d'une cave.

Jusqu'aux témoins qui ne semblent pas prendre l'affaire au sérieux. Presque tous les policiers ont dédaigné de venir : ils sont malades.

— Tout le monde est donc malade, dans la police ! s'exclame un avocat.

— Probablement maladie diplomatique, remarque doucement le président.

Cependant, il est un témoin dont l'absence le fâche : c'est l'ex-inspecteur Vernay, qui fit un rapport contre Fermine lors de l'enquête qui fut commencée contre lui.

« Douze mille francs d'amende, laisse tomber M. de Moissac, et mandat d'amener. Nous devons absolument l'entendre. »

A défaut de l'ex-inspecteur Vernay, on entend le commissaire Deschamps.

Celui-ci reçut après la Libération, la mission de rechercher les responsabilités dans l'affaire des trente-et-un fusillés. Après une enquête minutieuse, il conclut nettement à la non-culpabilité du malheureux Fermine.

— Je n'ai vu dans tout le dossier aucune des traces qui ont pu motiver la détention de Fermine à la maison d'arrêt de Chartres, dit-il. Deuzières disait de lui : « Fermine ? c'est un « gonglé ». On n'en tirera jamais rien. »

M. Deschamps reconnaît cependant que le commissaire Deuzières — depuis, il a été arrêté, jugé et fusillé — avait une grosse influence sur le traitement infligé aux prisonniers, et qu'il était sensible aux petits cadeaux...

Fermine a-t-il, sous la contrainte et les coups, parlé et donné des noms? Le commissaire Deschamps en est persuadé. Mais il est persuadé aussi que Fermine n'a donné que le nom de camarades qu'il s'avait en sûreté.

— Personne, affirme-t-il, n'a jamais été arrêté à cause de lui.

Le Groupe parisien de l'Association des « Combattants de moins de vingt ans », tiendra, le dimanche 18 décembre 1949, à 9 h. 30, à la Salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes (métro Saint-Lazare), une réunion d'information, suivie de la projection du film « Verdun visions d'Histoire », et d'une distribution de jouets et bonbons pour les enfants de quatre à dix ans, des plus jeunes combattants de la guerre 1914-1918.

MARI BAFOUÉ il tua sa femme à la sortie d'un café

Il demande grâce aujourd'hui aux jurés de la Seine

Si Derrien, au mois d'août 1948 avait définitivement rompu avec la femme jeune et légère dont il avait fait son épouse deux ans auparavant, le lamentable drame qui l'amène aujourd'hui sur le banc de la cour d'assises de la Seine, ne se serait pas produit.

Cette constatation serait à faire pardre tout espoir de conciliation aux maris patients si l'enquête n'avait pas démontré que l'accusé avait préméditié son crime, plusieurs jours avant de l'accomplir.

Après une rupture, en effet, puis une tentative de retour à la vie commune, Derrien, voyant son épouse persister dans ses habitudes de vie dissolue, déclarait le 29 août à sa belle-mère qu'il tuerait sa fille.

Le 3 septembre, Derrien trouve, une fois de plus, sa femme attablée au café en joyeuse compagnie Il prend une décision définitive et va acheter un revolver pour revenir devant le café où l'épouse volage se trouve encore avec deux amis Il guette leur sortie

— Haut les mains ! crie-t-il au trio qui part, à sa vue comme une volée de moineaux.

Derrien poursuit sa femme et la rattrape. Elle le supplie de lui laisser la vie sauve en se cramponnant à sa main droite dans laquelle il tient son arme Mais le mari bafoué se montre insensible à cette demande de grâce angoissée. Il tire à deux reprises et lui loge une balle dans le cerveau et l'autre dans le pied La malheureuse reprend néanmoins sa course et, par une fenêtre, saute dans un café voisin Derrien fait feu à nouveau sur elle à deux reprises Cette fois la fuyarde est atteinte mortellement Le meurtrier retourne son arme contre lui-même et se tire une balle en pleine poitrine Il en réchappera...

Derrien demande à son tour, aujourd'hui, grâce aux jurés de la Seine.

Les remèdes qui tuent

(Suite de la première page.)

pharmacienne-propriétaire, à trois mois de prison avec sursis et cinquante mille francs d'amende.

Sont-ils les seuls responsables ? Certes, Jean Boyer a commis l'erreur deux fois fatale ; Mme Cocula aurait dû être présente à la pharmacie, mais un laboratoire porte également une lourde responsabilité morale dans cette douloureuse affaire. Ce laboratoire avait, en effet, demandé, l'autorisation, ainsi que la loi l'exige, à l'Inspection générale de la pharmacie de fabriquer des ampoules de chlorite de sodium. Le visa lui fut refusé pour la raison suivante : « Trop de similitude entre le chlorure de sodium en ampoule et le chlorite de sodium en ampoule. Des erreurs ne manqueraient pas de se produire. »

Quinze fatales méprises en moins d'un an

Le laboratoire passa outre et tourna la difficulté de la manière suivante : il fabriqua son ampoule non pas comme produit pharmaceutique, mais comme produit chimique, ce qui ne nécessite aucun visa. Grâce à cette « finasserie », le laboratoire a, sans doute, fait des affaires d'or en vendant un grand nombre d'ampoules. On ne sera pas assez naïf pour demander si le directeur, se frottant les mains en dressant son bilan de fin d'année, aura seulement une pensée pour le petit Jean-Pierre et la petite Simone.

A Toulouse, un Espagnol, André Isquierro est transporté, dans un état très grave, à l'hôpital Purpam. Symptômes de paralysie. Le malade est placé dans le poumon d'acier où il décède. L'enquête révèle que le pharmacien Pierre Courtiade s'est trompé dans la préparation d'une ordonnance. La poudre remise à son client devait contenir du sulfate de baryum, or, elle avait été fabriquée avec du carbonate de baryum qui se transforme, sous l'effet des sucs stomacaux, en chlorure de baryum, poison violent. »

A Mulhouse, Mlle Philomène Lemble, jeune fille de 17 ans, et Mlle Thérèse Vendrely, 20 ans, meurent pour des raisons à peu près identiques.

Au cours de cette année, on peut ainsi relever une quinzaine de cas mortels, dus à des méprises de ce genre et qui se sont produits dans des conditions plus ou moins effroyables.

Ne voyons cette mère dont les yeux pleins d'espoir suivent les gestes de l'infirmière qui va, dans un instant, d'une injection de pénicilline, sauver son enfant. La piqûre est faite. Le bébé a un sursaut. Son visage pâlit. Il est mort, on l'a tué...

Involontairement sans doute. Il s'agit du mauvais étiquetage du produit. Qu'importe, l'enfant n'est plus, et nous entendons d'ici les cris douloureux de cette maman éplorée....

Et l'on en vient à se demander si le public est suffisamment protégé contre de telles erreurs.

On aura beau dire — et nous le croyons sincèrement — que la France est le pays où ces accidents sont les moins nombreux, que pour trois millions de manipulations de produits dangereux on ne constate qu'une seule erreur, qu'il existe un contrôle très sévère dans les pharmacies, nous dirons, nous, que quinze morts en une année c'est beaucoup, et que, même s'il n'y en avait qu'un, il serait déjà de trop.

Trop de « pharmacies-bazars »

M. Arnal, président du conseil national de l'Ordre des pharmaciens, député du Var et pharmacien à Toulon, est le premier à déplorer des faits qui portent préjudice à une profession dont on reconnaît volontiers les hautes qualités morales et professionnelles.

Aussi bien ne s'agit-il pas ici d'accabler des praticiens qui ressentent cruellement le contre-coup des fautes, toujours graves, toujours involontaires, commises par l'un des leurs, mais de voir, en toute objectivité, s'il existe un moyen ou des moyens de réduire au maximum les risques encourus par le client qui entre dans une pharmacie, afin de s'y procurer un médicament.

Prochain article :
50 contrôleurs pour 12.000 pharmacies c'est trop peu

On sait bien que « l'erreur est humaine ». Mais, pour le public, le pharmacien n'est pas un homme comme les autres. C'est un homme que l'on vient trouver en toute confiance, qui est tenu par les mêmes règles de secret professionnel que le médecin, et qui possède, justement, afin d'assurer notre sécurité, l'exclusivité de la vente des produits pharmaceutiques et de la réalisation des ordonnances médicales.

Le pharmacien se trouve parfois gêné par une rédaction mauvaise ou trop hâtive des ordonnances. Son premier devoir doit consister, s'il a quelque doute, à se renseigner aussitôt auprès du docteur.

On assure que le pharmacien est souvent harcelé, bousculé par sa clientèle. « Il faudrait faire comprendre au public que la pharmacie est un endroit sérieux, nous disait l'un d'eux, et que chez nous une faute d'inattention peut avoir les conséquences les plus funestes. »

Cette remarque est parfaitement exacte, mais elle ne constitue pas une excuse. Comment faire admettre à la clientèle qu'une pharmacie est autre chose qu'une boutique, alors qu'on y vend, aujourd'hui, des parfums, des peignes, des lames de rasoir, des boissons prétendues hygiéniques, et que certaines d'entre elles ressemblent à ce point à un bazar que l'on hésite même à y entrer pour y acheter un tube d'aspirine ?

M. Arnal nous dit que cette adjonction de commerce qui, reconnaît-il, jette le discrédit sur la profession, est due, pour une large part aux augmentations peu sensibles qu'ont subies les produits pharmaceutiques tous taxés, par rapport aux autres marchandises, ce qui oblige le pharmacien à trouver des débouchés différents, afin d'équilibrer une situation parfois difficile. Ce problème dépasse le cadre de notre enquête, et il ne nous appartient pas d'en discuter ici. Disons simplement que le pharmacien, s'il lui apparaît nécessaire de vendre autre chose que des médicaments doit, alors, redoubler de vigilance. Il n'est pas sans ignorer les risques qu'il court.

Le pharmacien doit être à la pharmacie

Enfin, l'énorme afflux des spécialités et la diminution des ordonnances à préparer, donnent aux pharmaciens une liberté dont quelques-uns ont le tort de vouloir trop profiter, laissant à leur préparateur — il n'y a pas très longtemps encore ces derniers n'avaient besoin d'aucun diplôme — le soin de mener la maison.

Le pharmacien doit être à la pharmacie et non ailleurs.

En fait, ces erreurs n'ont pas d'excuse.

En cas d'accident, la responsabilité du fautif est toujours engagée et il passe inévitablement en correctionnelle.

C'est, comme on peut s'en rendre compte, un métier plus dangereux qu'on ne le croit en général.

Evidemment, il est difficile de demander à celui qu'on a appelé familièrement et sans méchanceté le potard, d'être un surhomme Aussi verrons-nous qu'il existe un organisme dont le but, en particulier, est de prévoir et d'éviter les erreurs des pharmaciens. Grâce à lui, bien des vies humaines ont été épargnées, c'est déjà un premier hommage que nous lui rendons...

Y. R.

LE FEU DETRUIT UNE MINOTERIE

Cent millions de dégâts

POITIERS, 14 décembre (A.F.P.). — Un violent incendie a détruit, ce matin, vers 3 heures, le moulin de Cland, situé à Jaunay-Cland, à quelques kilomètres au nord de Poitiers.

Des flammèches mirent même le feu aux traverses de bois de la voie ferrée Paris-Bordeaux toute proche Mais ce foyer a été rapidement éteint

En l'absence du propriétaire, M. Pichault, actuellement à Paris, il est difficile d'évaluer les dégâts. Mais on pense qu'ils s'élèvent à une centaine de millions de francs.

Les bâtiments étaient, en effet, remplis de marchandises : blé, son, etc.

BOURSE DE PARIS DU 14 DÉCEMBRE 1949

Marché résistant, lingot en légère reprise

Le marché continue à se montrer résistant. La vedette a appartenu, aujourd'hui, aux Tabacs du Maroc et à Aouli. Quilmès n'a pas pu maintenir son avance de la veille et la Banque de l'Indochine a cassé le cours de 10.000.

Les spécialités de Londres, notamment les mines d'or, sont flottantes.

Le lingot est en légère reprise à 583.000 contre 580.000. Le Napoléon est inchangé à 4.250.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 10	61 40
Rente 5 % 1919	81 80	81 90
5 % 1920	110 80	111 30
3 1/2 % Amortis. 1912	64 50	64 80
3 % Amortis. 1942	60 70	60 70
3 % Amortis. 1945	59 70	59 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1910	1910
Crédit Nat. juillet 1945	6215	6275
Banque de l'Indochine	10100	9900
Crédit National	3650	3650
B. N. C. I.	804	804
Banque Union Parisienne	1040	1109
Crédit Commercial France	1190	1200
Crédit Industriel	1645	1650
Crédit Foncier France	1260	1299
Crédit Foncier Algérie	1520	1520
Crédit Lyonnais	1710	....
Société Marseillaise Créd.	108700	109500
Suez (action)	536	530
Métropolitain	4495	4500
Lyonnaise des Eaux	1850	1848
Tramways Changhaï	475	480
C. P. D. E.	1655	1655
Union d'Electricité	780	780
Gaz et Electricité Réunis	924	924
Gaz France Etranger	1830	1820
Chantiers de St Nazaire	890	900
Fives Lille	746	745
Forges Nord Est	745	735
Denain Anzin	1298	1289
Peugeot	1040	1040
Schneider	5585	5575

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1396	1400
Penarroya	1510	1500
Française des Pétroles	1530	1521
Safea	1000	990
Air Liquide	1121	1121
Ugine	1985	1980
Kuhlmann	1460	1485
Péchiney	1150	1131
Rhône-Poulenc	1196	1198
Saint-Gobain	1970	1955
Chargeurs Réunis	2398	2250
Brasserie Quilmès	25060	24500
Raffinerie Say	3845	3840
La Suze	670	690
Poliet et Chausson	815	795
Plantations Hévéa	260	251
Afrique Occidentale	2380	2350
Canadian Pacific	5075	5030
Rio Tinto (unifié)	13975	13700
Royal Dutch 1/10	19550	19210
Est Asiatique Danois	33900	34200

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	774	751
Padang	1137	1110
De Beers	1815	1790
Shell Transport	2840	2810
France Wyoming	6350	6275
Roan Antelope	593	586

MARCHE LIBRE. — Or fin, 583.000; Napoléon, 4.250; Suisse, 4.030-4.050; Union latine, 3.950; Souverain, 4.860-870; 20 dollars, 20.040-20.080-20.040; 10 dollars, 9.840 ; 5 dollars, 4.870 ; Casse, 400 envir. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, 163,60 ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910; Dollar (pet. coup.), 392 ; Suisse, 90; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50; Florin, 81 ; Peseta, 8 3-8; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Le 13 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 851.000 ex.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 4 5 6 A B C D

5. Paris-presse-l'intran (d)

TOUT pour Plaire

940A

6 Lampes multiples RIMLOCK-DARIO
4 Gammes d'ondes Band Spread ondes courtes
* Haut parleur TICONAL

Une qualité musicale incomparable
Une présentation élégante et de bon goût

Votre prochain poste sera un Radiola

12 modèles à partir de 1.500 frs par mois

SALON d'AUDITION : 79, Bd HAUSSMANN - Mo S'-AUGUSTIN

19, RUE MONSIGNY (FACE MÉTRO : 4 SEPTEMBRE)

Scarlett CHAUSSEUR

NIGHT
DAIM : 4.400
VERNIS : 4.950
CHEVREAU ARGENT 6.900
CHEV. OR : 7.500

Les Créations Scarlett se font en toutes pointures et toutes teintes ou avec le tissu de votre robe, et sur quatre talons différents.

Plus de locaux inchauffables

ET ÉCONOMIE DE COMBUSTIBLE

grâce au sous Plafond TRANSPARENT ISOLANT

VITREX

MAISON TRENTENAIRE
27, RUE DROUOT - PARIS - PRO 03-07
DEMANDEZ LA NOTICE P.P.

Réveillon de Qualité

AVEC LES PRODUITS

LIDA

CHARCUTERIE FINE
CONSERVES EXQUISES

Du Pique Nique au Gala LIDAT

PRETS

Immobiliers, Commerciaux Toute sécurité Condit. spéciales à fonctionnaires

C. G. O.

32, rue Etienne-Marcel, PARIS

COURANT A VOLONTE

Groupes électrogènes à PARTIR de 47.000 fr.

toutes puissances disponibles

FRANCE MONDE

7, rue du Ranelagh - JAS 49-82

CHAMONIX - MONT-BLANC

HOTEL BELLEVUE

(Entre les champs de ski, et la patinoire)

Confort, ambiance, cuisine renommée

Téléphone 8

JOUR ET NUIT

Studios Luxueux 9, Rue Monsigny

Métro : Quatre-Septembre

Opéra 57-64 et 21-57

Le Cadeau attendu

1. WATERMAN TAPERITE le stylo de grand luxe
Chromium fr. 3.350
Plaqué or fr. 5.400
Or massif fr. 21.900

2. A cartouche ou à levier
garniture chromée fr. 2.750
garnit. triple doré fr. 2.950

3. A cartouche ou à levier
garniture triple doré fr. 2.500

4. JIF SUPER-PANTA 4 à rappel automatique
Chromium fr. 1.500
Or massif fr. 40.700

5. JIF SUPER-PANTA 2 extra plat, à curseur unique
Chromium fr. 1.075
Or massif fr. 32.900

Jif Waterman

Préférés dans le monde entier

TÉLÉGRAMME

REÇU LOT TAPIS MAGHREB QUALITE MAGNIFIQUE
EXPERTISEE-STOP-METTONS EN VENTE 4.950 FRS
AU LIEU 6.500 FRS - STOP-
GALERIES BARBES 55 BD BARBES PARIS

Fac-similé d'un télégramme envoyé à notre acheteur à Mansourah, département d'Oran, le 8 Décembre 1949.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

15. - Le "boucan" des flibustiers

LE soleil brillait au-dessus des têtes, étincelant comme le cul d'un chaudron bien fourbi et frappant les objets si perpendiculairement qu'aucun n'avait plus d'ombre.

Le Fort ayant dépouillé ses chaussses était entré nu dans l'eau tiède et verte. De petits cubes gélatineux, ornés d'un noyau noir, nageaient à fleur d'eau, en multitudes. A quelques toises du capitaine, un matelot, pistolets aux poings, surveillait la mer. Il avait pour mission de tirer en l'air dès qu'il apercevrait un aileron de requin se profilant à la surface de l'onde.

Le Fort s'ébrouait avec un grand bruit, rejetant par les narines l'eau qu'il avalait comme des jets de baleines. Non loin de là, Cherpray ne quittait pas l'horizon des yeux.

Le vent s'était brusquement calmé et le vaisseau qu'il avait désigné comme étant français semblait en panne sur la ligne même dessinée par le ciel et les flots.

Il tourna son regard vers la *Très Sainte Trinité* et, bientôt, il vit se détacher des flancs de l'ancien *Atlante*, une barque occupée par sept ou huit personnes. Aussitôt il s'approcha du père Fauvel, à qui il dit :

— Voici venir les négrites que vous aurez à baptiser, puisque telle est la volonté du capitaine, mon père. Pourtant, je ne puis m'empêcher de penser que c'est bien tenter le diable que de baptiser ces mignonnettes à la peau couleur de mes bottes, le jour même d'un boucan de cochon et d'un boucan de tortue, au milieu d'une centaine d'hommes affamés de femmes !

— Je me demande, répliqua le religieux, si Notre Seigneur va chercher si loin quand il s'agit de retirer des griffes du démon des créatures égarées. L'essentiel est de ramener au sein de la seule et vraie religion ces demoiselles, qui, après tout, en ont vu bien d'autres à Saint-Christophe !

— Je sais bien, reprit le second, que c'est par pure mansuétude que le capitaine Le Fort les a embarquées sur son bateau quand nous avons dû quitter la Basse-Terre. Les Espagnols reviendront et elles pourraient tomber entre leurs mains ; c'est donc, finalement, autant de butin que nous leur enlevons ; toutefois, lorsqu'elles étaient à Basse-Terre, les matelots les retrouvaient quand ils en avaient besoin, tandis que sur notre vaisseau, c'est risquer, beaucoup risquer avec les gaillards que nous avons ! Enfin, je trouve que la morale peut avoir à souffrir, car il est toujours dangereux de ne pas séparer les femmes des hommes, surtout sous cette latitude.

Le père Fauve brassait le menu gibier dans le ventre du cochon ; il s'arrêta, sa fourchette de bois relevée, pour dire :

— La vraie pureté est intérieure et la cohabitation des sexes, dans la situation où nous sommes, n'a aucune importance, surtout lorsque ces négrites auront été baptisées !

Cherpray, rassuré, n'insista pas. Il admira l'art culinaire du religieux et conclut :

— Vous bénissez si gentiment ces oisons, mon père, que, par Dieu, on aurait plaisir à recevoir de vos pieuses mains l'extrême onction !

— Mon fils, qu'à cela ne tienne, s'écria le religieux, si vous êtes si pressé d'aller voir l'autre monde, je puis, en passant, vous donner un coup d'épaule !

Cherpray ne répondit pas, car il avait de nouveau fixé son regard sur l'océan. La barque s'approchait du rivage ; deux matelots, un à l'avant, l'autre à l'arrière, souquaient si ferme que les avirons pliaient à chaque brasse. Cinq jeunes négrites les accompagnaient. Il semblait qu'en les assemblant, on eût voulu montrer un échantillon des diverses couleurs de peau que peut donner l'accouplement des noirs et des blancs.

MARIE DU PARQUET, la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique qui vient de mourir, a brigué la succession de son mari et l'a obtenue. Son plus dangereux rival était le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef Le Fort était cependant un ami de du Parquet. Marie s'est laissée convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre. Au cours d'une entrevue secrète avec le colon de Plainville, il lui a expliqué son plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Merry Rools est donc devenu, en apparence tout au moins, le meilleur allié de Marie. Pendant que le capitaine garde-côte Baillardel, sur les ordres de Rools, s'apprête à attaquer les flibustiers, ceux-ci, sans inquiétude, font ripaille dans l'île de Marie-Galante.

Elles allaient de la teinte la plus sombre, et la plus lourde, c'est-à-dire de l'ébène, à la couleur la plus tendre, celle de la pêche, en passant par le cinabre et le safran.

Comme le canot touchait terre, Le Fort sortit de l'eau. Le flibustier, qui, jusque-là, avait eu pour fonction d'éloigner éventuellement les requins en tirant des coups de feu, remit ses armes à la ceinture et entreprit de frictionner énergiquement le dos du capitaine avec du sable humide, car le contact des petits cubes gélatineux avait fortement irrité l'épiderme du marin.

Les négrites s'en furent en riant et en devisant entre elles d'une voix aiguë vers le boucan du père Fauvel. Elles étaient très jeunes : la plus âgée n'avait pas dix-huit ans, la cadette, seize ; mais, sous le soleil tropical, elles avaient mûri sans la moindre contrainte, à l'image même de la flore.

Sans qu'on leur eût rien demandé, elles entourèrent le religieux et s'armèrent chacune de deux branchettes écorcées, s'en servant comme de fourchettes.

Avec beaucoup d'attention, elles examinèrent les divers volatiles qui emplissaient le ventre du pécari. Lorsqu'elles piquaient une bête et l'extrayaient du jus, c'était à qui pousserait les cris les plus aigus et qui rirait le plus fort.

Elles eussent couvert facilement les voix aigres d'une centaine de perroquets. Le père Fauvel leur abandonna le boucan pour donner des ordres à d'autres flibustiers occupés à préparer des saucières, c'est-à-dire des feuilles de cachibou liées aux quatre coins par des gatires (ligatures) et les couis, dans lesquels on verserait le vin en abondance.

Pendant ce temps, Le Fort, qui avait remis ses chausses, proclamait d'une voix puissante son appétit.

A ce moment, un cri s'éleva à l'embouchure de l'Arcis et fit tourner les têtes.

Un matelot, le doigt tendu vers l'horizon, montrait quelque chose, qui, bientôt, devait stupéfier tout le monde.

Ne plus perdre de temps

APART les cinq négrites, tout le monde s'était tu : les chasseurs qui rapportaient en retard leur pièce de gibier, les flibustiers qui posaient les gatires, ceux qui remplissaient les couis...

Toutes les têtes, relevées dans un même mouvement, regardèrent dans la direction indiquée par l'index du frère de la Côte.

A grands pas, mais avec sa lenteur habituelle, François de Cherpray rejoignit Le Fort. A son approche, celui-ci ne détourna même pas les yeux.

Le second fit entendre une petite toux rauque, destinée à attirer l'attention du capitaine, mais Yves était bien trop occupé à examiner la mer.

— Une escadre ! fit alors Cherpray.

Le Fort envoya loin de lui, dans le sable, un gros crachat et, s'étant vigoureusement frotté la poitrine, autour de laquelle voltigeait une nuée de moustiques :

— Encore des Français, sans doute, me direz-vous, monsieur de Cherpray ? prononça-t-il avec une moue dédaigneuse.

— Il est difficile de se faire, pour l'heure, une opinion, assura le lieutenant, sans affecter le moindre trouble. Pourtant, à en juger par leur poids et leur assise, ils sont tous trois du même auteur, c'est-à-dire des caques à harengs, comme on n'en monte plus que chez nous !

Le Fort avait pris une mine, non point inquiète, mais austère et grave. Cherpray reprit :

— Manifestement, l'alizé les porte et ils se laissent faire. Si le vent continue, ils arriveront à la tombée de la nuit à l'anse Mabouya ; mais s'ils continuent leur route sans louvoyer, ils toucheront terre au Galet.

Le Fort passa ses doigts dans son opulente chevelure :

— Dommage, dit-il, que ces gens aient autant de retard. Mais ils ne pouvaient pas savoir qu'il y avait aux Cayes-de-Fer baptême pour cinq négrites, qui feraient, chacune, le ravissement d'un homme de goût et deux boucans capables de nourrir, pour huit jours, les équipages de cette flotte... A vrai dire, lieutenant, j'aurais eu plaisir à parler avec ces compatriotes. J'ai laissé beaucoup d'amis à la Martinique, des amis, dont, hélas ! je ne sais plus rien depuis bien longtemps.

Tout le monde savait, maintenant, qu'aux dires du second, il s'agissait de bâtiments français et que tout espoir d'une prise fructueuse devait donc être bannie des esprits. Les marins s'en retournaient à leurs occupations. Les négresses recevaient un peu plus de tapes sur les fesses, de baisers derrière les oreilles et elles criaient un peu plus fort et un peu plus souvent, mais l'intérêt n'était plus aux voiliers.

Le père Fauvel, que tous ces manèges avait laissé froid, s'approcha à son tour du capitaine. C'était pour dire :

— Mon fils, voilà que de ce côté de l'océan tout est prêt pour la fête. Il serait bon de ne plus perdre de temps !

— Boun di ! s'écria Le Fort. Entendez-vous cela, Cherpray ? Notre moine est assurément clerc jusqu'aux dents, tant en matière de bréviaire qu'en réjouissance. A table donc !

— Peut-être, suggéra le second, serait-il prudent de ne pas perdre de vue l'horizon ?

— Ne s'agit-il point de Français, compère ? demanda le capitaine railleur. Qu'avons-nous à redouter de compatriotes ?

— C'est qu'il n'y a pas plus de trois matelots de garde à bord de la « Très-Sainte-Trinité ». Trois matelots dont un de poulaine, et je trouve qu'une vigie serait bien au haut des huniers !

— Lieutenant, dit Le Fort, puisque vous dites que ce sont des Français, je m'en voudrais de me garder d'eux, et même de ne faire que semblant de me garder d'eux. Il y a ici un pécari qui ne peut plus attendre et une tortue qui réclame son tour ! Baptisons ces négrites, par Dieu, puisque notre moine est pressé, et à table ! A table !

Deux coups de feu claquèrent, et, comme s'ils étaient accourus à une curée, les flibustiers rappliquèrent autour des boucans. Le Père Fauvel, un coui dans une main, s'apprêtait à officier.

L'excellent ecclésiastique avait un air sévère qui indiquait bien que toute idée de plaisanterie était fort loin de lui, au moment même où il allait procéder au baptême des négrites. Il attendait patiemment que les deux pirates éduqués, par ses soins eussent fait ranger les femmes devant lui, et il attendait, le coui rempli de gros sel à la main. C'était un sel vulgaire, aux paillettes énormes et grises, dans lequel il plongeait les doigts de sa main libre, comme s'il l'avait soupesé, broyé.

Lorsque Casse-Ecoute les eut fait mettre en rang selon une teinte qui allait crescendo et non point par ordre de taille, le Père Fauvel s'approcha d'elles et balbutia des paroles qui les firent rire aux éclats. Elles ne croyaient guère, les pauvres filles, qu'aux palabres cabalistiques de leurs sorciers, et elles étaient plus convaincues de l'efficience des méthodes des griots africains que de celles du Père Fauvel.

Une seule chose, d'ailleurs, ornait à leurs yeux cet homme d'une certaine autorité, c'était la paire de pistolets qu'il portait sous sa soutane et qu'il agitait tantôt par distraction, tantôt par menace, mais avec une telle flamme dans le regard, que personne n'avait jamais l'idée de sourire.

Le Fort, Cherpray et les autres flibustiers faisaient cercle autour des catéchumènes et ces gens qui, sans doute, ne faisaient jamais rien avec un grand sérieux, si ce n'est monter à l'abordage, gardaient la toute leur austérité.

Le Père Fauvel demanda aux négrites d'ouvrir la bouche, et, au lieu de leur oindre seulement les lèvres, il lança dans le trou béant qu'elles lui offraient, une poignée de ce sel gros et pailleté.

Ce ne fut que lorsqu'elles eurent reçu l'ordre de refermer le bec, que les cinq négrites se mirent à faire la grimace et qu'elles crachèrent en s'exclamant furieusement.

Enfin Casse-Ecoute apporta deux couis d'eau, et les malheureuses crurent qu'elles allaient pouvoir éteindre le feu qui les dévorait.

Mais l'officiant leur fit entendre que l'heure n'était point encore venue de s'abreuver, qu'elles pourraient le faire plus tard et à profusion, car, par la grâce de Dieu, le Hollandais pris quelques jours plus tôt avait dans ses cales de quoi désaltérer pendant plus d'un an plusieurs milices.

Et sur-le-champ, au lieu d'humecter d'eau leur front, il versa aux deux premières, par surprise, et dans le cou, les deux premiers couis qu'on lui tendit. Les autres n'eurent pas à attendre longtemps, Casse-Ecoute ayant déjà fait la navette de l'Arcis au boucan !

A peine la dernière mulâtresse eût-elle été aspergée, que deux coups de Gélin déchirèrent l'air. Aussitôt, une immense clameur s'éleva, puis ce fut une débandade, chacun courant à sa feuille de cachibou et à son coui pour recevoir, des mains du moine, sa ration de cochon marron.

Les flibustiers les moins affamés entouraient les jeunes baptisées et les entraînaient dans une ronde qui avait quelque chose d'orgiaque, car les fesses et les seins de ces demoiselles sautaient au rythme de leurs pas.

Les vaisseaux ont disparu

Le Fort n'était pas le dernier à rire d'un air paternel à la gaîté générale. Le vin, d'ailleurs, circulait déjà. Il était frais, car on l'avait mis à baigner, depuis le matin, dans l'eau glacée de l'Arcis. Chacun ayant vidé le contenu de sa feuille de cachibou, Le Fort frappa dans ses mains et dit :

— Mangeons, messieurs, mangeons !...

Les couis vides, on attaqua le cochon qu'on avait arrosé d'une bonne pimentade de citron, de poivre, de sel et de piments crus.

Le repas devait durer plusieurs heures.

Les négresses furent les premières repues. Il fallut leur mettre de force, dans le bec, les longues tranches de cochon que le Père découpait avec un soin pieux, et, comme elles se montraient parfois réfractaires, il se trouvait toujours un flibustier pour aller leur chercher au bout des lèvres, et avec ses dents, le morceau de couenne qui dépassait. On s'amusait énormément.

Comme il était de règle dans tout boucan, on ne buvait point à petites gorgées, et si l'un des convives se montrait trop timide, Le Fort le condamnait à avaler un grand coui plein de madère, châtiment qui n'était point applicable aux négrites, car, en ce jour de baptême, elles avaient droit à des égards, et il est probable qu'on les ménageait aussi pour d'autres divertissements dont elles pouvaient d'ailleurs se faire une idée, rien qu'à voir les taquineries que leur faisaient endurer les flibustiers.

Mais il arriva un moment où Le Fort lui-même n'eut bientôt plus ni la force ni le courage de condamner qui que ce fût à boire ou à manger plus. Son ventre était si rond, que son poil se hérissait sur son thorax, et qu'une énorme boursouflure rebondissait sur sa ceinture.

Les marins chantaient et criaient, maintenant, plus fort que les négresses l'instant plus tôt. Ils ne savaient plus très bien ce qu'ils disaient, mais, en revanche, les mulâtresses, elles, ne poussaient plus que de petits gloussements de poule qui vient de pondre, tant elles étaient gavées.

Elles se montrèrent pourtant assez lestes, quand, profitant des premières ombres du soir, des matelots entreprenants voulurent les ceinturer et les coucher dans le sable encore chaud. Par respect, sans doute, pour le lieu saint où elles avaient été baptisées, elles s'enfuirent, mais point très loin. Un rideau de bayahondes les cacha à la vue des indiscrets et, là, elles attendirent ceux que la chaleur des vins et la chère abondante n'avaient pas trop ensommeillés.

Le dos appuyé à une roche grise, Le Fort bourrait sa pipette avec méthode, Cherpray, non loin de lui, fumait un chérute de tabac pris au Hollandais, et, le plus calme de tous, le plus froid en tout cas, il se mit en devoir de digérer.

Sa béatitude ne dura guère. Tout à coup, il tressaillit. Il était si peu dans ses habitudes de manifester une telle émotion, que Le Fort lui demanda :

— Serait-ce, compère, que votre ragoût vous donnerait des remords?

— Vertudieu! s'exclama le second. Aurais-je la berlue ?

Il changea son chérute de côté pour dire en étendant la main vers l'océan :

— Les vaisseaux ont disparu !

— C'est pardieu vrai ! constata le capitaine, sans marquer plus d'étonnement. Et c'est dommage, car j'aurais fort aimé rencontrer des gens de chez moi !

Pendant un long moment, Cherpray réfléchit. Enfin il décida :

— Pour moi, ils sont allés jeter l'ancre au Galet.

— Tant pis pour eux, conclut Le Fort. Ils y trouveront le capitaine La Chapelle, mais ce n'est pas lui qui pourra leur offrir comme nous les savoureux reliefs d'un boucan de cochon et de tortue...

(A suivre.)

(Copyright 1949, by Robert Gaillard éditions André Martel and J. Birgé Tous droits, même partiels, réservés.)

ICI : Les Ailes de l'Amitié

POUR TOUS LES ENFANTS DE FRANCE CINQ PETITS DESSINS VALENT UN MERVEILLEUX VOYAGE

C'est le plus beau des cadeaux de Noël offert par "Paris-presse" et "Air France"

L'Egypte, la Grèce, la Turquie, l'Espagne, l'Italie, les Etats-Unis, la Syrie, l'Afrique noire, l'Iran, etc.

...VINGT PAYS LOINTAINS VOUS ATTENDENT

Le petit Robert Hunt, premier gagnant des concours « Les Ailes de l'Amitié » a déjà passé huit jours de rêve à Paris, accueilli par « Paris-presse » et Air France, et il est rentré, chez lui, aux Etats-Unis, ravi de ce séjour.

MAINTENANT : C'EST VOTRE TOUR !

Voici comment vous pourrez gagner un voyage aérien aux Etats-Unis et y passer HUIT JOURS DE FETE.

GRACE aux voyages « Les Ailes de l'Amitié », organisés par « Paris-presse-l'intransigeant » et « Air France », vingt petits Français vont s'envoler sur les ailes d' « Air France » vers vingt pays lointains où ils passeront « huit jours de rêve », car ils y seront accueillis à bras ouverts.

Accueillis à bras ouverts, vingt enfants des pays correspondants vont venir en même temps à Paris par la voie des airs.

C'est ainsi que PARIS-PRESSE et AIR FRANCE établissent dans le ciel, pour des enfants du monde, les ponts de l'amitié.

Voici maintenant le jeu de Roger Dal, qui donne à tous les enfants de France des chances égales de gagner le premier voyage des Ailes de l'Amitié : UN VOYAGE AERIEN ET UN SEJOUR DE HUIT JOURS, TOUS FRAIS PAYES, AUX ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

★

CES cinq petits dessins représentent un pays :

Cherchons d'abord ensemble ce que chacun de ces cinq petits dessins représente :

— Il y a un moulin à vent, puis un sabot, les lettres NL, quelque chose qui ressemble à une tranche de fromage et une tulipe...

Une tulipe ! Mais alors, c'est facile. Le pays des tulipes, c'est la Hollande ; le fromage, c'est du hollande ; NL ce sont, derrière les voitures, les initiales « Nederland », c'est-à-dire de la Hollande, et chacun sait qu'en Hollande il y a beaucoup de moulins et de sabots.

Les cinq petits dessins représentent donc la HOLLANDE, évidemment...

★

Voici un autre exemple : une autre série de cinq dessins :

Une montagne, une arbalète, une pomme, un écusson avec une croix et quelque chose qui ressemble à une trompette.

Mais vous avez déjà deviné :

L'arbalète est celle de Guillaume Tell, avec laquelle il tira sur la pomme ; l'écusson représente les armes de la Suisse : la montagne est là parce que la Suisse est hérissée de sommets, et la grande trompette est l'alpenhorn avec lequel les bergers suisses appellent leurs troupeaux.

Les cinq dessins représentent la SUISSE.

★

VOICI MAINTENANT COMMENT VOUS ALLEZ POUVOIR GAGNER UN MERVEILLEUX VOYAGE DE HUIT JOURS ENTIEREMENT GRATUIT AUX ETATS-UNIS.

Suivez soigneusement les indications que voici :

I. — Faites, à votre tour, CINQ PETITS DESSINS REPRESENTANT LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Il n'est pas nécessaire de savoir très bien dessiner pour gagner, il suffit que les cinq dessins représentent bien les Etats-Unis (comme le sabot, le moulin et la tulipe évoquent bien la Hollande). La qualité du dessin ne servira qu'à départager les ex æquo.

II. — Inscrivez au bas de votre dessin, et sur la même feuille :
— Votre nom,
— Votre prénom,
— Votre date et votre lieu de naissance,
— L'adresse de vos parents.

LE TOUT TRES LISIBLEMENT

III. — Postez votre dessin à l'adresse suivante :

PARIS-PRESSE
« Les Ailes de l'Amitié »
100, rue de Richelieu, PARIS (2e)

ET C'EST TOUT ! ! !

★

Conditions à remplir

Voici maintenant les conditions que vous devez remplir et les règles que vous devez observer pour que votre participation soit valable :

1. Vous devez être Français ou Française ;
2. Vous devez être âgé de 10 ans au moins et de 12 ans au plus, c'est-à-dire être né entre le 1er décembre 1937 et le 31 décembre 1939 inclus ;
3. Votre réponse doit parvenir aux bureaux de « Paris-presse » avant le mercredi 21 décembre à midi. Il ne sera pas tenu compte des dessins arrivant après ce jour et cette heure-là.

Les dessins envoyés resteront la propriété de Paris-presse et d'Air France. Les décisions du jury seront sans appel et le fait même de concourir impliquera l'acceptation du présent règlement.

Les enfants des employés de Paris-presse et d'Air-France seront exclus du concours.

Les dessins seront examinés par un jury composé de :
— Un représentant du haut-commissariat au Tourisme ;
— Un représentant de M. l'Ambassadeur des Etats-Unis ;
— Un représentant d'Air France ;
— Un représentant de « Paris-presse » ;
— Un dessinateur.

★

Et n'oubliez surtout pas de demander à vos parents d'acheter chaque jour : « PARIS-PRESSE » où vont être annoncés, jour après jour, tous les merveilleux voyages des AILES DE L'AMITIE.

DEMAIN :
Programme du voyage

Woodoo a reçu la presse américaine

« Woodoo » a été présenté, récemment, à la presse américaine, au cours d'un cocktail au Carlton de New-York. « Woodoo » est une robe de velours noir, pailletée noir. Un court boléro rehaussé d'un long kimono complète l'ensemble. C'est Robert Piguet qui l'a spécialement créée pour la présentation d'un nouveau parfum de Dana. La jeune ambassadrice de la mode française a été choisie par un jury d'artistes.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT des stations françaises de sports d'hiver

Voici le bulletin d'enneigement des stations françaises de sports d'hiver à la date du 13 décembre :

1. ALPES (Savoie et Haute-Savoie) :
Chamonix : 10 cm. ; à Plampraz : 50 cm.
La Clusaz : 15 cm. ; à Cret-du-Loup : 35 cm.
Les Houches : 10 cm. ; à Bellevue : 40 cm.
Megève : 15 cm. ; à Roche-Brune : 80 cm.
Morzine-les-Gets : 10 cm. ; Le Pleray : 25 cm.
Saint-Gervais : 20 cm. ; à Mont-d'Arbois : 60 cm.
Val-d'Isère : 50 cm. ; à Sclaire : 1 m.

DAUPHINE :
Alpe-d'Huez : 30 cm.
Villard-de-Lans : 20 cm. ; Les Plâtres : 20 cm.

ALPES-MARITIMES :
Auron : 10 cm. ; à Las Donnas : 1 m.
Valberg : 20 cm. ; à Croix-du-Sapet : 40 cm.

2. PYRENEES :
Super-Bagnères : 90 cm.

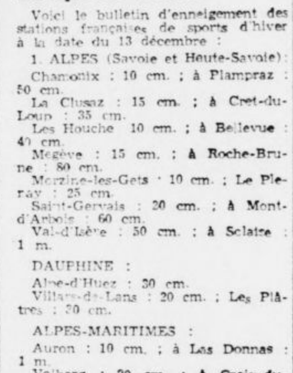
3. MASSIF CENTRAL :
Mont-Dore (Sancy) : 40 cm. ; au Grand-Plateau : 70 cm.
Pistes partout skiables en totalité. Neige poudreuse et temps beau.

AIR FRANCE ACHETE QUATRE « CONSTELLATION »

NEW-YORK, 14 décembre (U.P.). — On annonce qu'Air France vient d'acheter aux Panamerican Airways quatre Lockheed Constellation, ce qui portera à 13 le nombre de ses Constellation en service.

Six autres appareils de cette marque son ten commande.

mots croisés



PROBLEME N° 1246

HOR. — 1. On se le passe sur les cheveux. — 2. Dérouté. Avant les autres. — 3. Véhicule. Me rebiffai. — 4. Alvéole. C'est l'affaire des conspirateurs. — 5. Tirée de l'eau. Reine de Thèbes. — 6. Pauvre diable. Sur le court. — 7. Risquea. Pareils. — 8. Orientaliste. En épelant : médecin. — 9. Imperceptible. — 10. Possédée. Métal.

VER. — I. Supplice pour l'oreille. — II. Cris improbateurs. Sans effets. — III. En Belgique. Département. — IV. D'aboulier. — V. Article arabe. Points. Fleuve italien. — VI. Fine. Carte. — VII. En poupe. Bottes. — VIII. Excellence. — IX. Entente. Compositeur. X. Préposition. Boire à la santé.

Solution du problème N° 1245

HOR. — 1. Géographie. — 2. Etas. Sains. — 3. Raser. Réva. — 4. Alité. Pron. — 5. Sia. — 6. Tu. Atout. — 7. Pouf ! Idée. — 8. Crapaud. — 9. Sur. Menuet. — 10. Etêtés. Rue.

VER. — I. Gérant. Osé. — II. Etat. U.P. (Hippo). Ut. — III. Oasis. Gere. — IV. Guetteur. — V. Réa. Fume. — VI. As. Ses. — VII. Partition. — VIII. Her. Odeur. — IX. Invoque. Fu. — X. Ebali. Texte.

Le ciel de Paris

POUR VOS TRANSPORTS
LOUEZ à l'heure ou à la journée
TRI-CAMION - CAMIONNETTE
Manœuvre à la demande
3 lettres sur le cadran SVP
Service à la disposition de tous

OBLIGES LIQUIDER
de suite 15 millions ARTICLES PARFUMERIE : Savons, Lames, Crèmes à raser, Brosses, Colognes, Produits de Beauté, Parfums luxe des meilleures marques tout neufs et qualité garantie. Rabais allant jusqu'à 90 %.
Arrêtez-vous sans faute quand vous passerez 34, bd HAUSSMANN (à 50 mètres du métro Chaussée-d'Antin). LA BOITE A PARFUMS, 20 ans d'existence.

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30 SALLE PLEYEL
Au programme
LE GRENIER DE MONTMARTRE
avec JEAN LEC et sa Compagnie
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

« LES GRANDES ALPES »
du LEMAN à la MEDITERRANEE par les COLS de l'ISERAN, du GALIBIER, d'IZOARD et de VARS
"HOTEL IMBERT"
à Guillestre, alt. 1.000 m.
Tout confort — Cuisine renommée
Situation idéale pour séjours d'hiver sous le ciel bleu de la HAUTE-PROVENCE
Piste de SKI — Remonte pente
Moyens d'accès : Rapide Paris-Briançon

POUR NOEL POUR LE JOUR DE L'AN offrez-lui une CRAVATE élégante, infroissable (GARANTIE PAR L'ETIQUETTE)
RHODIA ou ORGANSIN - RHODIA

En plein Boulevard
PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRETS A PORTER
6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant
S^T MARTIN-TAILLEUR
14, Bd S^T MARTIN
A COTE DU THEATRE ET DE LA PORTE S^T MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Deux des meilleurs tailleurs des boulevards
OUVERT DE 9 h A 19 h DU LUNDI AU SAMEDI

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 85 fr. Visa 743 P 9687

UTILISEZ DONC AVEC VOTRE FAMILLE LES VOITURES DE GARE de la S.N.C.F.
8 et 12 places
DE JOUR DANS PARIS
la voiture de 8 places : 500 f
100 f. par voyageur (minimum 5 personnes)
Adressez-vous aux BUREAUX DEVILLE de la S.N.C.F.
127, Champs-Elysées - 16, Bd des Capucines
aux GRANDES GARES de PARIS
ou téléphonez à TRInité 38-32
de chez vous à la gare ou vice versa
la SNCF est à votre service

L'ex-reine d'Italie Marie-José est venue à Paris pour consulter...

...les ouvrages rares de la Bibliothèque Nationale

(De notre correspondant particulier F. LOMAZZI)

LAUSANNE, 14 décembre (par téléphone).

ON assurait récemment que l'ex-reine Marie-José d'Italie s'était rendue à Paris pour y consulter des autorités ecclésiastiques à la suite d'une crise de conscience consécutive à l'état de ses relations avec son époux, l'ex-roi Humbert. Nous tenons de source bien informée que si l'ex-reine s'est bien rendue à Paris, ce n'était pas pour y rencontrer un père jésuite, comme on l'a prétendu, mais essentiellement pour consulter certains ouvrages rares de la Bibliothèque Nationale.

Les bruits concernant un éventuel divorce des ex-souverains ne sont pas fondés du tout et on a de bonnes raisons de supposer que l'ex-roi Humbert rendra visite de nouveau cet hiver à sa femme. On considère que l'éloignement des époux est motivé par la nécessité pour Marie-José de rester en Suisse afin d'y soigner sa vue et d'y surveiller l'éducation des enfants royaux. L'ex-roi Humbert ne peut, lui venir en Helvétie que pour de brefs séjours, et en sollicitant chaque fois l'autorisation du gouvernement fédéral.

Avanti, Savoia !

Ses enfants sont extrêmement sympathiques à la population genevoise. Celle-ci a assisté, d'un œil amusé à la présence du fils aîné au cortège annuel par lequel les Genevois fêtent l'anniversaire de l'« Escalade », qui commémore la défaite des Savoyards devant les murs de la cité de Calvin. Le petit prince, assisté de son précepteur, portait, en effet, le costume des soldats savoyards de l'époque. Ce geste cruel a emballé les Genevois.

UNE AGENCE DE PRESSE DEMANDE 5 MILLIONS pour des fils coupés

Me Gillard, au nom de l'Agence d'Information radio, va se présenter prochainement devant le Tribunal de Commerce pour réclamer cinq millions de dommages et intérêts à la Société Nationale des Entreprises de Presse qui exerçait un droit de propriété sur les locaux du « Petit Parisien » rue d'Enghien, où cette entreprise était installée.

La direction de l'Agence Radio-Information trouvant trop chers les frais d'entretien que la SNEP lui faisait payer comme locataire des lieux dont celle-ci a la gérance, se refusa à payer son terme ; la SNEP répondit à cette carence en débranchant les fils des téléscripteurs au moyen desquels l'agence transmettait ses dépêches aux journaux départementaux qui sont ses clients.

L'activité de Radio-Information fut donc stoppée brutalement de façon abusive et arbitraire, selon les demandeurs.

Ceux-ci feront valoir notamment que la SNEP n'a aucun droit de regard sur ses fils de transmission qui sont la propriété des P. T. T.

Le syndicat des quotidiens départementaux a l'intention de se constituer partie civile par l'organe de Me le bâtonnier Cupfer, du barreau de Chartres, au côté de l'Agence Radio-Information.

LE « STRAND MAGAZINE » QUI REVELA LE PREMIER SHERLOCK HOLMES ET HERCULE POIROT va cesser de paraitre

LONDRES, 14 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le « Strand Magazine », revue anglaise qui familiarisa d'abord le public anglais, puis celui du monde entier avec le personnage de Sherlock Holmes, qui publia le premier les récits de Sir Arthur Conan Doyle, puis, plus tard, ouvrit ses pages à des auteurs comme Kipling, Woodehouse et Agatha Christie, qui fit paraître des nouvelles policières et présenta, pour la première fois à des lecteurs, le fameux détective Hercule Poirot, va cesser de paraître.

Au début du siècle, le « Strand Magazine » (fondé en 1891) commença la publication, en roman-feuilleton, du « Premier homme dans la Lune », le grand roman utopiste de H.-G. Wells, lien qu'il ait quelque cent mille lecteurs, les directeurs du « Strand Magazine » considèrent que le prix de revient actuel dû notamment à l'augmentation du papier ne leur permettent plus, désormais, de maintenir la qualité de leur publication. Ils ont préféré y renoncer.

PREMIER TRAIN ELECTRIQUE SUR LA LIGNE LAROCHE-DIJON

DIJON, 14 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le premier train électrique La Roche-Dijon doit arriver en gare de Dijon aujourd'hui vers 12 h. 30.

Ce premier convoi, constitué par des wagons de voyageurs, que tirera une puissante machine électrique, roulera à une vitesse de 80 kilomètres-heure.

Seuls, des techniciens dijonnais et parisiens prendront place dans les wagons. L'inauguration officielle de la ligne aura lieu vers le 1er janvier.

Les ouvriers vont maintenant s'attaquer au tronçon Dijon-Lyon.

CONSEIL NATIONAL DU P. R. L.

Le conseil national du P.R.L. s'ouvre cet après-midi, sous la présidence de M. Michel Clemenceau, député de Seine-et-Marne, président du parti. Le débat sera consacré essentiellement à la politique générale.

Nourrissons compris, chaque Français aurait dû absorber 10 litres d'alcool à 96° (sans compter le vin de table) en 1949

selon les prévisions des Finances

Voilà le résultat du protectionnisme imposé à la Régie des alcools

Par J. BLOCH-MORHANGE

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » des 30 novembre, 1er et 6 décembre.)

Le refus d'incorporer l'alcool au carburant auto entraîne certaines conséquences importantes qu'il serait dangereux de négliger.

Il implique que soit complètement reconsidérée la politique de l'alcool suivie par la France depuis une trentaine d'années.

Il exige qu'un problème prétendu d'assainissement économique soit également examiné sous l'angle de la sauvegarde physiologique de l'espèce.

Est-il besoin de rappeler une fois encore que notre pays détient deux records : celui de la consommation d'alcool par habitant et celui de la mortalité par tuberculose ?

Or, selon les prévisions des Finances, on escomptait dans le cadre de l'armée 1949, 37 milliards de bénéfice net, résultant de la consommation de 400 000 hectolitres d'alcool de bouche : non pas au titre de la Régie des Alcools, mais en percevant une taxe de 664 francs par litre vendu.

Ce qui revient à dire qu'en moyenne, chaque Français, nourrissons compris, aurait dû absorber près de 10 litres d'alcool à 96 degrés. Ceci sans y inclure l'alcool absorbé dans notre vin quotidien de 9 à 14 degrés.

Il n'est pas besoin d'une longue démonstration pour évaluer les ravages d'une telle politique. Ravages physiologiques certes, mais aussi ravages financiers. Car, il faudrait tout de même soustraire de ces 37 milliards, les frais occasionnés par les soins, les hospitalisations, les pertes de production engendrées par l'alcoolisme.

Or, et c'est bien là le nœud du drame, il n'est pas un domaine où les Pouvoirs Publics aient la possibilité d'exercer un contrôle plus rigoureux que dans le domaine de l'alcool.

En effet, la Régie qui dépend du ministère des Finances, détient le double monopole de l'achat et de la vente de l'alcool.

Il suffirait que ce service cessât de faire le jeu de quelques intérêts privés, pour entrer résolument dans le cadre de l'intérêt général.

Que l'on nous comprenne bien. Nous n'avons rien à reprocher aux fonctionnaires de la Régie des Alcools qui sont d'honnêtes serviteurs. Ce que nous avons par contre le devoir de dénoncer, c'est le fonctionnement imposé à cette Régie, son rôle néfaste, parce que déséquilibré à dessein.

Qu'est-ce que la régie ?

Quelle que soit son origine (synthèse, mélasse, betteraves, marcs, vins, pommes, topinambours), l'alcool rectifié se présente sous le même aspect incolore que l'on utilise en pharmacie. S'il est difficile d'obtenir de l'alcool absolu (100°), la distillerie par contre, donne normalement de l'alcool, de 94° à 96°. Quand on parle d'un litre d'alcool en tant qu'unité, c'est donc de cet alcool rectifié dont il est question.

La Régie a le monopole d'achat de tous les alcools. Mais, selon son origine, qui va de la synthèse aux topinambours, le prix de revient, donc d'achat d'un litre d'alcool, varie dans une proportion très sensible.

Pour l'année 1949, voici les prix auxquels la Régie a acheté :

	Le litre
Alcool de synthèse	45 fr.
Alcool de mélasse	51 »
Alcool de betteraves	75 »
Alcool de marc	120 »
Alcool de vins	150 »
Alcool de cidre	190 »
Alcool de topinambours ..	225 »

C'est assez dire que la Régie achète à tous les prix, en appliquant des barèmes compliqués au sujet desquels on pourrait disserter à perdre haleine. En principe, ces écarts sont destinés à « protéger » certaines cultures. Quand, par exemple, le prix du vin est trop bas, on distille en compensation beaucoup d'alcool vinique. De cette manière, on a raréfié le vin et on évite la chute des cours. Il s'agit donc bien de pratiquer le protectionnisme économique puisque, répétons-le une fois de plus, un litre d'alcool rectifié est un litre d'alcool rectifié quelle que soit son origine.

Ayant le monopole d'achat, la Régie détient évidemment le monopole de vente. Achetant à des prix très différents allant du simple au quadruple, elle pourrait, par exemple, calculer son prix de vente en établissant une moyenne générale. Mais la Régie n'est pas un commerçant normal. C'est un service destiné à assurer un équilibre des marchés et à faire théoriquement entrer de l'argent dans les caisses du Trésor.

Elle établit donc, pour la vente, ce que l'on appelle une péréquation et, de même qu'elle achète à tous les prix, rétrocède à tous les prix.

Paradoxes

Selon que la destination prévue pour l'alcool rétrocédé est jugée indispensable, utile ou de luxe, la régie échelonne sa vente de 11,50 à 250 fr. par litre.

	Le litre
Chauffage de	11 à 29 fr.
Carburation de	15 à 30 »
Chimie de	23 à 70 »
Exportation de	50 à 65 »
Vinaigre de	60 à 140 »
Pharmacie de	120 à 270 »
Parfumerie de	160 à 270 »
Bouche de	220 à 250 »

Malheureusement, les opérations de péréquation, non seulement contribuent à l'intoxication de la masse, mais encore se soldent par un déficit de gestion.

Le déficit effectif est de l'ordre de 6 à 10 milliards de francs. Remarquons que le budget de la régie des alcools reste pratiquement secret et n'a jamais été examiné par le Parlement ou par une commission parlementaire. Il s'agit pourtant des deniers du contribuable.

Si la politique d'alcool-carburant n'avait pas été écarté, le déficit eut alors atteint de 25 à 30 milliards.

Mais ce premier pas accompli ne nous suffit pas.

Le gouvernement s'est engagé dans la bonne voie. Il lui faut maintenant aller plus loin.

RAZ DE MARÉE SUR LE LITTORAL ORANAIS

La jetée du port d'Arzeu démolie sur 200 mètres

ORAN, 14 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Une forte dépression atmosphérique qui s'est manifestée sur les côtes de l'Afrique du Nord, a provoqué un véritable raz de marée dans la région d'Oran. Pendant vingt-quatre heures, des vagues énormes ont déferlé sur la côte, causant des ravages et faisant plusieurs millions de dégâts dans les ports d'Oran et d'Arzeu.

La jetée de ce port a été démolie sur plus de 200 mètres. Des barques de pêche ont été lancées sur les quais et sur les plages. Deux grandes barques se sont brisées près du Grand Phare. Le croiseur « Duguesne », du centre des operations amphibies, ancré dans le port, a chassé sur ses ancres occasionnant de graves dégâts à la jetée de la base navale.

A Oran, des bateaux ont rompu leurs amarres. Plusieurs barques ont coulé.

La tempête a duré toute la nuit et les quais sont restés submergés jusqu'au matin. Marins et militaires ont lutté pour maintenir les embarcations à flot et éviter de plus graves dégâts.

UN CARGO HOLLANDAIS FAIT EXPLOSION AU LARGE des côtes de la Floride

10 tués, 6 disparus...

MIAMI, 14 décembre (U. P.). — Une explosion s'est produite à bord du cargo hollandais « Doros », au large des côtes de la Floride. Le cargo a immédiatement coulé, selon les nouvelles parvenu du pétrolier américain « Sparrowe point », qui s'était porté au secours de l'équipage. 10 hommes ont été tués au cours de l'explosion. Huit ont pu être recueillis à bord du pétrolier qui recherche actuellement d'autres rescapés ayant pris place dans un canot. Mais on se demande si on pourra les sauver, car le temps est très mauvais dans cette partie de l'océan.

Selon les renseignements recueillis au siège de la compagnie à laquelle appartient le « Doros », ce bâtiment de 910 tonnes avait 24 hommes d'équipage.

UN NEGRE OBTIENT LE PRIX « pour l'amélioration des races humaines »

NEW-YORK, 14 décembre (A. P.). — La médaille de l'institut George Washington Carver, pour l'amélioration des relations entre les races humaines, a été décernée pour 1949 à un joueur de base-ball réputé, Jackie Robinson, qui est de race noire.

Mrs. Eleanor Roosevelt avait reçu cette médaille en 1946, M. William Randolph Hearst en 1947 et le producteur de cinéma Darryl F. Zanuck en 1948.

LA QUESTION DE LA SEMAINE

LES BAUX COMMERCIAUX

Dispositions prises en matière de renouvellement ou de transfert

La semaine dernière, nous avons commencé l'étude des grandes lignes du futur statut des baux commerciaux.

Nous avions déjà indiqué, sous la rubrique « Attitudes possibles du propriétaire à l'égard du renouvellement », les principaux cas dans lesquels le premier pourrait se refuser à cette demande. Pour en terminer avec ce chapitre et pour être complets, indiquons d'une part :

Tout propriétaire pourra refuser le renouvellement du bail à lui sollicité si l'immeuble dans lequel se trouve le local incriminé doit être totalement démoli comme menaçant ruine ou en état d'insalubrité reconnu, justifiant la démolition ou la transformation.

Dans ce cas, le locataire ou son ayant cause aura le droit de rester dans les lieux aux clauses et conditions du contrat primitif, jusqu'au commencement des travaux.

En outre, il aura droit de priorité de location dans l'immeuble reconstruit.

Signalons à cet égard que le projet dont va être saisie l'Assemblée Nationale, présente, à notre avis, la lacune de ne pas avoir laissé au locataire le droit de se substituer à son propriétaire si celui-ci n'acceptait pas de reconstruire son immeuble menaçant ruine, alors qu'il eût été possible d'édicter des dispositions qui eussent été comparables à celles prévues dans l'article 3 de la loi du 2 août 1949, sous cette réserve, évidemment, que ni le locataire ni le propriétaire ne pouvant espérer l'apport de dommages de guerre, le problème eût été de trouver les capitaux nécessaires.

Les différentes possibilités que nous avons énumérées pour un propriétaire de refuser le renouvellement du bail, sous réserve du paiement d'une indemnité, ne sont concevables qu'à cette première condition que le propriétaire ne soit pas le vendeur médiat ou immédiat du fonds de commerce ou de l'entreprise exploitée dans les lieux.

Cette réserve est importante, quoiqu'elle ne semble s'appliquer qu'au cas de reprise par le propriétaire pour habitation ou exploitation d'une entreprise industrielle ou commerciale ou artisanale.

Exception particulière à la règle du droit au renouvellement

Le renouvellement des baux des immeubles ou locaux appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes ou aux établissements publics peut être refusé pour cause d'utilité publique.

Dans ce cas, deux solutions : ou bien la collectivité propriétaire offre à son locataire ou à son ayant cause un local équivalent dans le voisinage immédiat du premier et dans ce cas l'intéressé ne pourra prétendre qu'au paiement d'une indemnité compensatoire de sa privation temporaire de jouissance et au remboursement de ses frais normaux d'emménagement et de déménagement. Ou bien la collectivité verse une indemnité qui sera déterminée comme en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique.

Dans le premier cas, la demande devra être adressée au locataire principal qui appellera le propriétaire à en débattre concurremment avec lui.

Dans le second cas, le sous-locataire se retrouvera seul en face de son propriétaire qui ne sera tenu au renouvellement que s'il a directement ou indirectement autorisé ou agréé la sous-location.

Loyers des baux commerciaux

Les bruits les plus fantaisistes avaient couru ces derniers mois sur les intentions du législateur d'appliquer, à l'évaluation des loyers commerciaux, des règles identiques à celles prévues pour les loyers des locaux d'habitation ou à usage professionnel.

Le projet dont nous terminons l'étude par ce paragraphe nous prouve qu'il n'en est rien, puisqu'il ne fait que reprendre à cet égard la législation actuellement applicable à ce sujet et dont le principe est le suivant :

A défaut d'entente amiable entre les parties, intervention, pour la fixation du loyer, du président du tribunal.

Nous ne rappellerons pas ici quelles sont les modalités de la procédure en vigueur actuellement à cet effet, d'autant que tout ceci ne constituant qu'un projet, il n'est pas absolument exclu que des amendements ne viennent en modifier, soit les détails, soit même l'essentiel.

Droit de sous-location, de cession de bail ou de mise en location-gérance à l'égard des baux renouvelés

Le principe général posé par l'article 14 du projet de statut des baux commerciaux est le suivant :

Sauf motif légitime et sous peine de l'annulation du renouvellement du bail, le droit au bail dont le renouvellement a été obtenu dans les conditions ci-dessus déterminées, ne peut être cédé, faire l'objet d'une sous-location ou d'une mise en location-gérance que par les locataires ayant personnellement exploité le fonds de commerce ou l'entreprise dans l'immeuble pendant trois années consécutives, dont une au moins après le renouvellement du bail.

Le même article 14 précise en outre que l'apport d'un fonds de commerce à une S.A.R.L. ou à une société en nom collectif en formation ne peut pas être considéré comme une cession si le locataire ou son ayant cause devient gérant majoritaire de cette société ou justifie d'un motif légitime pour ne pas l'être.

Complétant cet article 14, l'article 15 prévoit la nullité de toute convention qui aurait pour conséquence directe d'interdire au locataire ou à son ayant cause le droit de cession, sous-location ou mise en gérance libre, tel que l'article 14 le précisait, de même que la nullité de toute convention qui aurait pour conséquence directe de faire échec au droit de renouvellement que nous avons analysé.

Précisons toutefois que la cession du bail ne pourra avoir lieu sans l'autorisation du propriétaire qu'à un successeur dans le même commerce et que la sous-location totale ou partielle devra être signifiée au propriétaire qui pourra, dans les quinze jours, faire connaître s'il entend concourir à l'acte de sous-location.

Ce sous-locataire, sous réserve qu'il devienne propriétaire du fonds de commerce, sera recevable à demander le renouvellement de son bail dans les formes et conditions définitives prévues par la loi.

A cet égard, l'article 17 du projet fait une distinction suivant que la demande en renouvellement aura été formulée par le sous-locataire pendant la durée du bail principal ou à son expiration.

Pendant quelques jours SEULEMENT
Manteaux astrakan pleines peaux 58.000. Marmottes 70.000. Moutons doré 25.000. Renards du pays 20.000. Chacals 15.000. Vestes mouton doré 14.500. Opossum pl. peaux 24.000. Agneaux toscans 13.500.
AUX FOURRURES DE QUALITE
LE VISON BLEU
16, Place de la République

Formule américaine en France
CHEMISES
PRÊTES A PORTER - FAÇON MESURE
3 LONGUEURS DE MANCHES PAR ENCOLURE
6 FORMES DE COL
(ITALIEN ANGLAIS CLASSIQUE SPORT ETC.)
POPELINE OXFORD SOIE ECOSSAIS TISSUS DIVERS
Elysées Soieries
55 CHAMPS ELYSÉES
CATALOGUE SUR DEMANDE

A BEZONS le feu ravage une usine de chaussures

Le feu s'est déclaré, la nuit dernière, dans une fabrique de chaussures et de produits caoutchoutés, 49, rue Jean-Jaurès, à Bezons, appartenant à la Société Industrielle des Téléphones.

Ce sont des ouvriers qui donnèrent l'alarme, et qui, de l'atelier-entrepôt où le sinistre avait éclaté, par suite sans doute d'un court-circuit, furent les premiers à procéder au sauvetage d'un précieux outillage. Alimenté par les stocks de tissus et de caoutchouc, l'incendie ravagea le bâtiment. Tous les efforts des pompiers de la ville, aidés de leurs collègues des localités voisines, visèrent à empêcher la destruction d'un autre bâtiment renfermant des cuves de benzine.

Vers 3 heures du matin, tout danger d'extension du feu était écarté. Malheureusement, 600 ouvriers sont ainsi réduits au chômage.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs dizaines de millions.

M. Armand Ziwès, préfet de Seine-et-Oise, s'était rendu sur place.

Un nouveau procédé de lutte contre le feu

Des essais de neutralisation d'incendie ont eu lieu, hier après-midi, à la Plaine-Saint-Denis. Grâce à un procédé nouveau dont l'inventeur est M. Bernard Lataste, l'incendie d'un camion contenant 600 litres de carburant a été éteint en moins de vingt secondes et celui d'une nappe d'essence de 80 mètres carrés en quinze secondes environ.

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE DE CETTE MAISON

★ Pour le prix d'un loyer, devenez propriétaire de cette maison construite en dur et composée de trois grandes pièces, cuisine, entrée, W.C., entièrement installée.
★ Nombreux modèles différents communiqués sur demande
★ Etude de modèles spéciaux au gré de l'acquéreur.
★ *Le C. F. O. publie régulièrement ses listes de références et le montant de ses attributions dans son bulletin mensuel envoyé gracieusement.*

CRÉDIT DE FRANCE ET D'OUTRE-MER
88, rue de la Faisanderie, Paris (8e)

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lig. gr.)
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

COURVOISIER
fait honneur à qui l'offre, plaisir à qui le boit.
COURVOISIER
The Brandy of Napoleon
la haute tradition du cognac.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures.
Au Salon de l'Enfance, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures (sf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

REPRESENTANT 24 a. très bon. réf. FERAIT STAGE dans maison sérieuse en vue de reprise, Fit. et comm. AUTRES s'abst. BABOU, 36, r. de Bellefond TRU. 23-98.

Infirmière dipl. Etat ch. poste de clinique ou hôpital début janvier. Ecrire « Paris-presse » 646.

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 20 a. aide-compt. très dact. C.A.P. ch. pl. stable 1er janvier Bosquet, 36, r. de Tilsitt (20e).

J. F. rech. travaux dactylo à domicile, Durande, Obs.07-40

J. H. secrét. direct. sténodactylo connaiss. correspond. comm. dr. offic. publ. compt. capab. Init. excell. références cherche emploi. Pierre, 51, rue Paradis, Paris.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Jeune H. 25 a. perm. cond. P.L. et V.L. très sérieux, cherche situat. stable livreur Paris ou Province, référ. travail sér. Gibbs 3 ans. MOISAN, 20 rue Rousselet (7e).

GENS DE MAISON

Bne à tt f. dem. hres ménage pr chambre. Ecr. « Paris-presse » 643

INDUSTRIE

Bon fraiseur-outilleur P.3, 23 ans, form. école prof. ch. pl. d'avenir régleur ou similaire. SEROT, 45, rue Vincennes, MONTREUIL.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Sténodactylo expérim. pour place stable. Ecrire références détaillées à ENTREPRISE T.P., 7, rue Auguste-Maquet, PARIS (16e).

Mécanographe connaissant Mercédès pour décompte de paye. Urgt. Ecr. av. référ. *Paris-presse* 649.

BISCUITERIE demande très bonne aide-comptable dame 30 à 40 ans. Ecrire références et prétentions à « Paris-presse » no 648.

La Régie Nationale des Usines Renault dem. BONNE PROFESSIONNELLE sténodactylo LANGUE ESPAGNOLE connaissant la sténo espagnole. Se présenter 8-10, av. Emile-Zola, à Billancourt (Seine).

Employé libéré serv. milit. ayt bon. notions commerc. et comptab. Ecr Serv. Commercial S.F.M.A.R., 76, bd Anatole-France, ST-DENIS.

Dem. sténodact. pr remplac. b. réf. exig. libre, Cluzel, 3, r. Montyon-6e

Dem. STENODACTYLO courant bâtiment si possible. E.G.C.P.V., 20, rue Jugs, PARIS (15e).

Dem. sténodactylo ayt capacité. Se prés. de 9 h. 30 à 12 h. Ateliers FUP, 237, Bd Pereire, Paris-17e

C.I.P.E.L., 98 ter, Bd Héloïse, à ARGENTEUIL, recherche MECANOGRAPHE sur machine BOOKEEPING
Cantine. Tous avantages sociaux. Transport assuré.

DACTYLO expérimentée est dem. par Mais. d'OUTILLAGE Ecr. en ind. référ. et prétentions à N° 65.236 Contesse Pub. 8, sq. Dordogne, q. tr.

URGENT on dem. très bonne sténodactylo. Sér. référ. exigées. Se présent. 8 à CHIFFON, 102-104, rue du Landy, PLAINE-ST-DENIS

Ch. pr trad. tech. angl. allem. collab. poste fixe mat. Franç 25-35 a. bac, class. indisp. Ecr. curr. vit. et photo. C.D.S. 12, r. Madrid, Paris-8e

Ch. traduc. tech. lang. slaves. Ecr. C.D.S. 12, rue Madrid, Paris-8e. Joindre photo et curric. vitæ.

COUT, MODES, CONFECT.

On dem. bonne ouvrière Cornély FA ou FD pr travail très soigné. Se prés. matin 10 h. à 12 h. : HIMMOR, 63, Bld Malesherbes.

Dem. mée. Cornély ts points actel. 11, rue du Marché-St-Honoré (1er)

Import. fabrique dem. surjetteuses ourleuses référ. exigées AMARAGGI, 19, rue Collin, Puteaux.

GENS DE MAISON

Demande bonne à tout faire sérieuses références exig. TRE 27-39

Dem. bonne tt faire. Mme Nussbaum, 23, r. Mathurins, ANJ. 05-76

INDUSTRIE

POUR USINE DE SAINT-OUEN
CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES
Se présenter tous les jours même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Soc. et Caisse de Comp.

Fonderie Alu Bronze-Alu rech. MOULEUR MAIN
FOPA, 2, r. des Suisses, Paris-14e

Dem. mécanicien pr garage 40 kms Paris, logé, nourri, pourcentage sur la main-d'œuvre. Garage du Relais-Puiseux, le Haut-Berger (Oise) tél. dem. cabine

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE, 9, rue Georges-Huchon, Vincennes recherche pour sa nouvelle usine région parisienne Sud-Est
1) AGENT TECHNIQUE
parlant couramment ANGLAIS, connaiss. pte mécanique de précision. Age : 35 ans maximum.
2) CHEF D'EQUIPE
Affutage 25-35 ans. Situat. stable et d'avenir. Cantine. Avant soc. Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef Personnel sans joind. timbre.

Mécanicien P.2 réf. exig. Garage, 78, rue Gabriel-Péri, Montrouge.

Rech. Mécanicien Marine 28 ans maxim. pr moteur supér. Ecr. sit. à M.H.M., 104, r. de la Convention

Demande CHEF ATELIER
FERRONERIE SERRURERIE
Bonne situation si très capable. S'adr. 84, Champs-Elysées, Paris

Moteur électricien hautement qualifié pour cabine H.T. - E. R. L., 108, rue de Reuilly, PARIS (12e)

Dem. MECANICIENS pour bons réparat.
MACH. A COUD. Spéc. seulem. place stable. Dargois, 8, r. des Fossés-Bourgeois

CONTREMAITRE NOYAUTAGE, FABRICATION CYLINDRE AUTOMOBILE. Ecrire avec références : Fonderies de Paris-Seine, à VERNON (Eure).

On dem. Compagnons Serruriers ville et ateliers, Etg CHARVIAT, 10, passage Gotx, PARIS (18e).

On demande AJUSTEUR O.P. 1 pour adaptation petit matériel. SIMME, 1, r. Curie, SURESNES.

ON DEMANDE :
PRÉPARATEUR 2e Echelon
en Machines-Outils
Ecr. No 555, PUBLICITE FAYET, 100, rue du Théâtre, PARIS-15e

MAROQUINERIE

On dem. coupeur pr sacs à provision ayant permis conduire. S'adr. AUZOLAT, 26, rue Clavel, Paris

DIVERS

Entr. Nat. offre à M.M. act. situat. comm. de gd aven. format. accel. gains illim. Ten. Loiper, 86, référ. exig. ABEL, 3, rue de La Baume, Jeudi de 9 à 12 pr candit.

Draperie gros demande échantillonneur expérim. Réf. exig. Se prés. Ets Grossman, 75, r. Turbigo-3e

URGENT, Recherchons mouleurs pour compression matière plastique, Excell. valeur techn. Utilisation machine très moderne. Tél. : TACHE., ELY. 80-00.

Dem. garçon de courses cycliste nettoyage travaux faciles, sér. référ. 30 a. maximum. Se présent. H. VALTIN, 119, Bd Sébastopol.

Dames 25-40 ans, ss conn. sp. trav. fac. (20-25.000). Seul. réf. mor ex. Voir ALBERT, 93, rue Lauriston.

On dem. Femme Barmaid parl. angl. pr comptoir cabar. Se prés. 18 à 20 h. Réial 8, bd Bonne-Nouvelle

Dem. Monsieur sérieux lib. de suite Se prés. jeudi 15 de 9 h. 30 à 12 h. M. BRUNET, 51, r. Clichy, f. cour.

URGENT M. BADET fer. situat. à MM. munis exc. réf. cap. le seconder. 39 bis, rue de Châteaudun, jeudi, 9 h. 30-11 h. 30

On dem. Joli mannequin pr danse et revue tail. 1 m. 70. Se prés. 18 à 20 h. Réial, 8, bd Bonne-Nouvelle

Travaux à façon 200 fr

Ch. 6.000 fr. Peint. Jean. DOR. 53-63
RABOTEUR PARQUETS. Suf. 45-93

Représentations 500 fr.

Imp. parf. ch. repréd. cartes multiples b. introd. coopératives. Faire offre P.S., 5, av. Opéra, Paris.

Laboratoires recherchent Représentants visitant Parfumeurs Herboristes Droguistes, vente produits grosse consommat. Ne prés. Jeudi 14 à 18 h. 27 bis, quai A.-France

Mg rendant aux Etablissements FRANÇAIS en OCEANIE mg char. ge REPRESENTATION affaire. Etudie toutes propositions ECR. AGENCE HAVAS ALGER 4.908.

USINE import. Huiles Minérales pl. exper offre après essai situat. stable, fixe, comm. frais route à REPRESENT. valeur énergiq. et trav. 1re lettre manuscr. av. détails et photo à : RAPEL, 18, passage des Princes (2e).

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Part. à part. échange SIMCA-8 49 9.000 km contre voiture plus puissante DURANT, 2, r. F.-Bonvin, ST-GERMAIN-EN-LAYE, Tél. 110

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes volt. Paiement suite. 131, bd Diderot, DID. 87-87

Ach 4 cv. nenve. MAI 27 15.

VENTES 450 fr.

Part. vd Ford Vedette déc. 1948. Boulx, 7, r. du Mail. GUT. 43-32

Part. vd voiture anglaise C.I. 5 pl. 10 cv intér. cuir neuf, état mée, neuf. Prix intér. SAB 63-20.

7. Paris-presse-l'intran (c)

Simca 6 luxe nve taxe. TRU. 75-67

202-38 parfait état. TRO 41-25.

Vde vélo Solex nf. Paul. Déf. 08-82

Double emploi, particulier à particulier, cabriolet SIMCA SIX état neuf. Tél. Saint-Germain 20-11.

SIMCA 5 transf. 4 pl., Peu et bien conduite. RIC. 31-13

V. Citroen 11 UB, fourg. Déf. 08-82

Break Juva 1946, 220, LAB. 87-98

Faux-cabr. CITROEN 11 BL, 38 mot neuf, amort Houdaille, carb. Zenith Stromberg, cal. amérie. 2 anti-broull. 5 pneus état splend. avert. route. Reymond ANJ. 29-69

Chevrolet O.I. 4 plac. 35 et 42. 44, Bd de l'Hôpital, Paris (13e).

15 CV. CITROEN 1939 impecc. DID. 44-22.

Simca-8 48, 7, r. Vaneau. Inv. 70-57

SIMCA 8 1948 cambe bâch. Roulée 12.000 km. Px Argus Duquesne, 6, bd Somme-17e. Gal. 93-05

Part. vd 202 1940 1re main mot. neuf. Après 18 h. ELY. 28-15.

Linc. Zéphir 38 fx cabr. Car. 44-92

Chiens 500 fr.

CHIOTS BOXER F. de 9 à 18 h. CEN. 09-16 ou 20-21 h. TRE 08-02

Polic. boxers grondais, Pyrén. rle caniches. 181, av. Italie GOB. 76-99

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Cherch. APPT MEUBLE PARIS pr séjour illimité 3-4 p. tout confit 40.000 p. mois envir. Ecr. R. Chevalier, 3, r. Paul-Escudier (q. trans.)

1) Chamb. 2) Appt 3 p.c. Nor. 10-57

EA. 16, r. Sauffroy, procure meubl

Si vs avez Appt, Chamb. Bur. à LOUER, confiez-les à la CENTRALE MOBILIERE 23, r. Hauteville (Maison sérieuse), 4e étage.

Meublés dispon. 31 r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

MEUDON beau pavillon 9 pièces, bains, chauff. cent., garage, jard. 1.000 m. Loy. 45.000. Frais d'installat. justif. Ecrire seulement : L.G. BANS, 13, r. Marivaux (2e)

Rech. APPART. Ciel ou Mixte. Laval. 29, r. Mogador. TRU. 50-28

Cède loc. 250 m2 1re arr. r.-de-ch. 1er ét. force, ch. cent. Tél. Montech. Ball 1 M. 5. Tél. TAI. 81-81

BUREAUX 450 fr.

Ch. Bureaux meublés tél., 3-4 p. quart. centre. Faire offre : G.T. Publipress, 31, Bd Bonne-Nouvelle

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Centre commerc. Levallois, magas. tous Cces. Prix intér. PER. 38-49

AVIS
Si vous cherchez une BOUTIQUE et avez disponible ne courrez plus... EXPRESS TRANSACTIONS 75, Fbg Saint-Martin Mo Château-d'Eau. Mairie du 10e vous procurera EXACTEMENT ce que vous cherchez sous 8 jours max. !!! (Annonce à conserver)

A louer sup. TERRAS. Gd Bd à LOUER, confiez-les à la CENTRALE MOBILIERE 23, r. Hauteville (Maison sérieuse), 4e étage.

MUTILÉ 50 % pr Commerce LUXE
Bonnet, Marcquin, ét. Ecr. seult M. GEORGES, 1, bd St-Denis, Paris

MIXT. ET COMMERC. 450 fr

Bail commercial mixte 7 pièces à céder quartier central contre bail habitation 5 pièces huitième, dix-septième. Ecrire M. MEUNIER, 63 avenue de Villiers, PARIS.

Rech. APPART. Ciel ou Mixte. Laval. 29, r. Mogador. TRU. 50-28

Cède loc. 250 m2 1re arr. r.-de-ch. 1er ét. force, ch. cent. Tél. Montech. Ball 1 M. 5. Tél. TAI. 81-81

LOCAUX INDUSTR. 460 fr.

CHERCHONS 700 M²
A LOUER ou ACHETER : rez-de-chaussée clair, prox. métro, pr atelier pet. mécanig. précision, stock manut. Faire offre à Mme Pub. 12, r. E.-Deschanel, Neuilly q.fr.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Sur Stade Jean-Bouin 2 appts de 2 et 3 p. tt cft séparés ou susceptibles réunis, libre suite. Tru 35-69. 50-07

AUTEUIL APP. 5 p. s.d.b. douches gd cft, vide-ordures, 3e ét. soleil en tte prop. LAB. 69-34. FEAU
132, Haussmann.

ACH. urg. Appart. libre. Ecr. : JOLY, 13, rue de Rivoli

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces.
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

14e. 2 p. cuis. libre. 675. LEC. 69-77

LIBRE 3 p. c. 680. SABATHIER 7, bould Sébastopol, CEN. 80-86

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Propriétaire vd Gagny pav. cft 3 p. cuis. ch. cent. gar. BERNY 05-45.

1.000 PAVILLONS LIBRES
Prix défiant concurrence
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Suis acheteuse pavillon. Ecrire : Mme NOBLET, 18, bould Barbès.

COTE AZUR, Mandelieu près Cannes, vte imprtn terr. dep. 25.000 frs. Facil. palem. S.P.E.V. 177, bould St-Germain, LIT. 69-01.

+ 500 pavillons apparts LIBRES
LISTE GRATUITE DANTIN
33, Ch. Antin. Tri. 68-62

Ch. loc. 80 m2 ayt élec. force, gaz ou Paris proche banl. PRO. 15-44

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Sur Stade Jean-Bouin 2 appts de 2 et 3 p. tt cft séparés ou susceptibles réunis, libre suite. Tru 35-69. 50-07

AUTEUIL APP. 5 p. s.d.b. douches gd cft, vide-ordures, 3e ét. soleil en tte prop. LAB. 69-34. FEAU
132, Haussmann.

ACH. urg. Appart. libre. Ecr. : JOLY, 13, rue de Rivoli

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces.
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

14e. 2 p. cuis. libre. 675. LEC. 69-77

LIBRE 3 p. c. 680. SABATHIER 7, bould Sébastopol, CEN. 80-86

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Propriétaire vd Gagny pav. cft 3 p. cuis. ch. cent. gar. BERNY 05-45.

1.000 PAVILLONS LIBRES
Prix défiant concurrence
LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Suis acheteuse pavillon. Ecrire : Mme NOBLET, 18, bould Barbès.

COTE AZUR, Mandelieu près Cannes, vte imprtn terr. dep. 25.000 frs. Facil. palem. S.P.E.V. 177, bould St-Germain, LIT. 69-01.

+ 500 pavillons apparts LIBRES
LISTE GRATUITE DANTIN
33, Ch. Antin. Tri. 68-62

B^e-COLOMBES 5' gare, Pavil. exc-constr. 5 p. c.E.G. Et. Gar. Jardin 1.000 m.2 ARNAL
77, r. St-Lazare. TRU. 87-93

NOAILLES près gare, cons. mais. 2 et 3 p. tt cft séparés ou susceptibl. réunis, libre suite. Tru 35-69. 50-07

Jard. 3.500 m. 950.000 ARNAL
77, r. St-Lazare. TRU. 87-93

50 km. Belle campagne, Maison b. état 4 p. E. Electr. 500 m. 425. JAILLET, Marines (S.-O.). T. 90

HOTELS PARTICUL. 450 fr.

DELICIEUX HOT. PARTIC. caractère artist. vue impren. s/Bois Boulogne, 12 p. 2 s.d.b. garage, jard. décoratif 800 m2, emplac. exc. trôn. cause à céder rapid. 15 mill. vide 18 mill. meubl. Ecr. Mahulias 6, r. Pierre-Levée (11e) q. transm.

Proposit. commerc. 550 tr.

Etd. off. gros. soutne à personne trouv. situation *Paris-presse* 637.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

MAYEUR 110, rue de Rivoli (quasi) Rapport annuel 300.000 fr. Px 1.200 à déb. AGNUS PERE
14, r. Coquillière

BARS, CAF, HOT, REST. 450 fr.

CAFE-BAR Banlieue Sud 3.500 p. jr. 2 p.c. av. 550 compt. Px 5.000 par jour
CAFE-BAR installation prop. 4 pièces. Px 850
CAFE-BAR PARIS - angle 7.000 p.jr. gr. passage 1.500, facil.
CAFE-TABAC Banlieue Vincennes Café 10.000. Tabac 6 MM. Px 3.
AGNUS PERE, 14, r. Coquillière Me Hall. LUC 32-70

Hôtel-café-rest.-dancing ville Asnières, px Ecrire *Paris-presse* 640

BAR REST. 20.000 par jour Frigid. Belle Instal. 1.000
BAR REST. HOTEL gr. recette 4 belles pces, Px 900 GAUVIN
9, rue Saint-Martin

HOTEL Opéra, voyageurs, empl. hôtel. 13 M. GILLON
11, rue St-Augustin

GARAGES 450 fr.

GARAGE 230 volt.

3 grandes équipes de dix hommes: FRANCE, ITALIE, BELGIQUE

Les grimpeurs ne seront plus avantagés

Il y a près d'un mois, le 18 novembre exactement, « Paris-presse-l'intransigeant », LE PREMIER DE TOUTE LA PRESSE MONDIALE, annonçait les grandes lignes du Tour de France 1950.

Ce matin, les organisateurs, nos confrères « L'Equipe » et « Le Parisien Libéré » confirment notre information : sens de l'épreuve, passages à l'étranger, étapes contre la montre, etc.

En plus, ils révèlent quelques modifications dans les détails de leur organisation.

Le " Tour " 1950 se présentera ainsi :

Sans changement sur 1949

1. Sens du parcours : vers le Nord-Est, puis l'Ouest, les Pyrénées, les Alpes, retour des Alpes à Paris en trois étapes.

2. Passages à l'étranger : Belgique (Bruxelles), Italie (San-Remo), Suisse (Lausanne ou Genève).

3. Equipes nationales et régionales.

4. Les coureurs monteront le vélo de leur marque, suivant l'accord passé avec l'industrie du cycle.

5. Deux étapes contre la montre : une avant les Pyrénées (de Normandie en Bretagne très certainement), l'autre après les Alpes, probablement au cours de l'avant dernière étape.

Les nouveautés

1. Cent seize coureurs au départ (cent vingt en 1949) répartis en huit équipes de dix hommes : France, Italie, Belgique et cinq formations régionales : Ile-de-France, Nord, Ouest, Sud, Est. Six équipes de six hommes : Cadets italiens, Aiglons belges, Hollande, Luxembourg, Suisse, Internationale qui comprendra des éléments espagnols.

2. Les directeurs sportifs poseront les candidatures de leurs poulains et seront appelés à opérer une présélection.

3. Unification du matériel en fonction des conventions commerciales existant entre constructeurs et fabricants de pièces détachées et accessoires.

4. Les étapes de montagne seront fractionnées pour ne pas avantager les purs grimpeurs. Par exemple, l'étape des quatre cols pyrénéens sera courue en deux fois. Ainsi les grimpeurs moyens conserveront leur chance. Il pourrait y avoir donc Pau-Lourdes ou Tarbes par l'Aubisque et le Tourmalet et Lourdes ou Tarbes-Luchon par Aspin et Puyresourde.

Cette fois, les grimpeurs tels que Fausto Coppi, Bartali, Robic, Marinelli, ne seront guère avantagés. Quelles vont être leurs réactions ?

5. Les bonifications au sommet d'un col seront moins importantes. Il est même question que les bonifications ne seront accordées qu'au terminus de l'étape, ceci pour obliger les leaders des cols à pousser jusqu'au bout.

6. Les délais d'arrivée seront réduits de 10 à 8 0/0 pour les étapes de plat; de 15 à 12 0/0 pour les étapes de montagne. Cette décision évitera l'abnégation totale des " domestiques ".

La formule 1950 n'est pas rigoureusement parfaite — rien ne l'est en ce monde — cependant elle nous vaudra, du 13 juillet au 5 août, une lutte acharnée. Une fois encore elle consacrera la victoire du routier complet par excellence.

René MELLIX.

Seul de toute la presse parisienne « Paris-presse » était au Havre pour « le » recevoir

«BELLOISE en mars à New-York et à Montréal en mai (à 71 kilos)» tels sont mes deux prochains adversaires» GAVILAN

nous a dit Laurent DAUTHUILLE

LE HAVRE (par téléphone).

IL EST PLUS FACILE DE TROUVER UN TREFLE A QUATRE FEUILLES DANS UN CHAMP DE LUZERNE QUE LAURENT DAUTHUILLE A BORD DE L' « ILE-DE-FRANCE ».

APRES AVOIR DESCENDU TROIS ETAGES, EN AVOIR REMONTE QUATRE AUTRES, FAIT IRRUPTION DANS LES CUISINES CROYANT NOUS ENGOUFFRER DANS UN COULOIR, ET FAILLI NOUS PRECIPITER TOUT HABILLE DANS LA PISCINE DE CE PALACE FLOTTANT, NOUS AVONS ENFIN TROUVE LAURENT DAUTHUILLE EN TRAIN DE PRENDRE SON DERNIER REPAS A BORD DE CETTE VILLE FLOTTANTE.

La surprise de Laurent, attablé en compagnie de son épouse Andrée, de son manager Barraut et Madame, et du chanteur fantaisiste Tristan, retour d'une tournée de six mois au Canada, n'était pas feinte. NOUS ETIONS LE SEUL REPRESENTANT DE LA PRESSE PARISIENNE et « Tarzan » en fut très touché.

Après avoir bu le verre de l'amitié, nous avons laissé parler Laurent, tout à la joie de sentir, enfin, dans sa France natale après une absence de six mois.

« *Je reprendrai Gavilan* »

— Au moment de mon combat avec Gavilan, nous dit Laurent, pour observer les clauses du contrat prévoyant un poids de 155 livres — (69 kg. 200) — j'ai dû me priver de nourriture. Je ne mangeais qu'une fois par jour et quel repas ! Jugez-en :

» Après mon footing, deux toasts grillés (30 gr.) sans beurre. Entraînement à 13 heures, 6 à 9 rounds.

» Le soir, dîner : un jus de tomate que j'avais de la difficulté à avaler, car je n'aime pas cela ; un morceau de poisson grillé sans matière grasse ; une salade de laitue coupée en petits morceaux, à peine ointe d'huile ; quatre pruneaux cuits.

» Pas de boisson, sauf un verre d'eau 20 minutes après ce succulent repas.

» C'était mon manager américain, Ennie Blaustein, qui avait décrété que je me nourrirais de la sorte.

Affaibli et sans forces

» Au bout des trois semaines de ce régime, j'étais très affaibli et, de plus, la veille du combat, comme j'étais au-dessus de la limite imposée par le contrat, j'ai dû prendre une purge et toute la nuit j'ai été malade comme de ma vie je ne l'ai été.

» Avouez que ceci, ajouté au régime « jockey » suivi, ce n'était pas fait pour me mettre d'aplomb.

» Au moment de monter sur le ring, j'avais les jambes en flanelle et j'étais sans forces. »

Malgré cela, la décision fut contestée. GAVILAN N'A PAS UNE REPUTATION SURFAITE.

» C'est un boxeur d'une classe supérieure à celle de La Motta, car non seulement il a une vitesse folle, mais encore ses « bolos punches » m'ont gêné tout au long du combat.

» Je puis vous assurer qu'à un autre poids, je le battais aux points.

» D'AILLEURS, JE LE REBOXERAI EN MAI A MONTREAL, A 71 KILOS.

» De toute façon, je ne me considère pas diminué par cette défaite ; il en est qui valent quelquefois mieux qu'une victoire.

Je boxerai Belloise en mars

» Les organisateurs américains étaient présents à ce combat. Pour eux, le résultat importe peu, c'est l'action de l'homme qui les intéresse et il faut croire que je les ai intéressés, puisque le matchmaker du Madison, M. Al. Weil, est en train de mettre sur pied un combat Belloise-Dauthuille.

» Je suis particulièrement heureux de rencontrer ce « client-là », car, à Paris, il n'a pas voulu le faire et mon combat contre lui pourra peut-être servir de point de comparaison entre Stock, Villemain et moi.

« *Ne parlons plus de boxe* »

» Pour l'instant, ne parlons plus boxe. Je suis tout à la joie de retrouver le sol français, ma petite Josette, maman, mon frère et ma sœur et tous les miens, ainsi que mes amis.

» Je passerai Noël et le Jour de l'An avec toute ma famille et repartirai la première quinzaine de février, toujours par « L'Ile-de-France », avec ma femme et Josette, ma fille, qui me manque trop.

» Je ne boxerai pas à Paris pour l'instant. Je ne crie pas mes projets sur les toits, j'en ai un tout de même que je veux vous confier. Je me souviens de ce que Marcel m'avait dit après sa victoire sur Zale à son retour à Paris :

» — J'AIMERAIS QUE TU SOIS — *Pourquoi Villemain et son manager ne sont pas plus chics avec moi ? demandait Dauthuille. Si vous saviez tous les bruits malveillants qu'ils ont fait courir sur mon compte ! Je ne demande qu'à rencontrer Villemain en privé, sans bourse, pour lui prouver que je ne suis pas un deuxième série.* »

MON REMPLAÇANT ET QUE TU ME SUCCEDES COMME CHAMPION DU MONDE.

» Je ne l'ai pas oublié et ferai tout pour que son désir amical et sincère se réalise.

» Ce sera, pour moi, la meilleure façon de le remercier de son amitié et de sa confience. »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RENÉ CIPRIANI

Laurent Dauthuille, souriant, prend son dernier repas à bord. On reconnaît, de gauche à droite : Mme Dauthuille, Laurent, notre envoyé spécial René Cipriani et, debout, André Barrault, manager de Dauthuille.

"BRAVO ! Le verdict du "TOUR" sera plus indécis" s'exclame Louison BOBET

Louison Bobet a remisé pour l'instant le cyclisme au second plan de ses préoccupations. Il a remplacé un lieutenant-colonel dans une coquette propriété de Fontenay-sous-Bois et se trouve en pleine installation. Nous l'avons distrait de ce travail pour connaître son avis sur ce que sera le Tour de France 1950.

« Je suis classé dans la catégorie des grimpeurs moyens, nous a-t-il dit en souriant, et comme tel, j'applaudis à la décision des organisateurs de réduire, dans une certaine mesure, les chances des purs grimpeurs, que la montagne avantage déjà par le simple fait qu'on ne peut l'éviter.

» Ainsi, le verdict du « Tour » restera plus ouvert, plus indécis jusqu'au bout. Et les descendeurs, en tout cas, se trouveront à égalité de chances avec les grimpeurs. Mais, pour ne pas léser ces derniers, il faudrait tout de même que les arrivées ne soient pas trop éloignées du deuxième col, car il faut bien admettre que leur effort doit être payé.

» Mais je vois, continua Louison, que les deux étapes contre la montre seront maintenues l'an prochain. Je crois, en toute objectivité, que ces étapes devraient être placées après la montagne.

» Enfin, je ne suis pas hostile au passage du « Tour » à l'étranger. Cela, à mon avis, rehausse son prestige.

» Et, surtout, j'applaudis à la réduction des délais d'arrivée, parce que cette mesure diminuera les possibilités de certaines « domesticités ».

TRÈS BIEN ! nous dit R. Lapébie

« Très bien, nous dit Roger Lapébie en visite à « Paris-presse-l'intransigeant », ainsi un coureur non spécialiste de la montagne pourra gagner le Tour de France. Ainsi, Carrara et Van Steenbergen, peut-être Moujica, peuvent enlever le Tour. Et pourquoi pas mon frère Guy, qui partira ainsi plus gonflé ! »

ROBIC et BRULÉ deviennent "italiens"

MILAN. — La marque italienne Visconteà, qui a pour directeur sportif l'ancien champion routier Belloni, a signé hier un contrat pour l'année 1950 avec Jean Robic et André Brûlé, qui étaient à Milan depuis deux jours.

Robic devient chef de file de l'équipe italienne et aura, en plus de son ami Brûlé, comme lieutenant, les autres coureurs italiens qui vont être confirmés, soit les frères Ricci, Volpi, Sforacchi et l'ancien champion amateur de la poursuite Candoni, qui doit passer professionnel incessamment.

En plus du Tour d'Italie et Milan-San Remo et le Tour de Lombardie, qui comptent pour le classement du challenge Desgrange-Colombo, les deux coureurs français participeront à quatre autres courses en Italie, qui seront fixées dès que le calendrier italien deviendra définitif.

Venant de Paris en voiture, était aussi hier de passage à Milan, Marinelli qui se rend, avec son frère et son père, à Trento pour passer huit jours de vacances. A son retour à Milan, il traitera avec une autre marque italienne pour participer, lui aussi, comme chef de file de l'équipe, aux classiques italiennes et au Tour d'Italie, ayant été autorisé par sa marque française à courir ici pour une marque de la péninsule.

Aldo BORELLA.

Le vélodrome d'Ordrup disparaît

COPENHAGUE. — Le vélodrome d'Ordrup, sur lequel furent disputés les derniers championnats du monde, a définitivement fermé ses portes.

Le président de la Fédération danoise a déclaré que cette mesure avait été prise devant le déficit sans cesse croissant enregistré par les organisateurs.

Depuis trois ans, le vélodrome d'Ordrup perdait annuellement 200 000 couronnes, soit huit millions de nos francs.

● *Johansson jouera la Coupe de Noël*

Le Suédois Johansson, récent vainqueur du tournoi de Copenhague, où il battit le Danois Ulrich, a été invité à venir disputer la Coupe de Noël organisée par le Racing, rue Saussure, du 7 au 14 janvier 1950.

Il est probable que Johansson participera également aux championnats de France sur courts couverts (4 au 19 février), pour lesquels quelques vedettes étrangères seront invitées dont Ulrich, Massip, Cucelli, etc.

— Dimanche, à la Croix-de-Berny, deux sélections de cadets et de juniors de Paris seront opposées aux équipes correspondantes de l'Académie de Paris.

"ERREUR, l'omnium sans pouruite" nous disent A. Magne et G. Lapébie

DEMAIN SOIR, à 21 heures, les « Cinq Grands » : Coppi, Van Steenbergen, Schulte, Kubler, Carrara, se mettront en piste, à Grenelle, pour la première manche de leur match.

A dessein nous n'employons pas le mot omnium, puisque l'épreuve, dite du « demi-siècle », a été décapitée de sa manche la plus pure : la poursuite.

Nous avons demandé à Antonin Magne, directeur sportif de Rik Van Steenbergen, ce qu'il pensait de ce match.

— Je déplore, nous a répondu « Tonin », que la poursuite ait été supprimée. Quelles belles phases spectaculaires cette manche nous aurait values. Hélas ! nous n'aurons qu'un omnium sans tête. A mon avis, si Van Steenbergen le veut, il vaincra. Cela dépendra de son esprit (tourmenté ou tranquille) au moment de la rencontre.

» Je pense que Rik sera difficilement battable. Sur le km. lancé, son « chrono » sera bon ; en individuelle, s'il ne laisse pas Coppi s'échapper, il marquera de nombreux points dans les sprints disputés tous les kilomètres et, derrière derny, où l'entraîneur jouera un rôle important, je suis certain que mon poulain sera très fort ».

Avant de nous quitter, Antonin Magne nous a annoncé qu'il venait d'engager le jeune Pagotto (Saint-Gaudens), protégé de Jacques Moujica.

● Emile LOGNAY a été une révélation pour les sportifs zurichois. Avec un profond étonnement les spectateurs du Hallenstadion ont vu le née-pro français battre pour la septième place, Fluckiger, Gosselin et Roth ; réaliser un meilleur temps que Gérardin sur le kilomètre arrêté.

— Lognay a fait une très belle impression à Zurich nous a déclaré un confrère suisse. Le public l'a adopté d'emblée.

Constatons, après la 3e manche du championnat d'Europe de vitesse, que Lognay est 7e avec 4 points devant Gérardin, Gosselin, 3 pts ; Pauwels, Fluckiger, 1 pt. Le poulain de M. Chicot et du V.C. 12e occupe la première place des sprinters français. Quelle poursuite, en deux séries et deux finales, pour mériter cette appellation.

FRANÇOIS TERBEEN.

Rik VAN EST, à Bruxelles, a confirmé ses talents de poursuiteur. Opposé au champion d'Italie, Antonio Bevilacqua, la révélation du Grand Prix des Nations, a rejoint son adversaire au bout de 2.420 mètres, couverts en 2'54".

Ce temps est remarquable. Il représente une moyenne au kilomètre de 1' 11" 9/10. A condition de conserver le même rythme, Van Est aurait abattu les 5 km. en 5'59" 5/10. Rappelons que le record du Vél' d'Hiv', détenu par Louis Aimar, est de 6'12".

*

Le Carrara désinvolte, lymphatique, doutant de ses moyens, est mort et enterré !

C'est un Carrara animé d'un moral extraordinaire, avec lequel les « quatre Grands » étrangers auront à compter demain soir.

Il fallait y penser...

— Une chose m'étonne, devait-il nous confier un peu plus tard dans la cabine de son soigneur André Lesourd. C'est l'ordre choisi pour les manches d'un tournoi aussi important !

» Afin de permettre au public d'arriver et d'être au complet pour assister à « l'individuelle », manche principale de l'omnium, on a décidé de placer le kilomètre en première manche. C'est très ennuyeux, car le vainqueur de cette épreuve initiale sera automatiquement très marqué dans l'individuelle. Cela peut fausser le résultat final... »

Lapébie discute le terme : « phénomène... »

S'il admet parfaitement que le terme « phénomène » s'st appliqué à Fausto Coppi, Van Steenbergen et Schulte, Guy Lapébie est plus réticent en ce qui concerne Kubler, et trouve que l'épithète est un peu déplacée pour Carrara, son rival des jours de grande forme.

— Considérez-vous l'omnium de demain comme un officieux championnat du monde de la piste ?

Départs, abandons, défaites ont creusé un trou dans le rayon des « moyens » français

Et BENAIM devra changer de menu

par Gaston BÉNAC

VOICI que, lentement, sans qu'on y prenne garde, notre lot de poids moyens, le plus brillant au monde, s'amenuise peu à peu. En ce qui concerne, tout au moins, leur présence sur le ring du Palais des Sports, celui qui attire le plus grand nombre de spectateurs, le Garden compris.

Leur chef de file, Marcel Cerdan, disparu, ses deux suivants, Dauthuile et Villemain, branchés sur les U. S. A., Jean et Gilbert Stock battus, un Charron mis sur la touche, que nous reste-t-il sur le plan national pour tenir tête aux vedettes étrangères ? Krawczyck, courageux ouvrier du ring, l'égal de Jean Stock, un Mickey Laurent qui promettait beaucoup mais qui n'a pu gravir les derniers échelons, un Royer-Crécy qui n'est qu'un novice bien doué, un Kid Marcel plus professeur que combattant, et un Ritter, seul espoir appelé à faire son chemin, car son punch promet, mais pas encore tout à fait au point.

C'est bien peu à opposer au virtuose Mitri, à l'élégant frappeur et escrimeur qu'est Van Dam au cogneur qu'est Randolph Turpin, à son frère Dick.

Si un des deux dauphins ne combat pas à Paris

Si Gilbert Benaim, dont l'adresse est bien connue, n'arrive pas à convaincre Dauthuile ou Villemain qu'il est de leur intérêt de disputer un match à Paris, les grandes rencontres de poids moyens base, de tout temps, des programmes du Palais des Sports, risquent d'être renvoyées à beaucoup plus tard. A moins que la Fédération Française n'autorise, comme je le demandais hier, un Tiberio Mitri, bientôt fixé à Paris, a combattre un étranger sur nos rings.

Je sais bien que Benaim peut se tirer de ce mauvais pas par une pirouette savante. Mais il n'empêche que Mitri, en battant si copieusement Jean Stock, sa dernière carte, a démoli ses desseins.

Légers et welters en vedette

POUR l'instant, le Palais des Sports va donc se trouver obligé de reporter tous ses soins sur deux catégories en vogue en ce moment : les légers et les welters, les premiers surtout.

La rentrée prochaine de Pierre Montané va permettre à Benaim de monter en épingle la catégorie dans laquelle le nouveau grand espoir Baour rien, de s'imposer. Charles Humez va autoriser aussi le matchmaker du Palais des Sports à soigner la catégorie des mi-moyens. Puisque dans les poids plume Ray Famechon, faisant cavalier seul en Europe, n'a plus qu'un but, aller affronter pour le titre le champion du monde Willie Pepp aux Etats-Unis.

Ah ! si les 3 lourds...

GILBERT BENAIM voudrait bien toucher à la catégorie des lourds, mais s'il possède, en théorie, sur son échiquier, trois pions maîtres: Weidin, Stéfan Olek et Aaron Wilson, il est bien difficile, dans la réalité, d'obtenir d'eux une signature au bas d'un contrat.

Bruxelles et Paris tentent, depuis plusieurs mois, d'opposer Weidin à Olek, le vainqueur affrontant Wilson. Jusqu'ici, les deux capitales n'ont pas réussi à convaincre les trois intéressés...

On croit cependant que le premier de ces matches pourrait se disputer en janvier au Palais des Sports et que, le même soir, le vainqueur de la compétition européenne à Bruxelles pourrait se faire la main devant le géant belge Peter Wilde. Mais c'est là un programme sans... surlendemain car les poids lourds de qualité sont trop rares en Europe pour espérer donner suite à une controverse intéressante sur le plan international.

Et il faudra bien un jour en revenir au plat de résistance traditionnel, celui des menus des grandes soirées de Grenelle, en servant de nouveau du « poids moyen ».

Championnat-actualités

● **REIMS PREPARE** le grand match de dimanche contre Lille. La location dépasse deux millions de francs. On battra le record de recette. Côté joueurs, Paluch est indisponible et Jacowski incertain. Prouff ou Penvern feront donc leur rentrée dans l'équipe champenoise.

● **ON REJOUE EN COUPE** dimanche prochain. Marseille II-Aigues-Mortes notamment, et le match de championnat C.A.P.-Marseille II est reporté.

● **PREVOST, blessé,** ne jouera pas dimanche avec Lille, à Reims. Sommerlynck sera demi centre, et Vuye, arrière gauche. Une rentrée certaine également, celle de Tempowski, mais on ne sait pas encore à la place de qui.

● **ROUBAIX** fera débuter dimanche prochain, contre Strasbourg, le jeune Devlaeminck. Par contre, Levandowski est indisponible.

● **AU RACING,** rentrée de Lamy et Gudmundsson, pour aller à Toulouse. Indisponibilité prévue : celle de Wadoux. Gabet rejouera à l'aile droite.

● **AU STADE,** les blessés, Guttierez, Laborde et Favre sont en voie de guérison. Seul, le premier demeure improbable. Colonna, récemment opéré, ne jouera pas dimanche contre Montpellier.

"La France manque de joueurs de classe internationale..."

Au soir du match France-Yougoslavie à Florence, Paul Nicolas, appuyé par ses deux... coequipiers, Gaston Barreau et Jean Rigal nous disait :

— La défaite d'aujourd'hui, quoique attristante, n'est cependant pas affligeante. Ce qui l'est plus, c'est l'avenir de notre football.

Car c'est dans sa partie principale, l'attaque, qu'il est le plus faible, et c'est également dans ce compartiment que l'on entrevoie le moins de possibilités futures. »

Puis l'ex-avant centre de l'équipe de France ajouta :

par Paul NICOLAS

— Nous avons tous les trois fouillé à fond dans le lot des avants français. Nous avons tenté les essais possibles et prête beaucoup à des joueurs nouveaux ou presque.

» Tout cela n'a rien donné de satisfaisant et nous sommes encore moins avancé qu'il y a trois mois.

» Cependant, nous avons vu évoluer quatre équipes de France depuis deux mois et c'est bien là le plus triste.

» On a dit que j'étais découragé. Ce n'est pas tout à fait cela. J'ai été désolé dimanche soir de voir une fois de plus que découvrir et former en ce moment une ligne d'attaque française de classe internationale est se livrer à la recherche de la quadrature du cercle.

» Mais toutefois je compte bien, en collaboration avec mes deux amis Barreau et Rigal, réussir à mettre sur pied, pour fin avril, puisqu'il n'y a pas pour nous de matches internationaux avant cette date, une équipe de France plus forte que celle de dimanche.

» D'autre part je tiens à ajouter que je n'incrimine aucun des joueurs qui étaient sur le stade Berta.

» Comme vous avez pu le constater, ils ont tous été courageux, même ceux qui ont fait une médiocre partie.

» Ils ont joué avec leurs moyens. Ceux-ci sont insuffisants sur le plan international. Et c'est la triste terminaison que je peux donner à votre interview.

(Recueilli par LUCIEN GAMBLIN).

Pas bavards les joueurs français

Avec quarante minutes de retard le train de Florence a débarqué ce matin à dix heures quinze en gare de Lyon, joueurs et dirigeants français.

Retour d'une défaite, vingt-quatre de train, le froid, tout contribue à rendre moroses nos « tricolores ».

Il est de fait que les visages n'étaient pas souriants. Chacun se défila de son côté et les représentants de la F.F.F. et du groupement (MM. Saulnier, P. Delaunay) eurent beaucoup de peine à trouver cinq ou six clients pour le car. La plupart des joueurs ayant quitté la gare soit en taxi, soit en voiture particulière.

Les Parisiens sont les plus satisfaits d'en avoir terminé avec le chemin de fer, mais les provinciaux se doivent encore de rejoindre leur club respectif. Baratte, Lechantre, Walter sont repartis immédiatement pour Lille, tandis que Marché et Méano ont rallié Reims. Ibrir et Frey ont retrouvé leur directeur sportif.

Seul Luciano manquait à l'appel. Le Niçois n'a pas voyagé avec ses camarades mais rejoint directement la Côte d'Azur via Gênes. — R. J.

Danny O'SULLIVAN ORTIZ, titre en jeu le 28 février

LONDRES. — Par sa victoire obtenue hier, soir sur Gardner, l'Anglais Danny O'Sullivan se trouve donc qualifié pour rencontrer, le 28 février, à Harringay Arena de Londres, Manuel Ortiz, champion du monde, qui mettra son titre en jeu.

ARCHIE MOORE envoie son adversaire ...à l'hôpital

TOLEDO. — Au cours d'un match revanche qui se déroula hier soir à Toledo (Ohio), entre deux poids mi-lourds américains, Leonard Morrow et Archie Moore, ce dernier mit k.-o. son adversaire au dixième round.

Après avoir subi deux knock-down au huitième et neuvième round, Morrow, sous le choc de deux droites au menton, s'écroula pour le compte au dixième round et dans sa chute, se heurta violemment le tapis avec sa tête. Relevé sans connaissance, il ne reprit conscience qu'à son arrivée à l'hôpital.

On se rappelle qu'en juin 1948 Morrow avait battu Moore par k.-o. au premier round.

Foulées

● *L'U.F.O.L.E.P fera disputer son national de cross le 19 mars à Valence.*

LA MOTTA-VILLEMAIN pour le titre

Le colonel EAGAN dit OUI Le "Garden" hésite...

Villemain va défier officiellement le champion

NEW-YORK. — Jean Bretonnel, manager de Robert Villemain, apant pris contact hier avec le colonel Eagan, a été informé par celui-ci du désir de l'International Boxing Club d'organiser le championnat du monde Villemain-La Motta.

Toutefois, le président de la commission de boxe de l'Etat de New-York a tenu à préciser que, s'il pouvait interdire sur le territoire sous sa dépendance tout autre challenger que Robert Villemain, il ne pouvait pas contraindre les organisateurs du Madison — c'est-à-dire l'I.B.C. — à mettre sur pied ce championnat.

Bretonnel, sur les conseils du colonel Eagan, va faire parvenir à la commission de boxe un défi officiel à La Motta pour le titre de champion du monde.

Van Dam défie Mitri et va rencontrer Degouve

AMSTERDAM. — Le champion de Hollande, Luc Van Dam, qui avait déjà été désigné comme candidat au titre de champion d'Europe des poids moyens et qui fut malchanceux contre Cyrille Delannoit, vient de poser de nouveau sa candidature.

Il a défié Tiberio Mitri, par voie de la Fédération hollandaise, qui transmettra officiellement le challenge à l'I.B.U.

En attendant, Van Dam rencontrera Gus Degouve le 20 décembre à La Haye.

Ibrir et Frey, qu'accompagne un dirigeant toulousain (au centre) ont été sollicités à leur arrivée, ce matin à la gare de Lyon, par des amateurs d'autographes. Sur notre cliché, Frey (le deuxième à partir de la droite), signe une photo, alors qu'Ibrir (à gauche) attend le moment de partir avec impatience.

Pas à RIO avec cette équipe...

déclare le président Gambardella

Nous discutions, à Florence, avec M. Emmanuel Gambardella, des possibilités pour la France d'être repêchée par le Comité d'organisation de la Coupe Jules-Rimet, et le président de la 3 F nous affirmait que les chances de réussite étaient réelles. Et M. Gambardella d'appuyer ses dires de cette façon : « Si le Portugal, que l'on prévoit être battu par l'Espagne est repêché, il n'y a pas de raisons que la France, qui aura joué trois matches « réglementaires » sans décision, ne le soit pas au même titre qu'une nation, le Portugal, qui n'aura sans doute joué qu'une partie. »

Et puis qu'elle va être la position de pays comme les Indes et d'autres dont la situation politique n'est pas pour faciliter la préparation à un tournoi comme celui de Rio.

MAIS SI NOUS SOMMES DESIGNES POUR PRENDRE PART A LA COUPE DU MONDE, IL NOUS FAUDRA UNE AUTRE EQUIPE. SINON NOUS NE PASSERONS PAS LE PREMIER TOUR. ET SE RENDRE A RIO POUR UN MATCH, JE TROUVE QUE C'EST EXAGERE.

Lucien GAMBLE.

× L'équipe argentine de San Lorenzo de Almagro, qui fit une série d'exhibitions remarquables en Espagne il y a trois ans, reviendra prochainement en Europe. Elle jouera le 1er février à Bruxelles et le 8 février à Liége.

× Le jeune stadiste Devaquez, qui souffre depuis samedi dernier d'une contracture au mollet sera probablement à même de jouer dimanche contre les Montpelliérains.

× Avant une rencontre internationale, est-il indiqué de grouper les joueurs pendant quelque temps ? C'est le problème du jour. La Fédération anglaise, pour sa part, s'est prononcée. Elle a pris dès à présent la décision de réunir pendant dix jours vingt-deux joueurs sélectionnés avant le match Ecosse-Angleterre du 15 avril.